

UNIVERSITY OF CAPE COAST

ÉTUDE SOCIOLINGUISTIQUE DES INSCRIPTIONS SUR LES VÉHICULES
COMMERCIAUX DE QUELQUES GARES ROUTIÈRES : LE CAS DE LA
MÉTROPOLE D'ACCRA.

CLASS NO.	
ACCESSION NO. 228695	
CAT. CHECKED	FINAL CHECK

BY
DOMINIC KPEIKU

A MASTER'S THESIS SUBMITTED TO THE DEPARTMENT OF FRENCH,
OF THE FACULTY OF ARTS, UNIVERSITY OF CAPE COAST,
IN PARTIAL FULFILMENT OF THE REQUIREMENTS FOR
THE AWARD OF MASTER OF PHILOSOPHY DEGREE,
IN FRENCH LINGUISTICS AND DIDACTICS

DECEMBER 2006

i

DÉCLARATION

Candidate's Declaration

I hereby declare that this thesis is the result of my own original work and that no part of it has been presented for another degree in this university or elsewhere.

Candidate's Signature: *dkpeku* Date: 31/08/2007
Name: DOMINIC KPEIKU

Supervisor's Declaration

We hereby declare that the preparation and presentation of the thesis were supervised in accordance with the guidelines on supervision of thesis laid down by the University of Cape Coast.

Principal Supervisor's Signature: *kuupole* Date: 11/09/2007
Name: Prof. DOMWIN D. KUUPOLE

Co-Supervisor's Signature: *kwawu* Date: 12/09/2007
Name: ALEXANDER KWAWU

ABSTRACT

The main objective of this thesis is to determine the meaning and the idea behind inscriptions (signboards) on commercial vehicles. From the study, it was realized that those who create these inscriptions really have some interesting experiences to share with the larger population. The writings are also made up of ideas relating to culture, socio-politics and shared knowledge of a given linguistic group in which they occur.

The writings serve as a means of identification of the vehicle, its owner or the driver. They also bring out the creativity of those who create them. The artistry of the sign writers who wrote them is also displayed on the vehicles.

Another factor that came to limelight was the effects these writings could have on those who read them. Views were varied in this case. To some of the respondents, these writings are consolation (30%), education (22,5%) encouragement (21.3%), and spiritual inspirations (18.8%) to them. After all, (7.5%) thought writing on vehicles is not necessary.

It was also realized from a sociolinguistic point of view that a particular domain of use determines the type of language that is to be used. In Accra and among the commercial drivers, Akan is more used than Ga, the language of the area. Also, in language contact, while Akan is expanding through these writings, Ga and French are seen to be losing ground.

All the twelve respondents, in addition to their mother tongue, understand and speak English and Akan. This shows that multilingualism is a phenomenon that is prevalent among commercial drivers.

REMERCIEMENTS

Nous remercions le Prof. Domwin Dabire KUUPOLE et M. Alexander KWAWU, directeurs qui nous ont guidé et beaucoup encouragé lors de la rédaction de ce mémoire. Nous apprécions beaucoup vos suggestions valables, votre patience et votre compréhension.

Nos vifs remerciements vont également au Docteur D. S. Y. AMUZU qui a pris son temps pour nous donner des suggestions utiles et nous encourager.

Nous exprimons également notre sincère reconnaissance à Mme Comfort ASANTE pour ses suggestions utiles.

Nous remercions Mme Cecilia KOTEY de nous avoir traduit les inscriptions du ga en anglais.

Il est également nécessaire d'exprimer notre sincère reconnaissance à M. John AMOATENG de nous avoir traduit les inscriptions de l'akan en anglais.

Enfin, nous voulons remercier très sincèrement nos amis et collègues pour leurs conseils et assistances diverses, surtout notre compagnon de tous les temps, M. David Danso ASANTE, et notre voisin immédiat, M. Alex NTI.

DÉDICACE

À

Mes deux filles Mary Afeafa Kpeiku et Rosemond Yaa Kpeiku ainsi qu'à ma
sœur Elizabeth Abla Kpeiku.

SOMMAIRE

Déclaration	ii
Abstract	iii
Remerciements	v
Dédicace	vi

Chapitre Un

INTRODUCTION

Cadre général de l'étude	1
Présentation de la problématique	3
Hypothèses	4
Justification du choix de sujet	5
Objectif du travail	6
Situation sociolinguistique au Ghana	6
Limitation de l'étude	12
Organisation de l'étude	13

Chapitre Deux

CADRE THÉORIQUE DE LA RECHERCHE ET TRAVAUX

ANTÉRIEURS

Introduction	14
Cadre théorique	14
Concept linguistique	15

Polyphonie	17
Théorie communicative jakobsonienne	21
Travaux antérieurs	23
Récapitulation	36

Chapitre Trois

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Introduction	38
Lieu de recherche	39
Démarche méthodologique	40
Echantillonnage	40
Mise à l'essai de l'instrument	43
Cadre général de la collecte des données	47
Récapitulation	48

Chapitre Quatre

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES

Introduction	49
Présentation linguistique	50
Multilinguisme	63
Présentation par thèmes	73
Les thèmes religieux des inscriptions	78
La soumission à l'autorité divine	79
La gratitude envers le Bon Dieu	80
La foi en Dieu	80
Les commentaires sur les thèmes religieux des inscriptions	81

Les thèmes socio-politiques et culturels des inscriptions	83
L'aspect socio-politique des inscriptions	84
L'aspect économique des inscriptions	86
L'aspect social et philosophique des inscriptions	87
L'aspect culturel des inscriptions	90
Récapitulation des thèmes socio-politiques et culturels	92
But des inscriptions	96
Effets des inscriptions sur les répondants	98
Formes linguistiques des inscriptions	102
L'aspect grammatical des inscriptions	103
L'aspect littéraire des inscriptions	105
L'aspect communicatif des inscriptions	112
Les énoncés inachevés	112
L'argumentation	115
La présupposition	120
Validation des hypothèses	122
Récapitulation...	124

Chapitre Cinq

CONCLUSION ET RECOMMANDATION

Introduction	128
Conclusion	128
Recommandation	132

.

RÉFÉRENCES ET ANNEXES

Références	134
Annexe I	139
Annexe II	154
Annexe III	156

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Multilinguisme des chauffeurs	65
Tableau 2 Comparaison des données à Tema Station	66
Tableau 3 Effectif des enseignants de ga à Catholic Education Unit en 2005/2006	69

LISTE DES DIAGRAMMES

Diagramme 1	Les différentes langues des données prises à la gare routière de Ho	43
Diagramme 2	Le but des inscriptions à Ho	45
Diagramme 3	Les effets des inscriptions sur les répondants de Ho ...	45
Diagramme 4	Inscriptions en langues différentes	51
Diagramme 5	Les langues au niveau de Takoradi Station	54
Diagramme 6	Les langues au niveau d'Aflao/Ho Station	56
Diagramme 7	Les langues au niveau de Tema Station	58
Diagramme 8	Les langues au niveau de Neoplan Station	59
Diagramme 9	Les thèmes des inscriptions	73
Diagramme 10	Les thèmes des inscriptions à Takoradi Station	74
Diagramme 11	Les thèmes des inscriptions à Aflao/Ho station	75
Diagramme 12	Les thèmes des inscriptions à Tema Station	76
Diagramme 13	Les thèmes des inscriptions à Neoplan Station	77
Diagramme 14	Les différents thèmes religieux	78
Diagramme 15	Les différents thèmes socio-culturels	84
Diagramme 16	Le but des inscriptions	97
Diagramme 17	Les effets des inscriptions sur les répondants	98

CHAPITRE UN

INTRODUCTION

Cadre général de l'étude

À travers les âges, l'homme essaie toujours de laisser quelques traces de sa vie à la génération future. Les hommes préhistoriques ont laissé des traces sous forme de dessins sur les murs des grottes ou sur des pierres. Une observation de ce fait révèle que même les enfants en bas âge essaient d'exprimer leurs imaginations à travers des dessins sur le mur ou sur le sol. Souvent, ces dessins sont si grossièrement faits qu'ils ne signifient rien au raisonnement adulte. Par contre, quand ces enfants sont questionnés sur ce qu'ils inscrivent, ils essaient de fournir une explication concrète à leur niveau. Tel est le cas des inscriptions sur les véhicules.

Les inscriptions sur les véhicules commerciaux sont gravées en différentes langues ghanéennes et étrangères. Elles comportent différentes sortes de messages. Comme la langue est un instrument de communication, ces inscriptions servent également de moyens d'identité linguistique ou sociale des propriétaires et des chauffeurs des véhicules. On pourrait identifier les véhicules, leurs chauffeurs et même leurs propriétaires grâce aux inscriptions. Outre le numéro d'immatriculation, un voyageur qui oublie ses affaires dans un véhicule commercial ayant une inscription retrouverait bien sûr le chauffeur du véhicule en question à la gare routière où opère ce véhicule. Certains propriétaires qui ont écrit un message sur

leurs véhicules sont toujours appelés par ces inscriptions et le nom perdure même si les véhicules n'existent plus.

Le nom a une signification particulière pour les êtres humains. Il y a des noms qui sont communs à tous ceux qui sont nés le même jour de la semaine: Kwesi ghanéen ou Kossi togolais est un mâle qui est né le dimanche « *Kwesida* » (contrairement au Kouassi ivoirien du groupe baoulé, qui est né le lundi /Kissié). Il y a également des noms qui sont particuliers à des événements comme « *Akwesidae* », « *Awukudae* » ou la naissance des jumeaux. On est né chacun à l'un de ces jours de la semaine et donc on pourra avoir l'un des noms associés aux jours. A part ces noms ci-dessus, il y a d'autres qu'on peut facilement prendre en guise de prénoms, de surnoms ou d'appellations, soit par exploit ou par plaisir. On peut être né dans une famille royale, mais on ne devient « *Osagyefo* », « *Naa* » ou « *Togbui* » qu'après avoir été sélectionné et installé comme roi selon les coutumes.

C'est pour cette raison que Zepeda et Hill, (1991:135) cités par Dixon (1997:135), pensent que:

A language is the emblem of its speakers. Each language determines a unique way of viewing the world. It encapsulates the laws of traditions and beliefs of its ethnic group. Indeed, a recent report on endangered languages in the USA (co-authored by a speaker of one of those languages) states, «Each language still spoken is fundamental to the personal, social and - a key term in the discourse, preferably of indigenous peoples - spiritual identity of its speakers. They know that without these languages they would be less than they are, and they are engaged in the most urgent struggles to protect their linguistic heritage.

De ce qui précède, nous ne pourrions qu'ajouter que le Ghanéen n'est pas différent de son homologue américain. La langue est un outil d'expression de ses

désirs, de sa vision du monde et de ses paroles de sagesse. S'il en est ainsi, pourquoi ne pas inscrire ces pensées sur un objet de son labeur : un véhicule?

Présentation de la problématique

La présente recherche porte sur l'étude sociolinguistique des inscriptions sur les véhicules commerciaux : le cas de certaines gares routières de la Métropole d'Accra. Il nous semble que les scripteurs (pour ce travail, nous allons appeler scripteurs ceux qui font écrire leurs pensées sur les véhicules) de ces messages sur les véhicules veulent communiquer avec les passagers ainsi qu'avec le monde extérieur ou avec toutes les personnes qui peuvent lire les inscriptions sur leurs véhicules.

Selon Maingueneau (1993 : 1) :

Tout énoncé, avant d'être ce fragment de la langue naturelle que le linguiste s'efforce d'analyser, est le produit d'un événement unique, son énonciation, qui suppose un énonciateur, un destinataire, un moment et un lieu particuliers.

Il est à noter que les énonciateurs ont quelque chose à dire à leurs destinataires. Les destinataires essaient d'agir sur les destinataires. La plupart de ces inscriptions sont en phrases courtes ou incomplètes et d'autres encore en un seul mot.

Il leur manque souvent certains éléments liés à l'activité du langage en situation d'énonciation comme « moi, ici, maintenant ».

Notre grand souci dans ce travail est de déterminer le motif de ces inscriptions et plus particulièrement les messages qu'elles véhiculent pour tous ceux qui les lisent. Nous examinons aussi la façon dont ces inscriptions laissent trahir la

vision du monde des scripteurs et la manière dont ils sont reçus par les destinataires.

Hypothèse

Etant donné que chaque langue est liée au comportement socio-culturel de son peuple, nous prenons inspiration de Goodenough et Hymes (1964:36), qui pensent que:

The culture of a society is constituted of all that one has to know to believe so as to be able to comport oneself in a manner acceptable in the eyes of individuals who form part of the society. [...] It is rather a way of organising things that people have in mind their perception models, and putting into relation the interpretation of these mental elements.

Cette citation nous amène à proposer principalement quatre hypothèses.

1. Nous postulons que les Ghanéens qui ont écrit sur leurs véhicules commerciaux auraient un message quelconque à donner à leurs confrères. Ils auraient inscrit leurs expériences sur les véhicules pour les partager avec leurs confrères.
2. Nous constatons également que ces inscriptions qui sont à l'écrit, ne seraient que des « titres d'ouvrages » qui cacheraient de la sagesse brute. Il serait donc bien de saisir et codifier ces sagesse pour la génération future.
3. Les inscriptions constituent un fait sociolinguistique et pourraient avoir un effet social sur la population ghanéenne. Nous voulons voir si le comportement individuel ou collectif de certains Ghanéens est façonné ou non par la

valeur pragmatique des messages des inscriptions sur les véhicules commerciaux.

4. Comme nous avons affaire aux différentes langues en contact dans un milieu cosmopolite, il y aurait une concurrence des langues. Dans ce cas, certaines langues seraient plus dominantes que d'autres.

Justification du choix de sujet

Nous proposons d'étudier ce sujet socio-linguistique après avoir lu les œuvres de certains linguistes comme Austin (1970), Calvet (1993) et Achard (1993) sur l'utilisation du langage. Il est à noter que l'effort fait par ces scripteurs (propriétaires et chauffeurs) d'inscrire quelques messages sur leurs véhicules n'est pas en vain. Même si beaucoup de gens ne les lisent pas, nous pensons que certains voyageurs qui en sont conscients les lisent.

Après l'achat des véhicules, les propriétaires ne veulent pas garder à eux seuls, leurs expériences. Les inscriptions sur leurs véhicules sont destinées à toute personne qui peut lire l'une de ces langues dans lesquelles elles sont écrites. Nous acceptons que les inscriptions nous apportent un message quelconque et qu'il est donc possible de le confirmer à travers les types d'enquêtes que nous avons menés auprès du public cible. Nos prédécesseurs ont présenté les avis des auteurs des inscriptions et nous aimerions présenter les avis des lecteurs.

Objectif du travail

Dans ce travail, nous voulons voir la nature des inscriptions telles qu'elles se présentent dans la société ghanéenne. Nous observons des inscriptions sur des objets à l'exemple de maisons, kiosques et véhicules autres que les véhicules commerciaux. Néanmoins, celles sur les véhicules commerciaux nous intéressent davantage.

Cette étude essaie de :

- mener une enquête sur le pourquoi de ces inscriptions.
- chercher la signification socio-culturelle de ces inscriptions. Ces inscriptions pourraient apporter des leçons valables à la population entière.
- examiner la forme et la nature discursive des inscriptions.

Cette étude nous aidera également à prendre conscience de tout ce qui se dit autour de nous et surtout du langage tel qu'il est utilisé par les locuteurs ghanéens. Nous comprenons également la nécessité de codifier les parties importantes de la « sagesse brute » que renferment les inscriptions pour la postérité. Nous espérons que cette étude sera une source d'information pour d'autres chercheurs socio-linguistes et qu'elle suscitera également l'intérêt de lire les inscriptions et de chercher à mieux comprendre leur signification profonde.

Situation sociolinguistique au Ghana

Le Ghana, pays multilingue, est encadré au nord par le Burkina Faso, au sud par le Golfe de Guinée, à l'est par le Togo et à l'ouest par la Côte d'Ivoire.

Depuis l'indépendance, l'anglais est devenu la langue officielle et administrative du pays tandis que l'akan, (toutes ses variétés confondues), devient la langue locale la plus véhiculaire au Ghana.

L'anglais, la langue officielle, est la langue seconde du pays. Paradoxalement, l'anglais est valorisé par le pouvoir politique aux dépens de nos langues locales. L'anglais a un plus grand statut sur le plan véhiculaire, économique, social et socio-historique dans le monde par rapport à d'autres langues. Wikipédia (2006 :1) postule que :

L'anglais est l'une des langues les plus parlées au monde : elle est la troisième en nombre de locuteurs natifs, après le chinois et l'espagnol et la première comme seconde langue apprise. Elle est aussi la langue la plus utilisée sur l'Internet.

Il est la langue de l'aviation, de l'invention, de la science et de la technologie dans le monde. Selon Wikipédia (2006 :1), l'anglais a 450 millions de locuteurs en l'an 2000.

Au Ghana, il est principalement la langue d'instruction ou d'enseignement dans les écoles et les centres de hautes études ainsi que d'administration, de la presse, de la cohésion nationale et de relations internationales. Pour entrer dans les grandes écoles au Ghana, il faut nécessairement avoir une connaissance importante en anglais, en sciences et en mathématiques. La classification des langues ghanéennes selon Leclerc (2002 : 1) indique qu' : « A part l'anglais, la langue officielle, akan est la langue majoritaire 44% et les différents groupes minoritaires partagent les 56%. Il y a environ 70 langues locales au Ghana ».

Nous observons que les Ghanéens ont plusieurs langues locales et régionales qui, parfois, traversent les frontières du pays. Ces langues sont parlées à la radio et sur les différentes chaînes nationales de télévision. Elles sont classées

en six grands groupes : le dagaare au nord-ouest, le kasem au nord-est, le dagbani au nord, l'éwé au sud-est, le ga et le dangme au sud et sur le reste du pays, l'akan sous ses différentes formes (Asante twi, Akwapem twi, Fante, Kwahu e, Ahafo et Brong). Les variantes asante, akwapem et fante sont écrites. Au sein de chacune de ces grandes divisions de langues locales, il y a toujours quelques petites variations. Une autre langue de la sous-région, parlée surtout dans les communautés à dominance musulmane du pays, est le haoussa. C'est une langue véhiculaire et du commerce qui s'associe fortement à la religion islamique dans notre pays. Leclerc (2003 :4) affirme encore que 16% de la population ghanéenne sont musulmanes. SpherInfo (2005 :2) aussi postule que : « Major tribes: « Akan 44%, Moshi-Dagomba 16%, Ewe 13%, Ga 8%, Gurma 3%, Yoruba 1%), European and other 1.5% Religions: Christian 63%, indigenous beliefs 21%, Islam 16% ».

Dans le cadre de la nouvelle réforme d'éducation nationale, la langue locale du milieu de l'enfant est utilisée comme moyen de communication et d'enseignement dès les trois premières années d'instruction à l'école primaire.

Geraldo (2000: 80) explique que:

- i) English is the language of administration and law.
- ii) Ghanaian Languages should be the medium of instruction in the first three years of Primary school.
- iii) English is the medium of instruction beyond Primary 3.
- iv) The policy sorts out the Ghanaian Languages, giving national status to some of them according to statistical considerations leaving out the 'minority' ones. Some of the selected languages are: Akan, Ewe, Dangme, Ga, Nzema, Dagbani, Hausa, Kasem and Dagaari.
- v) French should be taught at J.S.S. level whenever a qualified teacher is available
- vi) The language policy encourages multilingualism.

L'anglais est utilisé comme moyen d'instruction après la troisième année d'enseignement. Dans les trois premières années de scolarisation, il est enseigné comme l'une des matières. L'enseignement est principalement dispensé en anglais. Les autres langues sont enseignées comme matières à partir de la quatrième année et au niveau J.S.S (le cas du français). La politique langagière nationale trie les langues locales en donnant le statut national aux unes selon leurs considérations statistiques. Dolphyne (1988: xi) déclare que:

The name Akan has since the 1950's. been used in Ghana to refer to the language whose dialects include Fante, Akuapem, Asante, Bron, Wassa, Agona, Akyem, Kwahu etc. these dialects are spoken in the Brong-Ahafo, Ashanti and central Regions, and in parts of the Western and Eastern Regions of Ghana by about 40% (1960 Census) of Ghana's 12.2 million people (1988 Census) as a first language. Akan is also spoken as a second language by the Anyin (Aowin), Sehwi, Nzéma and Ahanta to the West, and by speakers of Guan languages such as Efutu/Awutu and Anum-Larteh to the South and East. In these areas, (except in the Nzéma speaking areas) Akan is the medium of instruction in the first few years of Primary School and it is used in Church and trade.

En ce qui concerne la vie quotidienne ghanéenne, les langues locales sont très souvent utilisées pour la communication entre les membres de la famille d'un foyer, entre amis au bureau et au marché local. À la radio nationale, les informations quotidiennes sont données en anglais et en six autres langues locales : akan, ga, éwé, nzéma, dagbani et haoussa. Par contre, sur les antennes de nombreuses radios régionales, beaucoup de débats se font en langue locale régionale pour mieux expliquer les faits politiques et sociaux aux habitants ruraux. À la télévision nationale ces jours-ci, des émissions comme « Breakfast Show », « Adult Education » et les journaux télévisés du soir sont donnés dans l'une des six langues locales citées plus haut. Les nouvelles sont en akan le lundi, en

dagbani le mardi, en ga le mercredi, en éwé le jeudi, en nzéma le vendredi et en haoussa le samedi. En plus de cela, il y a des concerts en langues locales répartis sur les jours de la semaine. Certaines langues ghanéennes dépassent les frontières nationales. Par exemple, l'akan, l'aowin, le dagaare, le nzéma et le brong sont aussi parlées en Côte d'Ivoire ; l'éwé au Togo et au Bénin, le dagaare, le gurene, le isaal, le kasem et le kusaal au Burkina Faso, le bassari, le bimoba, le konkomba et le tchokossi au Togo. Ces langues sont ainsi parlées à travers ces pays car les colons n'ont pas du tout pris en compte la composition socio-linguistique des Africains au moment du partage de l'Afrique. Les Africains sont linguistiquement unis au niveau des langues régionales mais sont divisés par les langues officielles : l'anglais au Ghana et le français dans les autres pays voisins.

Hall (1983: 12-13) postule que:

It should also be noted that language boundaries do not necessarily correspond to Ghana's national boundaries, and this is a situation found in many countries in the world. But often the speakers of the same language living on the either side of a national boundary recognize their inherent oneness, even though the recognized name for their language may be different. In the two countries, eg. Aowin is called Anyi in (Ivory Coast) Côte d'Ivoire; Dagare is called Dagara in (Upper Volta) Burkina Faso and Bimoba is called Moba in Togo.

A Accra, il y a des zones de forte concentration de groupes ethniques comme le cas des quartiers de Sabon Zongo, Sukura, Madina et Nima où on parle principalement le haoussa et les langues du nord du pays. Comme Leclerc (2003 :4) l'affirme, ces quartiers sont fortement peuplés de musulmans. L'éwé est monnaie courante dans les quartiers de Pigfarm, Achimota, Abeka La Paz et Ashiaman. Des quartiers comme : Mallam, Odorkor, Adenta et Abossey Okai sont peuplés par les Akans. Les établissements scolaires de certains milieux à forte

concentration de certains groupes ethniques autres que la langue locale du milieu de l'enfant sont autorisés à présenter les candidats à l'examen de BECE et SSCE dans la langue maternelle de l'enfant. Ici les écoliers ont un grand choix de langues ghanéennes à part le ga, la langue du milieu. C'est le cas des écoles de Madina et Adenta où l'akan et l'éwé sont autorisés en plus du ga. Au niveau secondaire, O'Reilly Secondary School, Christian Methodist Secondary et Accra High School au cœur de la cité, enseignent l'éwé et l'akan, deux langues locales hors du milieu local de l'élève. West African Secondary School à Adenta enseigne l'akan au lieu de ga. En l'an 2000, Amuzu a fait une étude portant sur les mauvais résultats des apprenants en français au niveau secondaire de la session de 1993, et a affirmé que la mauvaise performance n'est pas seulement en français. Les résultats de trois collèges, Christian Methodist, Winneba Secondary School et Nungua Secondary School ont révélé que la mauvaise performance des apprenants en français est aussi associée à l'anglais et aux langues ghanéennes: éwé, akan et ga. Amuzu (2000:64) postule que:

In Ewe, Christian Methodist recorded 10 candidates with at least a pass out of 22 registered (45.5%). Winneba Secondary School had 4 candidates with at least a pass out of 6 registered (66.7%).

- In Akan, Christian Methodist recorded 42 candidates with at least a pass out of a total of 72 registered (58.3%). Winneba Secondary School had 96 candidates with at least a pass out of 136 registered (70.6%) and Nungua Secondary School had 24 candidates with at least a pass out of 32 registered (75%).

- In Ga, Christian Methodist recorded 28 candidates with at least a pass out of a total of 59 registered (47.5%), Winneba Secondary School had 10 candidates with at least a pass out of 38 registered (26.3%) and Nungua Secondary School had 90 candidates with at least a pass out of 140 registered (64.3%).

Ceci confirme notre postulat que l'élève dans un milieu à forte concentration ethnique autre que le ga a un avantage de choisir à l'examen, une autre langue locale que celle du milieu pourvu que cette langue soit enseignée.

Il y a une multiplicité de langues locales ghanéennes dans la collecte des données. La préservation des langues existantes constitue l'un des piliers de la diversité culturelle dont jouit actuellement le Ghana. Cette préservation fait que nous avons des inscriptions en d'autres langues nationales à part l'anglais et le français. Nous avons également constaté que l'apprentissage des langues locales pourrait donner des emplois comme : interprètes, guides touristiques et surtout des présentateurs à la radio ou à la télévision.

Limitation de l'étude

Nous avons rencontré quelques problèmes durant cette étude. Outre la contrainte de chercher des travaux antérieurs semblables à notre thème, il y a d'autres problèmes encourus lors de notre recherche.

1. Il nous nous était d'abord très difficile de collecter les inscriptions. C'était difficile d'obtenir les données auprès de notre public cible des gares routières spécifiques, car beaucoup de chauffeurs pensaient que le chercheur était un agent secret en train de collecter des informations et des données sur eux afin qu'ils paient des taxes supplémentaires.
2. Il est possible que certains chauffeurs cachent quelques aspects de ce qui les pousse à écrire les inscriptions sur leur véhicule à cause de la manière méfiante dont ils voient le chercheur. Nous pensons que nous n'avons pas eu la véritable histoire derrière certaines inscriptions.

3. Bien que l'analyse scientifique soit utilisée pour valider ce que pensent les répondants concernant les inscriptions sur les véhicules commerciaux des gares spécifiques, nous pensons que certains de nos « *observateurs silencieux* » aussi auraient caché leur sentiment sur les effets de ces inscriptions sur eux.

4. Il était vraiment difficile de communiquer correctement avec les répondants car nous ne comprenons et parlons que passablement l'akan et le ga. Malgré cette difficulté, nous sommes arrivé à avoir les informations voulues à travers la co-opération de nos répondants.

5. Finalement, une partie de la population ghanéenne a été coupée de cette recherche, car les inscriptions sont destinées seulement à ceux qui peuvent les lire.

Organisation de l'étude

Notre étude est organisée en cinq grands chapitres, voire l'introduction, le cadre théorique et les travaux antérieurs, la méthodologie de collecte des données et l'analyse des données et la conclusion et recommandations. Le premier chapitre traite le cadre général de l'étude. Le deuxième chapitre traite le cadre théorique, c'est-à-dire les concepts théoriques sur lesquels nous avons basé l'analyse de notre corpus et les travaux antérieurs. Le troisième chapitre est consacré à la méthodologie de la recherche. Le quatrième est consacré au dépouillement ainsi qu'à l'analyse des données. Nous avons par la suite présenté la synthèse des observations faites et donné quelques suggestions dans le cinquième chapitre .

CHAPITRE DEUX

CADRE THÉORIQUE DE LA RECHERCHE ET TRAVAUX ANTÉRIEURS

Introduction

Dans le présent chapitre, il est question de chercher les théories linguistiques qui cadrent mieux avec notre étude portant sur les inscriptions sur les véhicules commerciaux de certaines gares routières d'Accra. Il importe de rappeler que notre étude s'inscrit dans le cadre d'une vaste recherche menée par les sociolinguistes tels que Calvet et Boyer d'une part et les théoriciens d'analyse discursive et conversationnelle comme Bakhtine et Ducrot. Nous avons également besoin de la théorie communicative de Jakobson. Notre grand souci dans ce chapitre est de trouver des travaux antérieurs du Ghana, de l'Afrique et du monde entier concernant notre sujet et de voir précisément la manière dont leurs contributions pourront nous aider dans ce débat.

Cadre théorique

En examinant la nature de notre corpus en langues différentes y compris le français, le recours aux différents modèles théoriques appropriés s'impose. Il serait par conséquent possible de nous inspirer de quelques concepts théoriques sociolinguistiques pour nous aider à mieux appréhender les données. Notre désir

de décrire les inscriptions provenant des actes de parole des faits journaliers des interlocuteurs ghanéens, se repose sur leur sensibilité, leur imagination et leur raisonnement. Pour ce faire, nous avons choisi trois disciplines dans lesquelles nous tenterons d'inscrire la présente étude : les concepts théoriques de la sociolinguistique surtout en multilinguisme, la pragmatique discursive et la théorie communicative jakobsonienne.

Concept linguistique

Selon Ducrot et Todorov (1972 :83), un individu est dit multilingue (bi, trilingue) s'il possède plusieurs langues, apprises l'une comme l'autre en tant que langues maternelles (il y a des degrés dans le multilinguisme, dans la mesure où la différence n'est pas toujours nette en fait entre l'apprentissage « naturel » et l'apprentissage « scolaire » d'une langue par un enfant). Des linguistes comme Boyer (1990), Calvet (1994), pour ne citer que ceux-ci, reconnaissent que la ville est un lieu où les différentes langues d'un pays convergent et que cela crée une situation multilingue ainsi que des problèmes pédagogiques pour les programmes scolaires. Accra, notre lieu de recherche, n'est pas une exception à cette conception. Boyer (1990 :102- 4) postule que :

Les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie de représentations sociales : même si la notion de représentation sociolinguistique, d'un point de vue épistémologique, fonctionne de manière autonome dans certains secteurs des sciences du langage.

La sociolinguistique est inséparablement une linguistique des usages sociaux de la/des langue(s) et des représentations de cette/ces langue(s) et de ses/leurs usages sociaux, qui repère à la fois consensus et conflits et tente donc d'analyser des dynamiques linguistiques et sociales.

Calvet (1994 :11) dit ceci:

La ville, point de convergence des migrations et donc des différentes langues du pays, est un lieu d'observation privilégié pour le linguiste. Dire qu'un pays est plurilingue ne signifie pas en effet que tous les points du territoire soient également plurilingues: on peut y rencontrer des zones de monolinguisme et le plurilinguisme se manifeste concrètement là où ces mono-linguismes se convergent, sur la piste, les marchés, les ports et, de façon plus générale, dans la ville à laquelle aboutissent les pistes et où se trouvent les marchés et les ports.

Fishman (1972 et 1989) parle de domaine d'utilisation. C'est Fishman qui a introduit en sociolinguistique la notion de domaine d'utilisation (*domain of use*) pour désigner les diverses situations d'emploi d'une langue comme le foyer, le travail, l'enseignement, le culte et d'autres emplois. (Fishman 1972: 79-93). L'étude de l'emploi, dans une communauté bilingue ou multilingue donnée, de différentes langues en concurrence selon les domaines d'utilisation permet de déterminer quelles langues sont en expansion et lesquelles perdent du terrain.

De cette assertion, on pouvons dire qu'Accra est un lieu de rencontre de plusieurs langues (étrangères et ghanéennes). Il y a une présence de différentes langues dans notre corpus pris de différentes gares routières de la Métropole. Nous constatons également que la convergence de plusieurs langues à Accra a fait qu'Accra est devenue une zone de plurilinguisme. Presque toutes les six langues majeures du pays se parlent librement dans les quartiers de la Métropole.

Nous avons décidé d'avoir recours à la notion de pragmatique discursive de Ducrot suivie par les travaux récents de polyphonistes scandinaves. Nous aimerions voir comment ces modèles linguistiques nous permettront de qualifier les inscriptions sur les véhicules commerciaux comme les actes communicatifs.

Anscombe et Ducrot (1983: 163) parlent d'argumentation lorsqu'un discours comporte au moins deux énoncés E_1 et E_2 dont l'un est donné pour autoriser, justifier ou imposer l'autre; le premier est l'argument, le second est la conclusion. Jacques (1985 : 330) a ceci à dire de la pragmatique: « Un consensus général se dessine pour définir la pragmatique comme l'étude de l'usage du langage, qui traite de l'adaptation des expressions symboliques aux contextes référentiel, situationnel, actionnel et interpersonnel ».

Nous parlerons également de la nature communicative des inscriptions à travers le schéma de communication verbale proposé par Jakobson (1969).

Polyphonie

Un autre aspect de langue qui nous intéresse beaucoup est la polyphonie, l'une des notions théoriques récentes, initiée par Bakhtine dans son travail discursif puis élaborée par Ducrot. Bakhtine (1978 : 125-126) postule que :

Nous qualifions de construction hybride, [...], un énoncé qui, d'après ses indices grammaticaux (syntaxique) et compositionnels, appartient au seul locuteur, mais où se confondent en réalité deux énoncés, deux manières de parler, deux styles, deux "langues", deux perspectives sémantiques et sociologiques. Il faut le répéter : entre ces deux énoncés, ces deux styles, ces langues et ces perspectives, il n'existe du point de vue de la composition ou de la syntaxe, aucune frontière formelle. Le partage des voix et des langages se fait dans les limites d'un seul ensemble syntaxique, souvent dans une proposition simple.

Nous signalons qu'une phrase ou un énoncé qui laisse entendre plusieurs voix ou interprétations fait partie de la polyphonie. Nous avons enregistré des

gares routières spécifiques, des phrases qui laissent la chance à plusieurs interprétations.

Ducrot a également introduit le terme de point de vue (pdv) en polyphonie. Ce terme ait été employé pour apporter une modification à la théorie de la polyphonie, notamment au sujet des énonciateurs. Ducrot (1980:51) parle de la polyphonie comme de différentes voix susceptibles de se faire entendre dans un énoncé.

La théorie élaborée par Ducrot est continuée par Nolke à travers la dernière évolution de ScaPoLine (la théorie Scandinave de la Polyphonie Linguistique). La ScaPoLine, d'après Nolke (2005: 3-4), est un module d'une construction théorique plus complexe, et sa forme sert de pont aux analyses textuelles et, par la suite, aux analyses proprement littéraires.

La forme est construite par le locuteur et se compose de 4 éléments, à savoir le locuteur lui-même et 3 types d'entités construites par celui-ci :

LOC : le *locuteur-en-tant-que-constructeur* assume la responsabilité de l'énonciation. Le locuteur construit les éléments dont se compose la configuration polyphonique. (Correspond probablement au locuteur (tout court) chez Ducrot.)

pdv : les *points de vue* sont des entités sémantiques porteuses d'une source qui est dite avoir le pdv. Les sources sont des variables. (Les sources correspondent aux *énonciateurs* de Ducrot).

ê-d : les *êtres discursifs* sources des pdv sont des entités sémantiques susceptibles de saturer les sources. (N'existent pas comme élément formel chez Ducrot.) *liens* : les *liens énonciatifs* relient les ê-d aux pdv. (N'existent pas

comme élément formel chez Ducrot, mais sont mentionnés par des termes tels que *être associé/identifié à...*)

Figure 1

locuteur (non-source de) pdv1
(source de) pdv2

Forme générale d'un pdv

[X] (JUGE (p))
où X symbolise la source, JUGE le jugement et p le contenu.

La ScaPoLine constitue la partie théorique linguistique du projet des *Polyphonistes Scandinaves*, dont le principal objet est de créer un cadre dans lequel linguistes et littéraires pourraient collaborer étroitement ; une collaboration basée sur la notion de polyphonie. Il s'agit d'une théorie sémantique, discursive, structuraliste et instructionnelle. Inspirée des travaux de Ducrot portant sur la polyphonie, cette théorie part de la distinction saussurienne entre langue et parole (ou discours) et d'une conception structuraliste de l'organisation du discours qui est perçu comme étant composé d'énoncés. Son domaine est l'énoncé et son objet les traces de la présence de plusieurs « voix » ou points de vue au niveau de l'énoncé ou, en d'autres termes, la présence de traces de la polyphonie linguistique. Ainsi, dans un énoncé comme :

(1) *Ce mur est blanc*,

on a nettement l'impression que deux points de vue (incompatibles) cohabitent :

(1') pdv₁: 'ce mur est blanc'

pdv₂: 'pdv₁ est injustifié. Nølke (2005: 3-4) explique que :

Si l'émetteur s'est servi de la négation, c'est en effet parce que quelqu'un pense (ou aurait pu penser) que le mur est blanc (pdv₁), ce qui est contraire à l'opinion de l'émetteur (pdv₂). Notons qu'alors que pdv₂ est forcément le point de

vue de l'émetteur, on ne peut pas déduire du seul énoncé qui est responsable de pdv_1 . L'important est alors qu'on peut montrer que l'existence de ces deux points de vue est marquée dans les matériaux linguistiques mêmes par la présence de la négation *ne...pas*. C'est ce « marquage » linguistique de la polyphonie, situé au niveau de la langue, qu'analyse la ScaPoLine. On verra que de multiples expressions linguistiques sont polyphoniques en ce sens.

L'important est alors qu'on peut montrer que l'existence de ces deux points de vue est marquée dans les éléments linguistiques mêmes par la présence de la négation *ne...pas*. C'est ce « marquage » linguistique de la polyphonie, situé au niveau de la langue, qu'analyse la ScaPoLine. On verra que de multiples expressions linguistiques sont polyphoniques en ce sens.

Charaudeau et Maingueneau (2002 :445) postulent que :

La polyphonie d'O. Ducrot a eu une grande influence sur la sémantique française. Il n'a cependant jamais développé lui-même une véritable théorie de la polyphonie, et sa terminologie change légèrement d'un travail à l'autre. En s'appuyant sur ses divers travaux et sur les recherches faites par les polyphonistes scandinaves (Nølke et Olsen 2000) on peut néanmoins présenter les points essentiels de la polyphonie linguistique.

Faisons une fois encore recours à Charaudeau et Maingueneau (2002 : 448) qui disent que :

La polyphonie linguistique se situe au niveau de la langue, restant ainsi une notion purement abstraite ; la polyphonie de l'analyse de discours est un phénomène de parole et en ce sens concret. La polyphonie littéraire, enfin, qui reste dans la tradition bakhtinienne, concerne les rapports multiples qu'entretiennent auteur, personnages, voix anonymes (le « on-dit »), différents niveaux stylistiques etc. : on parlera de « polyphonie » s'il s'établit dans le texte plusieurs voix.

Notre corpus contient certaines inscriptions qui laisseraient entendre plusieurs voix dans leur compréhension. Elles seraient ouvertes à plusieurs interprétations sémantiques. En effet, il paraît intéressant de voir si les inscriptions en différentes phrases seront en accord avec la théorie de la polyphonie, à la mise en scène de plusieurs points de vue à l'intérieur d'un seul et même énoncé.

Il est à noter que les travaux de Ducrot qui nous seront utiles dans l'analyse de notre corpus portent sur la présupposition, l'argumentation et l'ironie sans oublier la notion de négation discursive.

Selon Anscombe et Ducrot (1983 : 175), lorsqu'un locuteur produit un énoncé, il met en scène un ou plusieurs énonciateurs accomplissant des actes illocutoires. Le locuteur peut adopter, selon ces chercheurs, deux attitudes : soit il s'identifie aux énonciateurs (ou à l'énonciateur), soit il prend ses distances vis-à-vis d'eux (de lui/d'elle).

Théorie communicative jakobsonienne

Une autre théorie qui nous sera utile est la communication de Roman Jakobson. Jakobson pense que dans une communication, il faut un destinataire, un message et un destinataire, un contexte, un contact et un code. A ces six facteurs correspondent six fonctions. Jakobson (1969 :213-14) postule que :

Le destinataire envoie un message au destinataire. Pour être opérant, le message requiert d'abord un contexte auquel il renvoie (c'est ce qu'on appelle aussi dans une terminologie quelque peu ambiguë, le « référent »), contexte saisissable par le destinataire, et qui est soit verbal, soit susceptible d'être verbalisé; ensuite, le message requiert un code, commun en tout ou au moins en partie, au destinataire et au destinataire (ou, en d'autre terme encodeur et au décodeur du message) ; enfin ,

le message requiert un contact, un canal physique et une connexion psychologique entre le destinataire et le destinataire, contact qui leur permet d'établir et maintenir la communication.

D'abord, le destinataire ou l'émetteur exprime son attitude, son émotion, et son affectivité par rapport à ce dont il parle. C'est exprimé en un langage humain. Selon Jakobson, c'est la fonction expressive ou émotive. Les messages sont dans un contexte donc ils ont une fonction référentielle c'est-à-dire la fonction informative de chacune des langues dans lesquelles sont écrites les inscriptions. Chaque inscription est porteuse d'une information particulière à ses destinataires. Nous allons montrer si les chauffeurs et propriétaires jouent le rôle de destinataires et s'ils ont un message quelconque à donner à leurs interlocuteurs, ceux qui peuvent les lire. Elle est centrée sur le destinataire, sur l'émetteur et lui permet d'exprimer son attitude, son émotion, et son affectivité par rapport à ce dont il parle. Tous les traits dits suprasegmentaux - intonation, timbre de la voix, etc. - du langage parlé se rattachent à la fonction expressive

Puis, le message, lui-même a une fonction poétique. Cette fonction se rapporte à la forme du message dans la mesure où elle a une valeur expressive propre. Les messages peuvent être classés sous différentes formes de production langagière selon les différentes fonctions qui existent. Jakobson (1963 : 210-211) l'explique ainsi : L'objet de la poétique, c'est, avant tout, de répondre à la question: qu'est-ce qui fait d'un message verbal une œuvre d'art ?» « Toute conduite verbale est orientée vers un but, mais les objectifs varient ».

Ensuite, le contact est le lien par lequel la communication sert à établir et à assurer l'attention entre les locuteurs. La fonction phatique rend effective la

communication. Cette fonction est relative au contact. Elle permet de provoquer et de maintenir le contact. Elle emploie également de différents genres ou figures de styles. Nous essayerons de voir si ce lien existe entre les scripteurs et leurs lecteurs dans notre recherche.

De plus, le message doit être codifié. Il doit être oral ou écrit. La fonction métalinguistique répond à la nécessité d'expliquer les formes du langage du message. Il faut que les interlocuteurs partagent le même code afin de nécessiter la compréhension du message émis. Nous verrons dans quel code est notre corpus.

Enfin, le message est destiné à un récepteur ou destinataire. C'est à lui de déchiffrer le code et d'interpréter ce que dit le destinataire. Ceci est centré sur la fonction conative. Il s'agit de reconnaître au langage une visée intentionnelle sur le destinataire et une capacité d'avoir sur ce dernier un effet. C'est cette dernière orientation qui a été développée par les pragmaticiens à la suite de la théorie des actes de langage développée par Austin J.L. (1970). Nous verrons également si les inscriptions ont quelques effets sur notre population cible : « les observateurs silencieux ».

Travaux antérieurs

Dans ce sous chapitre, nous voulons discuter les inscriptions écrites sur les murs et sur les différents objets ainsi que les inscriptions sur les véhicules commerciaux. Nous aimerions discuter les travaux antérieurs sous les aspects géographique, social, économique, culturel et linguistique. Pour ce faire, nous avons retenu les travaux d'Alonso (1999), de Dorledzi (1999), d'Anyima-Ackah

(2002), de Haumann (2002), d'Obeng (2002), d'Amponsah (2003) et d'Akoto et al. (2003 et 2005).

Il est à signaler qu'inscrire sa pensée ou ses expériences personnelles sur un objet quelconque pour se soulager, se plaindre ou laisser quelque chose à la génération future n'est pas le domaine particulier des Ghanéens seuls. Plusieurs peuples ont écrit et continuent à écrire sur les objets de leur choix. C'est pour cela qu'on peut rencontrer les écritures baptisées « *graffiti* » sur les murs des villes et celles sur les tombes, épigraphes. Les inscriptions sur les véhicules commerciaux se rencontrent souvent au Ghana et aussi au Kenya. Certaines de ces inscriptions dénotent des lieux géographiques. Dans les pays où les gens n'écrivent pas sur les véhicules commerciaux, au moins les numéros des bus ou le nom des quartiers desservis par ces véhicules sont inscrits sur une plaque placée devant le chauffeur. Haumann (2002: 3) postule ainsi:

Maybe some of my interpretations are 'up the spout'. but then I only recently started 'matatu watching'. It helps me to get over the frustration of being stuck yet again in Nairobi traffic. There is still a lot to learn. One colourfully painted old Datsun pick-up appeals to me in particular; it has painted on it: 'I am still searching'.

De la citation ci-dessus, nous pouvons dire que les inscriptions sur les véhicules commerciaux au Ghana avaient leur réplique ailleurs. Beaucoup d'inscriptions se rencontrent sur les véhicules commerciaux à Accra ainsi qu'à Nairobi, Kenya. Haumann (2002) a fait son étude à Nairobi où il a observé les inscriptions sur les véhicules commerciaux baptisés « *matatu* ». Les véhicules commerciaux sont appelés « *tro-tro* » au Ghana et « *matatu* » au Kenya ; pourtant ils assurent le même service : le transport commun urbain et interurbain.

Au Ghana, on pourrait rencontrer des inscriptions comme : « *London Boy* », (*Londonien*), « *Nkran dea enoa ne tro-tro* », (*Le transport moins cher à Accra est le « tro-tro »*), « *I love Jamaica* », (*J'aime la Jamaïque*) et « *Babylon by bus, Africa by tro-tro* », (*Babylone par bus, Afrique par tro-tro*) qui dénotent des lieux géographiques.

En ce qui concerne les faits sociaux, les inscriptions sur les véhicules commerciaux peuvent nous apprendre beaucoup sur la vie sociale d'une communauté particulière. Puisque ces inscriptions ne sont que des expressions libres des gens qui les ont créées, elles s'étendent sur divers aspects de leur vie. Des fois, ces inscriptions les trahissent en laissant assez d'informations sur ceux qui les écrivent. Alonso (1999) postule que l'analyse des graffiti urbains pourra servir d'excellent outil à la compréhension des mœurs, des attitudes et des processus sociaux de certains segments de la société. Le contenu thématique des graffiti peut nous donner des informations valables concernant les groupes publiquement invisibles dans une aire urbaine. Différents types de graffiti sont associés aux différentes cultures et servent aussi d'une fonction bien déterminée. Les graffiti des gangs de Los Angeles leur ont servi d'un très important texte à la compréhension de ces groupes car les graffiti définissent autrement la quête identitaire, la revendication territoriale et soulignent une fois de plus le territoire existant. Voici comment Alonso (1999:2) définit le mot graffiti: "The word graffiti means - little scratching and it comes from the Italian 'graffiare', which means to scratch. For several thousand years, ancient cultures have engaged in this type of written expression".

Alonso (1999) nous fait comprendre que ces inscriptions donnent un aperçu unique de la société, car les messages écrits en graffiti sont faits sans contraintes sociales qui auraient autrement limité les expressions libres des genres politiques ou des idées discutables. Le graffiti est donc une inscription personnelle sur le mur ou sur un autre objet pour exprimer son sentiment. Ce sont des mots ou inscriptions de la société comme Calvet (2003 :1) l'indique:

Les murs de nos villes parlent. On y lit les inscriptions du pouvoir (noms de rues, panneaux du code de la route, etc.) mais aussi celles du peuple (noms de magasins, graffitis, etc.) A Paris, ville pluriethnique et plurilingue, ce marquage linguistique de l'espace urbain témoigne des différentes présences étrangères et fournit des indices ou des signes sur la fonction sociale des langues et les différents statuts des locuteurs.

Pour Calvet, le statut social des locuteurs et leur fonction sociale se sentent à travers les inscriptions gravées sur les murs des villes. Les murs donnent assez d'informations sur ces locuteurs qui ont inscrit sur les murs des villes. Les inscriptions sur les murs peuvent nous fournir des indices ou des signes sur la fonction sociale des langues et les différents statuts des locuteurs qui les écrivent. Cela montre également le niveau d'alphabétisation de ceux qui les écrivent. En ce qui concerne notre recherche, nous pouvons affirmer qu'Accra, étant la capitale du pays, satisfait le postulat de Calvet. Notre corpus a enregistré des inscriptions en au moins quatre des six langues nationales auxquelles nous avons fait référence.

Quant à Haumann (2002 :1), il ne fait que postuler qu'il y a différentes catégories de chauffeurs de « matatu » au Kenya:

The first class is the young and fast drivers; they still have a dream and are a little bit foolish; they are even prepared to

fool themselves. Their old Volkswagen Combi or the third-hand Nissan buses aren't really what they appear to be. In their eyes these are what they have baptized as 'taxis'. I see names like: 'Oriental Express', 'Moon wrecker', 'Escort', 'Sex Queen', all suggesting speed and excitement.

Selon Haumann, les chauffeurs de la première catégorie sont des jeunes qui aiment la vitesse malgré la condition dilapidée de leur véhicule. Ils écrivent sur leurs vieux véhicules des inscriptions qui connotent la vitesse et l'excitation. Le deuxième groupe comprend des chauffeurs conscients qui savent qu'ils ne conduisent qu'un vieux véhicule dans une ville bondée. Ceux-ci en ont assez de la vie et disent au monde de Nairobi qu'ils ne veulent pas de problèmes et surtout pas de petites querelles et des cris. Tout cela se dit dans l'inscription qui se voit sur les « matatus » de cette catégorie. Haumann (2002: 2) ajoute que:

Others have had enough of it all and have started to realize that they are driving just an old ramshackle Bedford through a crowded city. These are in the second class. They tell their passengers and the Nairobi world a thing or two, especially that they don't want any more quarrelling and shouting. They name their matatus 'Mind Your Own', 'Leave the Gossip', 'Sitaki Maneno', (I don't want an argument). Where there are matatus there is a lot of shouting, a lot of gossip among the passengers, and arguments about who picked whose pocket. One driver, really fed up with all this, has written on the side of his matatu 'Heri uchawi kuliko fitua', which could be translated: 'We would rather have witchcraft than an argument'.

La troisième catégorie des chauffeurs comprend ceux qui plaident pour une sorte de gentillesse. Ce sont des gens qui ont peut-être eu une expérience rude dans la vie et aimeraient en partager avec les autres. Haumann (2002:2) continue ainsi:

Another one in this class, pleading for a bit of kindness, has called his taxi 'No love, no money'. But one of his colleagues who has experienced the hard Nairobi life, probably with his wife living back home in the rural area has changed these

words slightly. On his taxi I read recently: 'No money. no love'.

Certaines inscriptions sur les véhicules commerciaux parlent assez souvent des scripteurs. Au Ghana et surtout à Accra, toutes ces catégories de chauffeurs citées ci-dessus et même certains chauffards peuvent facilement se rencontrer.

D'autres inscriptions sur les véhicules commerciaux encouragent le public à travailler dur pour gagner sa vie. Elles n'ont aucune place pour la paresse. Il n'y a pas de sots métiers donc celui qui ne travaille pas sera misérable. Les Ewés disent que «*Kuviato fe agblemee da dzia vi do* », (*C'est dans le champ du paresseux que les serpents font leurs nids (éclore leurs œufs)*). Haumann (2002:2) explique encore que:

Moreover, matatus break down. Maybe some of them wouldn't mind another job, but they know only too well how scarce jobs are in Nairobi. They realize that this is work at least. Such sentiments come out in the names of their vehicles. Common names are 'Kazi in kazi', (work is work), or 'No work is misery'. Others seem to encourage themselves or the public with 'Usiongope kazi', (don't be afraid of work). I don't think these matatu drivers become rich; one really old matatu, which is seen often in Eastleigh, is called 'Kwaheri Utajiri', (goodbye wealth). Another one is called quite bluntly 'Survival'.

Certains aspects culturels des gens qui créent et écrivent les inscriptions sont révélés à travers ce qu'ils écrivent. La culture des groupes se reflète à travers ce que leurs membres écrivent. C'est pour cette raison qu'Alonso (1999) pense que la compréhension des graffiti peut mettre à nu la connaissance cachée des groupes culturels. A Los Angeles, il y a beaucoup de graffiti qui sont associés à des cultures minoritaires et des gangs. Alonso (1999: 2) postule que:

Understanding **graffiti** can unveil hidden knowledge of these subcultures. There are several types of **graffiti**, each

associated with a different type of culture, serving a distinct function. Gang graffiti in Los Angeles serves as an important text to understanding these groups, as the graffiti delineates space, and reemphasizes existing territory. It also serves as a tool of communication, as it constantly challenges the hegemonic discourses of the dominant, and it aids understanding the social and cultural meaning of these marginalized groups.

Alonso (1999) utilise onze photos divisées en deux tableaux différents pour expliquer et soutenir sa présentation. Le premier tableau a une taxonomie de graffiti: de gangs, existentiels, piercing, politiques et de tagueur. Les graffiti politiques seraient plus gênants à cause de leurs natures explicites. Ce qui explique que tous ceux qui sont attaqués par ces écrits peuvent les comprendre facilement puisqu'ils sont affichés sur des voies affairées. Ces graffiti ont pour auditeurs, le public général et leurs idées sont dirigées contre le pouvoir établi. De plus, les politiciens s'en servent comme moyen de communication car les graffiti sont plus économiques et très efficaces pour atteindre l'audience désirée.

McGlynn (1972: 353), postule que: «Political graffiti messages are fragments of truth a hurried summary of facts that include themes associated with labour conditions, freedom, political power, homelessness, unemployment, religious thought, and civil rights».

Il pense que les graffiti politiques s'adressent aux problèmes socio-économiques et politiques.

Le deuxième tableau d'Alonso (1999) porte sur la catégorie existentielle qui contient des graffiti de type: sexuel, non-sexuel, racial, amoureux, religieux, philosophique et humoristique. Les plus répandus des graffiti sont ceux du genre existentiel. Ils sont comme ceux des genres politiques, très explicites, contenant des commentaires personnels et des fois, appelés graffiti expressifs. Sans tenir

compte de leur contenu s'ils sont associés à l'amour, au sexe ou aux remarques raciales, les graffiti existentiels représentent des manifestations extérieures de la personnalité qui les inscrit. Ce n'est qu'une manifestation concrète des idées et des sentiments cachés du scripteur qui sont écrits sur les murs. Dans sa vie sociale, il n'osera peut-être pas dire ouvertement ces mots tabous qu'il écrit. L'anonymat lui donne la force de défier la valeur normative sociale.

Quant à Obeng (2002), l'emploi de discours indirect dans les inscriptions est un moyen efficace de s'adresser aux faits sociaux ou politiques considérés volatiles et indescriptibles permettant de contourner les dangers sociopolitiques et les menaces qui s'y attachent. Obeng appelle les inscriptions: *autonymes*. Obeng (2002:357-358) postule que:

Thus, in Ghanaian society, indirectness is an acceptable communication strategy so it is common for people to express their feeling indirectly without being considered insincere. The indirectness helps to avoid confrontation (both verbal and physical) and therefore helps in maintaining good relationships among members of a group.

Abel et Buckley (1977 : 4) postulent qu'on peut utiliser les graffiti pour construire l'histoire d'un peuple : "From a historical standpoint, graffiti has been used by epigraphologists to reconstruct a history of both the people of Pompeii and the ancient Athenians".

Anyima-Ackah (2002:1) postule que:

Incidentally, it is interesting to note that the same type of vehicles in Kenya got their name from the fare of three 10 cents, a trip per passenger as charged in Ghana. In that country, the vehicles are called "MATATU", the suffix "TATU" in Swahili means three.

Le suffixe « tatu » veut dire aussi trois en swahili mais le mot « Matatu » veut dire « serrer » car les chauffeurs entassent trop de passagers dans leur véhicule

Akoto (2003:1) postule que:

“Tro-tro” is a crowded, but efficient and inexpensive, minibus used for short distance travel.

Origin- It evolved from the Ga language word "TRO" meaning three pence, that is, the penny coins that were in use in the colonial days of the Gold Coast, now Ghana. Those vehicles charged each passenger three pence per trip; hence it was dubbed "Tro-tro".

Selon Akoto (2003 :1), l'apparition du mot « tro-tro » date de l'ère coloniale où les transporteurs commerciaux collectaient trois « pence » par trajet et cette pièce de monnaie en ga s'appelait « *Trɔ* » d'où le système de transport surnommé « *Tro-tro* ». Bien que le « penny » ne soit plus en usage et que le frais de transport ait connu plusieurs inflations, l'ancien nom perdure, évidemment comme un rappel de bons vieux temps où la vie était plus réjouissante. Akoto continue avec l'explication de certaines inscriptions qu'on peut lire sur des véhicules ghanéens.

Nkran dea enoa ne trɔtrɔ.

Le meilleur transport ou le transport moins cher à Accra est le « tro-tro. »

Nyimpa dasanyin.

Les membres de la société ont toujours la tendance de dire quelque chose de bien ou de mal de leurs amis, ennemis et de n'importe qui. C'est pourquoi ce scribe invente cette inscription pour faire allusion à la calomnie des gens. Donc quand d'autres personnes parlent négativement des autres. Akoto (2003 :2) explique cette inscription ainsi :

Nyimpa dasanyin: people will always have something to say about their friends, enemies etc. so when they talk negatively about others, the listener will say "ei onyimpa dasanyin" whatever you do they will talk about you" if you eat they will talk, if you don't, they will talk" . The owner of the car with this slogan might have been inspired by the ill effect of gossip in his community.

Akoto (2003 :2) n'a non plus épargné les faits politiques:

JJ fears Me.

Ceci est peut-être pour nous rappeler l'ère draconienne de PNDC

du Capitaine Jerry John Rawlings.

Akoto (2003 :3) continue avec les inscriptions ci-dessous.

I saw this one written on the back of a tro-tro in Peki (near Ho) and I hope you can paste it on the Tro-tro page....."Fa woto be gye golf"... I guess it is reminiscent of the Acheampong days.

Cela est pour nous rappeler les jours du Général Kutu Acheampong.

Dans une présentation de photo-journal, Akoto et al. (2005: 1), nous font l'étymologie du mot « tro-tro » en suivant la vie des « tro-tro » jusqu'à leur vieillesse. Pour eux, le système de « tro-tro » au Ghana est considéré comme « transport des peuples par les peuples », qui fonctionne autour d'un principe central unique à la société ghanéenne: l'attente. Il n'y a pas d'heure de départ fixe, même pas de cartes désignant les routes. Tout ce qu'on doit faire, c'est d'attendre au bord de la route pour prendre le « tro-tro » qui va à sa destination. Akoto et al. (2005:2) disent que: Boarding the tro-tro is based on insider knowledge. Decoding the code is the challenge. Rather unhelpfully, tro-tros don't have signs indicating their destination. The onus is on the passenger.

Dans le cas même où à la gare, on a de la chance d'en trouver un qui va dans la direction voulue, il faut attendre pour qu'il soit plein. Le chauffeur aimerait faire assez d'argent, donc le véhicule ne démarrera pas avant qu'il ne soit plein. Concernant les thèmes d'inscriptions sur les « tro-tros » ghanéens, Akoto et al. (2005:3) ajoutent encore que: «Tro-tros reflect the religiosity of Ghanaians. Many of them carry spiritual messages: "Come to Jesus," "Have you prayed today?»

Akoto et al. croient que certaines inscriptions de nature religieuse sur les « tro-tros » sont en place car beaucoup de ces véhicules sont vieux et ont besoin d'être réparés. Ils tombent souvent en panne au cours de leur trajet. Les inscriptions qu'ils portent sont des discours de circonstance. C'est pourquoi le public a vraiment besoin d'intervention divine pour arriver sain et sauf à sa destination.

Quant à Dorledzi (1999 :32), elle pense que les Ghanéens sont naturellement religieux. C'est pour cela qu'il y a beaucoup de thèmes religieux dans les inscriptions sur les véhicules commerciaux. Dorledzi (1999: 35) ajoute que: «Religion has helped people to find meaning in life and it accounts for these numerous inscriptions and narrations with their religious themes».

Nous voulons aborder le travail musical d'un artiste ghanéen, Nana Kwame Ampadu I, « *Driver c'est-à-dire Chauffeur* ». Dans cette chanson, le musicien recommande aux chauffeurs ghanéens d'avoir de la patience pour accomplir un bon travail. Sans eux, on ne sait comment les gens et marchandises vont se déplacer de ville en ville.

Sous forme de rappel des recommandations aux chauffeurs, le chanteur s'élance dans les différentes inscriptions qu'on peut trouver sur les véhicules. Certaines de ces inscriptions sont de thèmes journaliers, socio-culturels ou d'expériences personnelles. Ces inscriptions sont : « *Lolo nyo* », « *I love my car* » et « *Sweet Mother.* » D'autres inscriptions de nature religieuse sont : « *God will provide* », « *Ele Mawu si* », « *Allah bamu saa* » et « *I shall return* ». Pour Nana Ampadu I, les inscriptions sur les véhicules mettent en valeur les pensées et les sentiments socio-culturels des scripteurs. Certains consolent et d'autres ne nous signifient rien sauf si nous demandons leur signification aux scripteurs ou si nous réfléchissons à leur explication profonde.

Amponsah (2003) présente un sujet similaire en anglais avec une approche différente. Elle se concentre sur les effets des inscriptions sur les chauffeurs, les calligraphes et les propriétaires des véhicules ainsi que l'aspect grammatical et la structure syntaxique de ces inscriptions. Ses données sont enregistrées à la gare routière de Kejetia à Kumasi. Amponsah (2003:49) dit ceci:

A further research can also be carried out to find if, not only the language but also the themes and grammatical structures will replicate. Thus, other areas, which have not been explored, can be explored in a further study.

It will also recommend to future researchers to do some investigations into what silent on-lookers think about the inscriptions made on the vehicles they see every day. This is because this researcher's paper has been dissected towards investigating the effects that the inscriptions on vehicles have on drivers, some vehicle owners and those sign writers who wrote the inscriptions.

Nous sommes d'accord avec Amponsah que les inscriptions ont des effets sur les chauffeurs, les propriétaires des véhicules et les calligraphes qui les écrivent. Par contre, nous pensons que si les inscriptions ont quelques effets sur

ceux qui les créent et les écrivent, n'auraient-elles pas également d'effets sur ceux qui les lisent ? Nous aimerions aussi enquêter auprès de nos répondants si les inscriptions auraient quelques effets sur eux. Notre étude est loin d'être la traduction française de l'œuvre d'Amponsah, car nous aimerions voir l'aspect communicatif des phrases. Les inscriptions sur les véhicules ne sont pas seulement des phrases isolées car elles renferment aussi d'autres aspects discursifs du langage comme la pragmatique, la polyphonie et le savoir partagé.

Sullet-Nylander (2002) a fait une analyse de la polyphonie des titres de presse. Ses travaux sur les titres de presse en 1998 ont mis en évidence un certain nombre de procédés langagiers spécifiques aux titres de presse, autant du point de vue syntaxique que pragmatique et rhétorique. Elle part donc de l'hypothèse positive qu'il y a bien à l'intérieur d'un seul et même énoncé-titre la présentation de plusieurs points de vue dont la trace énonciative peut être retrouvée dans l'article ou dans d'autres textes (chapeau, sous-titre ou surtitre). Elle veut chercher derrière les titres quelques traces de *polyphonie*, qu'elle a nommées ailleurs « *discursive* ». Elle est convaincue que le titre est créé postérieurement à l'article et le plus souvent aussi par un autre auteur (*sujet parlant* de Ducrot) que celui de l'article. Après avoir lu l'article, le fabricant du titre reprend les éléments les plus signifiants du contenu pour créer le titre. Sullet-Nylander (2002 :3) postule que :

Nous basons notre hypothèse sur le fait que le titre est créé (le plus souvent) postérieurement à l'article et le plus souvent aussi par un autre auteur (*sujet parlant* de Ducrot) que celui de l'article. Le fabricant du titre a lu l'article et reprend donc les éléments les plus signifiants de son contenu.

Pour son article, elle part d'une acception très générale de la notion de *point de vue (pdv)* des travaux des polyphonistes scandinaves que (Nölke 2000: 51-53) définit comme « des unités sémantiques qui renferment un contenu sémantique et un jugement porté sur ce contenu ». Ceci nous aidera à bien analyser notre corpus.

Récapitulation

Concernant notre cadre théorique, nous avons retenu trois principes : le multilinguisme de Fishman, Boyer et Calvet, la notion de pragmatique discursive de Ducrot sur la présupposition, l'argument ainsi que la polyphonie et la communication de Jakobson.

- La théorie multilingue de Boyer, Fishman et Calvet nous aidera à confirmer si les Ga essaient de valoriser leur langue qui occupe le dernier rang parmi les langues locales.
- La théorie communicative de Ducrot aussi nous aidera à mieux expliquer la manière dont les messages de sagesse brute sont interprétés par les récepteurs et comment ils y appliquent leur vie.
- La théorie communicative jakobsonienne nous conduira à l'examen minutieux des inscriptions pour déterminer si elles sont ou non de vraies énonciations. Nous verrons également si les destinataires arrivent à déchiffrer les messages transmis à travers les véhicules commerciaux.

Sous la rubrique de travaux antérieurs, nous avons cité nos prédécesseurs comme Dorledzi (1999), Amponsah (2003) et Akoto **et al.** (2003 et 2005) qui ont

montré que les inscriptions sur les véhicules ne sont que les expressions d'expériences déjà vécues par ceux qui les écrivent.

Quant à Alonso (1999), les graffiti peuvent mettre à nu la connaissance cachée des groupes culturels. Les graffiti sur les murs et les inscriptions sur les véhicules ont un dénominateur commun: faire ressortir et sans contrainte ce qu'on sent en le engravant sur un objet de son choix.

Sullet-Nylander (2002) nous aidera aussi à analyser l'aspect littéraire de notre corpus qui ressemble à des titres de romans ou de presse. Les inscriptions sont en forme de titres de presse où figements linguistiques et culturels sont substitués aux mots d'actualité. Sullet-Nylander (2002 :3) postule qu' :

Un figement linguistique est une expression figée de la langue renvoyant à un sens global plutôt qu'à celui de chaque unité ajoutée, telle que casser sa pipe signifiant mourir. Un figement culturel renvoie à des énoncés (comme par exemple des titres d'oeuvres littéraires ou cinématographiques) faisant partie du «patrimoine» linguistico-culturel d'une communauté, tels que les titres de films Sans toit ni loi ou Le Bon, la brute et le truand. Ces expressions font souvent l'objet d'un «défigement», c'est-à-dire d'une cassure phonique, graphique ou polysémique débouchant ainsi sur un jeu de mots, tel que Samuel Fuller a cassé son cigare ou Chirac, les justes et Vichy.

Les théories énumérées ci-dessus, pourraient nous aider à mieux analyser notre corpus. Comme ce corpus est de nature discursive, nous nous sommes seulement limité aux théories qui ont une forte relation avec lui. Nous croyons également que ces travaux antérieurs peuvent nous aider à mieux expliquer notre corpus pris des gares routières spécifiques de la Métropole d'Accra. Certains travaux ont déjà jeté de la lumière sur le rôle des inscriptions sur les murs et sur les véhicules ici qu'ailleurs.

CHAPITRE TROIS

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Introduction

Il existe différentes méthodes pour obtenir des données sur une population. Nous sommes donc appelé à choisir entre plusieurs alternatives: l'observation, l'entretien ou le questionnaire. Nous avons utilisé l'observation et l'entretien car leur principale caractéristique est de faire la collecte des données, à l'interrogation systématique des sujets de cette population pour décrire, comparer ou expliquer. Le questionnaire de l'enquête comme méthode de recueil d'informations avait été l'instrument privilégié dans la recherche de plusieurs projets de recherche. Il s'avérait donc approprié que nous options pour le même type d'instrument dans notre étude.

Ces méthodes relèvent aussi d'une démarche scientifique. Nous avons conduit avec la plus grande rigueur méthodologique cette enquête pour réduire le plus possible notre subjectivité. Le présent chapitre comprend: le lieu de recherche, la démarche méthodologique, l'échantillonnage et le pré-test.

Lieu de recherche

Nous avons choisi quatre gares routières importantes d'Accra: «Neoplan Station» à Kwame Nkrumah Circle, «Takoradi Station» à Kaneshie, «Aflao Station» à Tudu et «Tema Station» à Ministries. Ces gares routières sont choisies, car elles sont les plus affairées de la Métropole d'où partent les différents types de véhicules commerciaux pour d'autres capitales régionales comme: Koforidua, Kumasi, Cape Coast, Takoradi, Ho, Sunyani et Tamale. Elles sont également situées, chacune, à un point stratégique de la Métropole où l'accès est assez facile. C'est à ces lieux que nous pourrions rencontrer des véhicules ayant assez d'inscriptions représentatives de plusieurs langues.

Au Ghana, tout véhicule ayant des plaques d'immatriculation jaunes avec des chiffres noirs peut passer pour un véhicule commercial. Ils sont variés en dimensions : dont les taxis, les bus de transport commun interurbain, les camions ou poids lourds assurant le transport des marchandises et les minibus assurant le transport commun urbain appelés communément «Tro-tro » et qu'on écrit « tro-tro» au Ghana. Ces « tro-tros » en particulier, assurent un service public vital. Ils transportent par trajet, de douze à vingt-deux passagers urbains ou de trente-trois à cinquante-cinq passagers au cas des grands véhicules, ces autocars qui font des navettes entre villes. Il y a également d'autres types de véhicules commerciaux ayant des plaques d'immatriculation blanchâtres avec des chiffres noirs comme dans le cas des véhicules particuliers. Ceux-ci sont des véhicules ou voitures de location. On peut les trouver dans les locaux de grands hôtels. Ils sont souvent des voitures de luxe ou de propulsions à quatre roues motrices comme

des Jeeps. D'autres qui sont des bus, assurent également le transport des travailleurs de certaines grandes sociétés. Ces véhicules ne fonctionnent jamais dans les gares routières et ne prennent pas les passagers réguliers sauf en cas de location pour le transport des membres d'une église ou d'une association aux funérailles ou à une réunion sociale.

Démarche méthodologique

Toute étude scientifique se donne la tâche de rechercher des données concrètes sur lesquelles les analyses sont fondées. Après le choix de mener notre enquête à Accra, nous avons formulé un guide d'entretien pour faciliter notre entrevue avec les chauffeurs des véhicules commerciaux. C'était dans le but de pouvoir collecter assez d'explications représentatives correspondant à notre problématique et nos hypothèses. Pour les « observateurs silencieux » tels que les travailleurs des gares routières ainsi que les vendeurs d'alentour qui s'associent au transport commercial, nous leur avons demandé leurs avis personnels sur les inscriptions afin de savoir si ces messages leur disent quelque chose. Nous tenons à préciser que dans notre étude, seulement deux groupes forment les groupes cibles de la recherche, à savoir, les chauffeurs et les « observateurs silencieux.»

Echantillonnage

Concernant l'instrument de recueil des données, nous avons utilisé un échantillonnage qui est subdivisé en trois parties destinées aux chauffeurs et aux «observateurs silencieux » de ces inscriptions. Nous avons recours aux questions

d'opinion de nature ouverte afin de nous éclipser pour mieux observer et à ne pas influencer le résultat final de ce que disaient nos répondants. En effet, nous estimons que c'est le moyen le plus propice à nous procurer les résultats souhaités. La première partie comporte les questions reposant sur le milieu sociolinguistique du sujet enquêté. Cette partie est basée sur la langue que chaque répondant peut lire et écrire. Cela a pu nous aider à mieux saisir leurs interprétations des inscriptions. Ces réponses constituent une toile de fond pouvant donner une idée générale sur les différentes interprétations que ces gens nous ont données concernant les inscriptions sur les véhicules commerciaux. La deuxième partie du questionnaire est destinée aux chauffeurs. Elle tend à nous donner l'importance des inscriptions. La troisième partie du questionnaire d'entretien est destinée aux observateurs silencieux de ces faits journaliers sur les véhicules de différentes gares routières. Ces questions d'attitude laissent aux répondants, assez de liberté de nous dire l'importance des inscriptions et leur effet sur eux. Cela nous a aidé à recueillir les différents avis personnels sur les inscriptions que nous trouvons sur les véhicules commerciaux. Ces avis personnels nous intéressent beaucoup car notre étude est de nature descriptive et nous ne faisons que décrire ce que disent les autres afin d'avoir une compréhension globale de l'investigation en cours.

Nous avons fait notre prise d'échantillonnage au hasard en relevant cinquante (50) données par gare routière. Cette prise d'échantillon a été faite du 21 au 27 juillet 2005. Nous notons également chaque inscription ainsi que le numéro d'immatriculation du véhicule en question. Cette relevée a été faite sans tenir compte des langues dans lesquelles sont inscrites les inscriptions sur les

véhicules commerciaux. Nous avons réparti les données en différentes langues. C'est là que nous avons constaté qu'il y a eu du chevauchement de certaines inscriptions. En conséquence, nous sommes retourné aux gares routières pour faire seulement la correction de ces inscriptions en tenant compte des langues dans lesquelles elles sont écrites. Ceci est fait de manière à ne pas influencer le résultat final. Concernant l'entretien, nous avons choisi et réparti les répondants. Les 80 répondants ont été choisis en tenant compte des rôles divers qu'ils jouent aux différentes gares routières sélectionnées. Nous pensons que la diversité des répondants nous donnera différents avis qui aideraient à satisfaire nos hypothèses de départ. Nous avons basé toutes les données que nous avons recueillies en respectant un code d'éthique fondée sur deux principes :

1. Toute personne a le droit de refuser de participer à une enquête, et ce droit doit s'exercer librement avant que le numéro d'immatriculation et l'inscription sur le véhicule ne soient pris. Nous n'avons fait donc aucun prélèvement en cachette.
2. Le fait qu'un informateur ait accepté d'être interviewé ne nous permet pas d'utiliser ces renseignements sans discernement. Aussi nous engageons-nous auprès des chauffeurs à respecter non seulement leur anonymat, mais aussi leur intégrité. C'est pour cette raison que nous n'incorporons pas leur nom dans cette recherche.

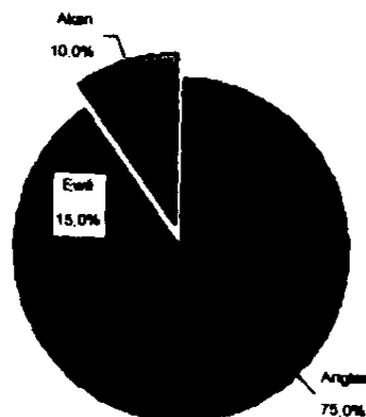
véhicules commerciaux. Nous avons réparti les données en différentes langues. C'est là que nous avons constaté qu'il y a eu du chevauchement de certaines inscriptions. En conséquence, nous sommes retourné aux gares routières pour faire seulement la correction de ces inscriptions en tenant compte des langues dans lesquelles elles sont écrites. Ceci est fait de manière à ne pas influencer le résultat final. Concernant l'entretien, nous avons choisi et réparti les répondants. Les 80 répondants ont été choisis en tenant compte des rôles divers qu'ils jouent aux différentes gares routières sélectionnées. Nous pensons que la diversité des répondants nous donnera différents avis qui aideraient à satisfaire nos hypothèses de départ. Nous avons basé toutes les données que nous avons recueillies en respectant un code d'éthique fondée sur deux principes :

1. Toute personne a le droit de refuser de participer à une enquête, et ce droit doit s'exercer librement avant que le numéro d'immatriculation et l'inscription sur le véhicule ne soient pris. Nous n'avons fait donc aucun prélèvement en cachette.
2. Le fait qu'un informateur ait accepté d'être interviewé ne nous permet pas d'utiliser ces renseignements sans discernement. Aussi nous engageons-nous auprès des chauffeurs à respecter non seulement leur anonymat, mais aussi leur intégrité. C'est pour cette raison que nous n'incorporons pas leur nom dans cette recherche.

Mise à l'essai de l'instrument (Pre-test des données)

Il était important de faire une mise à l'essai de notre questionnaire afin de réduire les erreurs ou les sources d'erreurs susceptibles de provoquer une proportion importante de variations dans nos données. A cet effet, une étude pilote s'est avérée aussi nécessaire dans le cadre de notre recherche. Celle-ci a été menée auprès des deux groupes majoritaires à la gare routière à Ho, la capitale régionale de la Volta Region. Ho a été choisie comme un terrain de pré-test car l'éwé est la langue dominante de ce milieu. Nous voulions voir si cette langue serait dominante dans notre corpus. Nous avons enregistré 20 inscriptions en langues différentes et avons interviewé 10 personnes associées au transport commercial. Nous voulions savoir pourquoi les gens ont inscrit sur les véhicules et si ces inscriptions ont quelque effet sur ceux qui les lisent. Ceci est dans le but d'améliorer notre entrevue à Accra.

Diagramme 1 : Les différentes langues des données prises à la gare routière de Ho

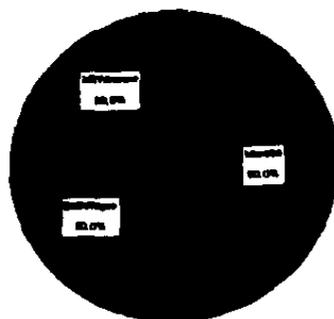


Sur vingt inscriptions prises à la gare routière de Ho, la capitale régionale de la Région Volta et au cœur des Ewés du nord, quinze (15) représentant 75% du total sont en anglais, trois (3) représentant 15% sont en éwé, la langue dominante du milieu et deux (2) représentant 10% sont en akan. Seules ces langues locales ghanéennes sont enregistrées dans notre corpus pris à Ho. Ce pré-test a aussi affirmé la place importante qu'occupe l'anglais au pays aux dépens de nos langues locales ghanéennes. Seulement, 25% des inscriptions enregistrées à Ho sont en langues locales ! Cette fraction est plus petite ce que nous estimions car Ho est la capitale régionale d'une langue locale, l'éwé. Nous avons au préalable pensé que la langue du milieu serait la plus représentative. Nous avons également observé que les habitants de cette partie du pays ne se sont pas tellement engagés dans le commerce des véhicules commerciaux. Ils préfèrent investir dans de petits commerces, de mécaniciens auto et dans la menuiserie-ébénisterie. La plupart de leurs fils sont dans l'enseignement et la fonction publique. Gavua (2000:19-20) pense que:

Basic skills of craftsmanship and other professions that are prevalent among the Northern Ewes including carpentry, masonry, teaching and music took their roots from the German influence.

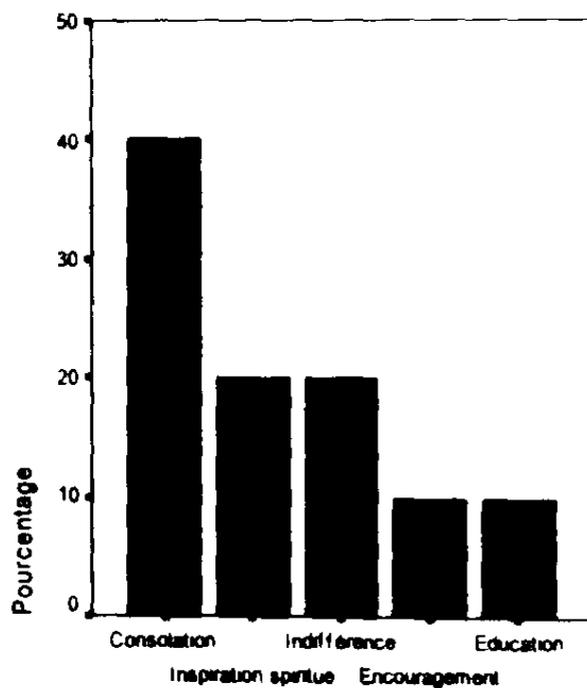
Generally, due to the absence of major industrial concerns and commercial activities in the territory since pre-colonial times, the main option opened to the Northern Ewes were subsistence farming, schooling, and apprenticeship in mechanics, masonry and storekeeping.

Diagramme 2. Le but des inscriptions à Ho



Cinq (5) personnes représentant 50% du total, pensent que les inscriptions jouent un rôle identitaire du chauffeur et du véhicule en question. Trois (3) répondants c'est-à-dire 30%, croient que les inscriptions jouent un rôle esthétique en embellissant les véhicules et 20% sont indifférents.

Diagramme 3. Effets des inscriptions sur les répondants de Ho.



En ce qui concerne les réponses obtenues des gens associés au travail du transport commercial que nous surnomons des « observateurs silencieux », cinq grands thèmes ressortent des explications données. Dix répondants sont ici présentés. Deux d'entre eux, soit 20% du total, pensent avoir une inspiration spirituelle des inscriptions. Un d'entre eux, c'est-à-dire 10% dit qu'elles lui donnent de l'encouragement à mieux affronter la vie tandis que quatre d'entre eux représentant 40% du total disent qu'elles les consolent plutôt. Un répondant c'est-à-dire 10% est d'avis que les inscriptions sont éducatives. Pourtant, deux répondants représentant 20% sont indifférents des inscriptions. Pour ce dernier groupe, inscrire sur les véhicules ne leur dit absolument rien. Par contre, 80% de nos répondants à Ho sont d'avis que les inscriptions leur disent au moins quelque chose.

Nous voulons signaler ici que cette étude préliminaire nous a bien aidé dans l'amélioration de notre entrevue proprement dite à Accra. Nous avons constaté à Ho que certains répondants ont été un peu plus timides, car ils n'ont pas voulu trop parler. Ils pensaient que le chercheur était un agent secret qui faisait une enquête relative à la hausse de taxe pour les chauffeurs. Dans ce cas, ils seraient aussi affectés car le frais de transport serait un peu élevé. Aussi, les chauffeurs pensaient que le chercheur était un agent secret qui travaillait pour IRS (Service chargé de collecte de taxes internes). Ce pré-test a révélé que le chercheur aurait des problèmes s'il demande le nom et l'adresse des chauffeurs. Beaucoup de chauffeurs se méfieraient de lui et il n'aurait pas d'eux la réponse voulue. C'est pour cette raison que nous avons seulement enregistré l'inscription

et le numéro d'immatriculation des véhicules concernés sans le nom et adresse des chauffeurs.

Cadre général de la collecte des données

L'enquête proprement dite a été menée à base d'une interview. La procédure adoptée consiste à nous introduire aux chefs des gares routières en question puis à leur demander la permission d'enregistrer les inscriptions et d'interviewer quelques chauffeurs sur l'inscription gravée sur leur véhicule.

Les données de cette recherche ont été enregistrées sur deux cents (200) véhicules des quatre gares spécifiques de la Métropole d'Accra. Elles sont sous forme de textes gravés sur les véhicules commerciaux : taxis et minibus assurant le transport urbain, autocars assurant les longs voyages et camions ou poids lourds transportant les marchandises. A part les textes, nous avons interrogé douze (12) chauffeurs ainsi que quatre-vingts (80) personnes qui sont associées au service de transport commercial : chefs de gares, voyageurs, vendeurs, mécaniciens, porteurs et les enregistreurs de bagages. Nous les avons nommés « *les observateurs silencieux* ».

Nous avons aussi examiné la nature textuelle de chacune de ces inscriptions en les regroupant sous différents thèmes, leur but et leurs effets sur les lecteurs ainsi que leur nature discursive. Le contexte dans lequel chaque inscription est écrite est aussi considéré. Les résultats sont analysés à l'ordinateur et présentés sous forme de diagrammes.

Récapitulation

Nous avons d'abord choisi un lieu pour mener notre enquête : quatre gares routières spécifiques de la Métropole d'Accra. Nous avons aussi formulé un guide d'entretien pour quelques chauffeurs et pour des « observateurs silencieux » tels que des travailleurs associés au service du transport commercial. Ils font partie immédiate des destinataires auxquels sont adressés les messages d'inscriptions.

Puis, notre instrument de travail comprend la prise et le classement d'échantillonnage (200 inscriptions prises de quatre gares routières) subdivisé en trois parties : pour les chauffeurs, observateurs silencieux et classification des données sous langues, thèmes et structures de texte.

Ensuite, nous avons mis à l'essais l'instrument de travail à Ho, la capitale de la Volta Region. Ceci nous a aidé à réduire les erreurs susceptibles et à améliorer notre approche.

Enfin, l'enquête proprement dite a été menée à base d'interview auprès de douze chauffeurs et quatre-vingts (80) observateurs silencieux pris de quatre gares routières choisies.

CHAPITRE QUATRE

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES

Introduction

Nous avons divisé ce chapitre en quatre grandes parties, à savoir : les représentations linguistiques et multilingues, les représentations par thèmes, les résultats obtenus auprès de l'ensemble du public cible et la nature communicative des inscriptions. Il est également à noter que nous avons employé la méthode qualitative pour l'analyse des inscriptions et des questions d'entretien en vue de faire émerger des points de vue qui valident nos hypothèses de départ. La répartition des inscriptions est sur neuf (9) langues dont trois ghanéennes : akan, éwé et ga; une langue africaine : haoussa et quatre langues étrangères : anglais, français, hébreu et latin ainsi que le mélange des codes. Les inscriptions sont également groupées sous différents aspects sociaux. Nous voulons indiquer que les personnes interviewées en dehors des chauffeurs sont répartis comme : les vendeurs de gares, les voyageurs, les chefs de gares et les autres travailleurs de gares routières comme enregistreurs de bagages, les porteurs et les vulcanisateurs. En tout, nous avons choisi quatre-vingts (80) personnes. Ces gens sont ainsi répartis pour pouvoir repérer les avis différents sur les effets que les inscriptions sur les véhicules commerciaux ont sur eux. Nous sommes appelé ici à dépouiller les données que nous avons collectées des gares routières spécifiques.

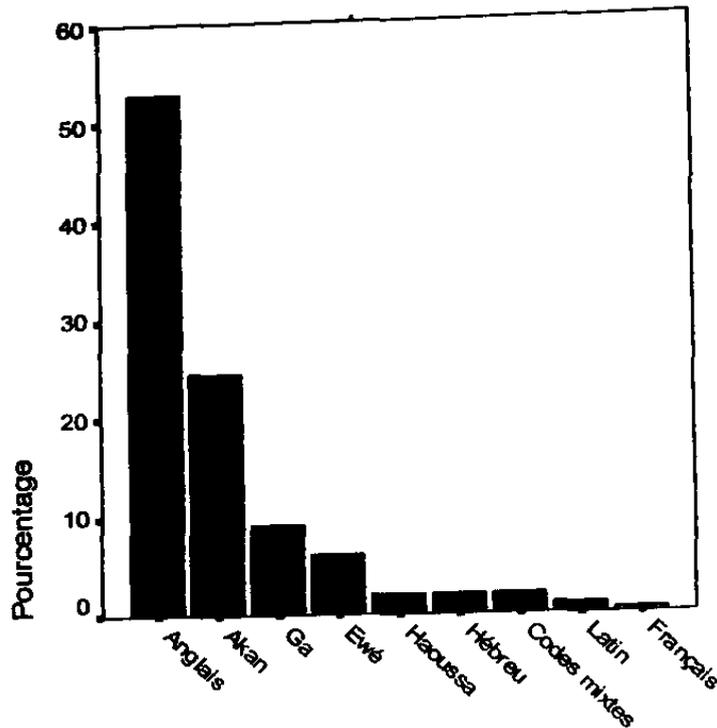
Après le dépouillement du questionnaire nous procédons à une analyse descriptive. Celle-ci consistait notamment à examiner les résultats des informa-

tions recueillies, à les ordonner, et à les présenter soit en indiquant le pourcentage. Les réponses des répondants aux questions sont tout simplement présentées sous forme de diagramme de fréquence. Les résultats sont présentés sans ajouter de commentaires sur leur signification ou leur importance

Représentation linguistique

Dans cette partie, nous avons considéré toutes les langues dans lesquelles sont inscrits les différents messages sur les véhicules commerciaux. Nous avons aussi considéré les langues parlées par les scripteurs ainsi que le public cible. Ceci nous a donné un aperçu général et une compréhension détaillée des messages que comportent beaucoup de ces inscriptions que nous rencontrons chaque jour sur des véhicules commerciaux.

Diagramme 4 : Inscriptions en langues différentes



Les statistiques selon les langues prises de deux cents (200) inscriptions sont comme : cent six (106) inscriptions soit 53% du total, sont en anglais, quarante-neuf (49) inscriptions soit 24,5% sont en akan. Seize (16) inscriptions représentant 8%, sont en éwé. Quatorze (14) soit 7% sont en ga. Quatre (4) inscriptions, représentant 2% sont en hébreu et quatre (4) autres sont en haoussa. Quatre (4) autres inscriptions sont en codes mixtes : anglais et des langues locales dont trois (3) sont en anglais et akan et une (1) en anglais et éwé. Deux inscriptions représentant 1% sont en latin. Une seule inscription c'est-à-dire 0,5% est en français. Quatre-vingt-trois (83) inscriptions soit 41,5% sont en langues africaines tandis que soixante-dix-neuf (79) inscriptions, représentant 39,5% du total des données recueillies sont en langues locales ghanéennes. Akan occupe le

premier rang des langues locales ghanéennes enregistrées. Elle est suivie par l'éwé et le ga occupe le dernier rang.

Bien que le latin ne soit plus enseigné dans nos écoles, il nous laisse quelques bribes à travers la religion catholique, la Cour d'Appel et les institutions de hautes études. Certaines messes catholiques sont encore chantées en latin : la messe grégorienne et la Veillée de Rosaire. La Cour d'Appel emploie toujours certains termes latins dans leur langage. C'est pour cette raison qu'on peut entendre « *sine die* (sans fixer le jour) et « *sine qua non* (sans laquelle, non) » émanant des Cours d'Appel. Plusieurs institutions secondaires (surtout les collèges missionnaires) et tertiaires ont toujours leur devise en latin : « *Veritas Nobis Lumen* » est celui de l'University of Cape Coast et « *Ut Omnes Unum Sint* » est celui d'Achimota College d'Accra. Le latin était adoré par les élites de la dernière génération. C'est pourquoi le vieux François Tiya, un narrateur, dans *Le Pleurer-Rire* a une attitude de dignité face à Polépolé et même face au putschiste de Tonton. Pour exprimer que le Président général n'est pas instruit ou cultivé, le vieux Tiya, dit : Lopez (1982 : 223) « Je vous dis que l'homme-là n'a jamais étudié le latin ! Un militaire... »

Etudier le latin pour le vieux Tiya est le signe d'un individu cultivé. Tous les étudiants faisaient du latin au temps où Rome était le centre intellectuel du monde.

Une autre langue qui fait la ronde en milieu chrétien est le hébreu. Les membres de nouvelles églises syncrétiques emploient quelques mots hébreux comme « *Shalom* », (*Le bien-être ou la paix*) dans leurs salutations et « *Elohim tov* », (*Dieu est bon*) ou « *El Shaddai* », (*Dieu Tout-Puissant*) « *Tabita kum* »,

(Réveille-toi, jeune fille!) dans leur louange à Dieu. Après la démise du latin, c'est le hébreu qui est maintenant à la mode avec l'avent des églises pentecôtes au Ghana et l'emploi de glossolalie qui signifie « parler en langue » dans les prières charismatiques. Quant au haoussa, c'est une langue fortement associée à la religion islamique.

La présence de codes mixtes ainsi que plusieurs langues dans notre corpus montre qu'une partie de la population ghanéenne est plurilingue. La présence d'interférence codique dans notre corpus montre également la manière dont certains gens plurilingues de la population ghanéenne s'expriment. Ceci souligne plutôt une difficulté quelconque parmi les frères alphabètes. Ceux-ci s'expriment couramment dans les langues de Blancs mais certains d'entre eux ne peuvent pas garder assez longtemps une conversation dans les langues locales sans faire recours au « code-mixing ».

Des exemples typiques des inscriptions enregistrées en codes mixtes sont : « *Di wo lane mu* » (*Reste dans ta voie ! ou Occupe-toi de tes oignons!*), « *Sika mpe rough* », (*L'argent n'aime pas le manque de soin*) et « *Enye easy* », (*Ce n'est pas facile*) sont en akan tandis que « *Daavi truth* », (*Mademoiselle la vérité*) est en éwé.

Selon Amuzu (2000 :74) La plupart des élites ghanéennes par exemple, malgré leurs atouts en anglais et en français ne peuvent pas parler leur langue maternelle sans des emprunts étrangers. L'écrit est tout un autre problème pour eux.

Kuupole (2000:105) peint le code-mixing ainsi:

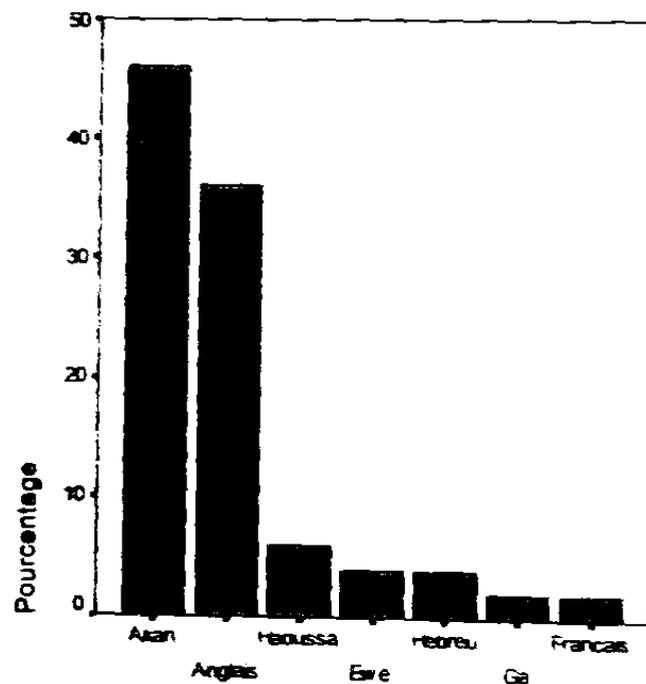
One is quite impressed by the manner in which speakers are able to switch codes without jeopardizing their line of

argument. For example, shifts from one language to another are more made without hesitation, more particularly whenever a point is being stressed or words are borrowed to describe socio-culture elements/events of one of the cultures.

De ceci, nous pouvons dire que la fonction métalinguistique de Jakobson est remplie car notre corpus est en code écrit.

Le dernier rang qu'occupe le français montre que la population ghanéenne n'accorde pas trop d'importance à l'apprentissage du français comme le font les voisins francophones pour l'anglais. Pour eux, l'anglais est obligatoire au niveau secondaire or paradoxalement, le français est facultatif sur l'emploi du temps scolaire d'un pays anglophone qui est entouré par des voisins francophones.

Diagramme 5 : Les langues au niveau de Takoradi Station



Takoradi Station est la gare routière desservant les régions du centre et de l'ouest. Elle a trois autres gares satellites qui desservent Dansoman et Mamprobi.

Accra West comme Achimota, Dome, Abeka, Accra Central et Kwame Nkrumah Circle. À Takoradi Station, sept des langues repérées sont représentées ainsi: vingt-trois (23) inscriptions soit 46% du total des données prises sont en akan, dix-huit (18) représentant 36% du total sont en anglais, trois (3) inscriptions représentant 6% sont en haoussa, deux (2) soit 4% en éwé et deux (2) autres en hébreu. Finalement, une (1) représentant 2% en ga et est en français respectifs. Il y a plus d'inscriptions en akan que dans d'autres langues utilisées à cette gare routière. L'explication qu'on peut donner à ce développement est que les deux régions que cette gare dessert sont principalement akan. Nous avons aussi constaté que les inscriptions à Takoradi Station couvrent presque toutes les langues dans lesquelles sont les données prises à Accra, sauf le latin et le mélange d'anglais et langues locales.

Notre entrevue avec le chauffeur du véhicule GT 7290 B: SO MU YIE!

(Tenez-le fort!) va ainsi :

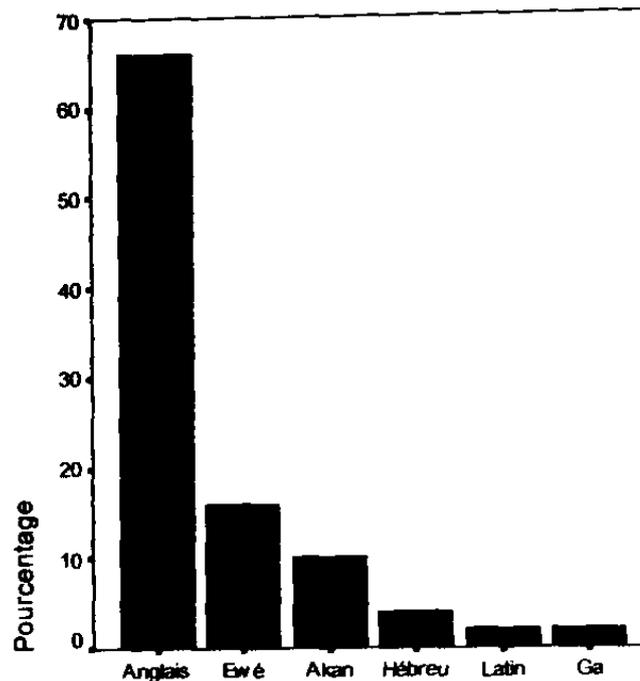
- Quelle langue parlez-vous?
- Je suis ga mais je parle anglais, fante et asante twi.
- Quelles langues lisez et écrivez-vous ?
- Je lis et écris correctement le ga, l'asante twi et l'anglais.
- Pourquoi votre inscription est en akan ?
- Je suis ga mais je préfère écrire en akan car mon véhicule dessert le milieu akan et je voudrais que mes clients comprennent ce que je voudrais leur communiquer. D'ailleurs, écrire en akan fait que je m'associe culturellement et linguistiquement à mes voyageurs et cela encourage la rentrée de l'argent.

(Entrevue du 21/07/2005)

Cette révélation non anticipée de notre, aurait contribué à une représentation importante d'inscriptions en akan à cette gare routière. Il est à noter

que certains chauffeurs avaient écrit en akan bien qu'ils ne soient pas akan mais plutôt pour faciliter la communication.

Diagramme 6 : Les langues au niveau d'Aflao/Ho Station



Aflao/Ho Station est la gare routière desservant les régions de l'est et de la Volta. Elle a deux autres gares satellites à 'Ministries' et à 'CMB'. Les statistiques à Aflao/Ho Station sont comme suite : trente et une (31) inscriptions sont en anglais représentant 62% du total des données prises, huit (8) en éwé, représentant 16%, cinq (5) en akan représentant 10%, deux (2) en hébreu et latin respectivement, représentent 4% et une (1) en ga, représentant 2%. Il y a également une inscription en mélange de codes dont l'anglais et l'akan. La statistique langagière des données à Aflao/Ho Station ne diffère pas beaucoup de celle de la gare routière de Ho. La présence des données en anglais est mieux représentée à cette gare routière qu'ailleurs. A part la domination de l'anglais

dans cette gare routière, l'éwé dépasse les autres langues car beaucoup plus de véhicules commerciaux viennent de la région de la Volta que de la région de l'Est. En plus, il y a une autre aire assignée aux véhicules venant de la région de l'Est à Neoplan Station.

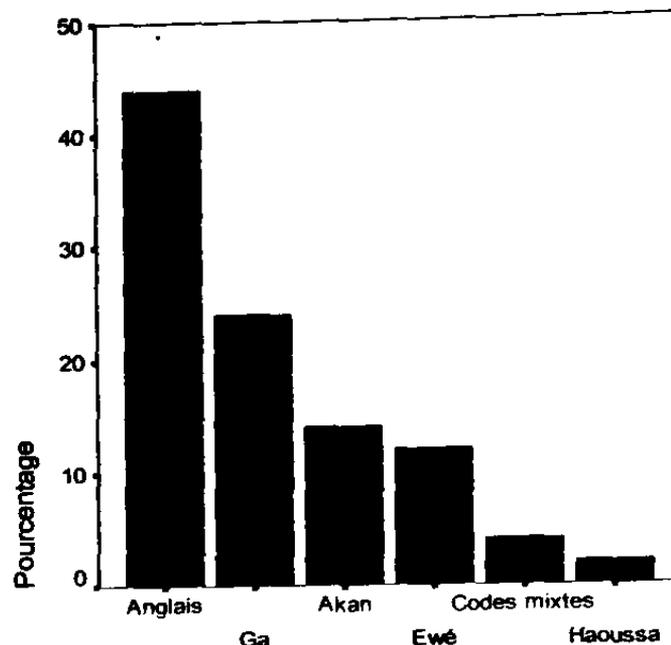
C'est aussi la seule gare routière où nous avons repéré deux inscriptions en latin. Il paraît que certains propriétaires et chauffeurs de cette gare routière ont de la nostalgie des bons vieux temps où le latin était à la mode. Beaucoup de chauffeurs de cette gare sont aussi lettrés. Ils auraient en quelque sorte dû étudier le latin car certains chauffeurs répondants nous ont dit d'aller au pavillon des chauffeurs de Keta, c'est là où nous pouvons entendre parler l'anglais à la britannique. Ceci montre que beaucoup de chauffeurs sont instruits et ne sont plus analphabètes qu'on pensait au temps jadis.

Notre entrevue avec le chauffeur du véhicule GT 4807 H : SCHOOL BOY (*L'écolier*) va ainsi.

- Quelle langue parlez-vous?
- Je suis guan mais je parle éwé, akan, anglais et fante.
- Quelles langues lisez et écrivez-vous ?
- Je lis et écris l'éwé et l'anglais.
- Pourquoi votre inscription est en anglais et non pas en guan?
- Quand je suis arrivé à cette gare avec mon véhicule, les chauffeurs se moquaient de moi. Ils disaient que j'avais l'air d'un School boy (écolier). J'ai terminé mes études avant d'apprendre ce métier. Puisque mes collègues chauffeurs me traitent de « school boy », j'ai décidé de l'écrire sur mon véhicule. D'ailleurs, peu de gens lisent le guan.

(Entrevue du 22/07/2005)

Diagramme 7 : Les langues au niveau de Tema Station



Tema Station est la gare desservant Tema et les autres principaux quartiers de la Métropole d'Accra. Elle a deux autres gares satellites à Old Polo grounds et à Salaha Market. Les statistiques à Tema Station, n'ont pas tellement changées, vingt-deux (22) inscriptions soit 44% du total des données prises sont en anglais, douze (12) c'est-à-dire 24% sont en ga, sept (7) représentant 14% sont en akan, six (6) représentant 12% sont en éwé, et deux (2) autres représentant 4% dont une est un mélange d'anglais et d'akan et l'autre un mélange d'anglais et d'éwé. Une (1) inscription représentant 2% est en haoussa. Dans cette gare routière, à part l'anglais qui domine, le ga aussi l'emporte sur les autres langues ghanéennes car c'est une gare qui dessert les quartiers de Tema, Nungua et Mamprobi. Les inscriptions en ga sont plus représentées aux pavillons de Teshie, Nungua et Mamprobi/Korle-Gonno. Ces trois quartiers sont des vrais habitats des autochtones de la langue ga. La majorité des inscriptions en ga sont retrouvées à

Tema Station pour la simple raison que cette gare routière est située au centre commercial de la capitale et dessert les quartiers et les milieux proprement ga.

Une entrevue avec le chauffeur du véhicule GT 8380 T: ABAA NEKE

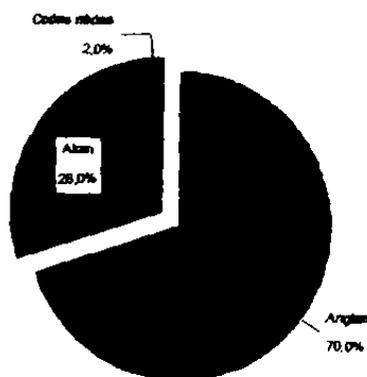
(Cela ne se fait pas comme ça) va ainsi:

- Quelle langue parlez-vous?
- Je suis ga mais je parle aussi anglais, fante et asante twi.
- Quelles langues lisez et écrivez-vous ?
- Je lis et écris le ga et l'anglais.
- Pourquoi votre inscription est en ga et non pas en d'autres langues ?
- Je suis ga et je voudrais être connu tel. Quand les Akans achètent leurs véhicules, ils n'écrivent pas en ga là-dessus. Allez à la plage, et vous verrez que beaucoup d'inscriptions sur les pirogues sont en ga et en anglais.

(Entrevue du 26/07/2005)

C'est ainsi que les Ga valorisent leur langue. Ils commencent à écrire en ga sur leurs véhicules commerciaux.

Diagramme 8 : Les langues au niveau de Neoplan Station



Neoplan Station est la gare routière desservant la partie centrale du pays. Elle a trois autres gares satellites à Nkrumah Circle, à Lido Night Club et Suhum-

Nsawam Station en face de P&T. Neoplan Station, trente-cinq (35) inscriptions soit 70 % du total sont en anglais. Les inscriptions en akan font quatorze (14) de cinquante (50) véhicules, soit 28% du total des données recueillies là-bas. Cela ne nous étonne pas trop car cette gare routière dessert les véhicules venant des milieux proprement akan. Ce qui est étonnant est la représentation zéro (0) des langues éwé, haoussa, latin et ga dans notre donnée recueillie à cette gare routière. Une (1) inscription c'est-à-dire 2% est un mélange d'anglais et akan. L'explication que nous pouvons assigner à ce développement est que le Neoplan Station dessert l'intérieur du pays et ce n'est pas étonnant qu'après l'anglais, la langue akan l'emporte sur les autres langues locales. Neoplan Station est la seule gare routière où il y a une représentation faible des langues relevées : trois sur neuf. Il y aurait peut-être, plus de propriétaires et chauffeurs akan ici que dans les autres gares routières. Il y a également cette notion de valorisation des langues locales et les Akans sont les plus nombreux au pays. Ceci affirme que l'akan est la plus véhiculaire de toutes les autres langues locales parlées dans la Métropole.

Une entrevue avec le chauffeur du véhicule AS 3073 V : ASEDA BEN?

(Quelle sorte de gratitude...?) va ainsi :

- Quelle langue parlez-vous?
- Je suis akan précisément asante et je parle aussi anglais.
- Quelles langues lisez et écrivez-vous ?
- Je lis et écris l'asante twi et l'anglais.
- Pourquoi votre inscription est en akan et non pas en d'autres langues ?
- L'akan est ma langue maternelle et aussi une langue locale ghanéenne. Si je veux communiquer avec mes frères, je devrai employer notre langue et non pas d'autres 'pɔtɔkasa'.

(Entrevue du 27/07/2005)

De notre entrevue qui est conduite en anglais, éwé et un peu d'akan, nos chauffeurs répondants ont montré un niveau élevé d'anglais. Beaucoup d'entre eux ont fait le collège avant d'apprendre le métier de chauffeur commercial. Chacun d'entre eux valorise d'abord sa langue maternelle avant d'ajouter d'autres langues qu'il comprend, parle, lit et écrit.

Nous avons déjà présenté le résultat linguistique au niveau des inscriptions dans le diagramme 4. De ce résultat, cent quinze (115) inscriptions soit 57,5% sont en langues étrangères. L'anglais, la langue officielle du Ghana compte (53%) de ce total. Cette représentation est plus importante que celles des autres langues présentes dans notre corpus. En plus, il y a beaucoup d'inscriptions en langues étrangères qu'en langues locales ghanéennes. Ceci montre la façon dont l'anglais domine plusieurs facettes de nos activités. Pour cette représentation de 53 % et son statut officiel, l'anglais joue le rôle de langue de l'intercompréhension. Dans un milieu multilingue comme Accra, l'anglais assume invariablement le statut de la première langue véhiculaire. Une langue officielle est la première langue permettant la communication avec le reste de la communauté ghanéenne ainsi que le monde. Il permet aussi à un grand nombre de locuteurs d'échanger des idées entre eux, d'entrer en contact les uns avec les autres et pour se faire mieux comprendre car le Ghana est plurilingue : 70 langues locales pour une population de vingt millions d'habitants !

En revanche, les Ghanéens commencent à valoriser les langues locales. Dans ce cas, après l'anglais, l'akan est plus représentatif que les autres langues locales : 24,5% des 38,5% des langues locales ghanéennes. En tenant compte de son pourcentage, akan occupe le premier rang parmi les langues locales et le

deuxième après l'anglais dans sa fonction de véhicularité. Ainsi, l'avantage de l'akan réside dans cette fonction de première langue ghanéenne à occuper une vaste aire géographique et un groupe ethnique assez dense. Il est loin devant « la multitude des langues ethniques. » Ceci fait qu'akan est même plus véhiculaire que ga, à Accra. Dolphyne (1988 :xi) le confirme ainsi : «Akan is also an important language of trade in the Ga-speaking state capital, Accra».

Nous aimerions signaler qu'Accra étant la capitale du pays, sa situation socio-linguistique sera à peu près la représentation fidèle de celle du pays. Presque toutes les langues locales majeures y sont représentées. C'est pour cette raison que nous ne sommes plus d'accord avec Amponsah dans cette partie de sa présentation. Amponsah (2003: 48-49) croit que:

Besides, it can be said that this high number of Akan inscriptions has been got because the researcher has been limited to Kejetia in Kumasi. Therefore, if a further study should be done on inscriptions in other areas where languages like Ewe, Hausa and Ga are dominant, it can be said their number are likely to rise over the less spoken ones.

Dans le corpus d'Amponsah pris à Kejetia, akan est de 58,3%, anglais 30,7% ; éwé 4%, haoussa et ga 1,9% chacun. Si elle avait lu Dorledzi (1999), elle aurait su que ga n'a pas été la langue dominante dans son corpus pris à Tema Station au cœur de la capitale ghanéenne. Notre pré-test à Ho a révélé que le nombre d'inscriptions en éwé n'est que 15% et dépasse légèrement celui en akan de 5%. L'anglais est la langue dominante à Tema Station selon les données de Dorledzi et les nôtres. Pour expliquer la variation entre notre corpus et celui de Dorledzi au niveau de ga, on pourrait dire que chaque groupe ethnique commence à valoriser sa langue. Le nombre des présentateurs en langues locales à la radio et sur la chaîne de télévision nationale commence à augmenter ces jours-ci.

Les Ga n'aimeraient pas être exclus de cette valorisation des langues locales, ils s'intéressent à écrire de plus en plus en ga sur leur véhicule. Notre pré-test à Ho confirme notre postulat que pour le moment, l'anglais est toujours la langue dominante au Ghana.

Une autre raison que nous pourrions assigner à cette représentation assez importante d'inscriptions en akan est que les Akans auraient été les pionniers à s'aventurer dans l'affaire du transport commercial. Leurs terres fertiles et bien arrosées favorisent la culture du cacao et durant la première moitié du siècle dernier, ils ont dû profiter de la vente du cacao quand le pays était le premier producteur mondial de la fève dorée. Ce gain leur aurait favorisé l'achat du véhicule commercial qui demande beaucoup de fond. D'ailleurs les Akans comme les Haoussas sont très doués en commerces que les autres groupes ethniques ghanéens. Un exemple palpable est l'esprit d'entrepreneur des Kwahu.

Multilinguisme

Dans ce sous chapitre, nous allons voir la situation multilingue à Accra et la façon dont les différents groupes ethniques emploient et protègent leurs langues locales. Notre statistique montre que soixante-dix-neuf (79) inscriptions, soit 39,5% sont en langues locales ghanéennes. La statistique langagière des gares routières spécifiques de la Métropole montre qu'après l'anglais, la langue du milieu local que chaque gare routière dessert l'emporte sur les autres langues ghanéennes et cela montre l'importance que chaque groupe ethnique attache à la progression et l'évolution de sa langue.

À Aflao/Ho Station, la représentation éwé est de 16% ; celle de ga est de 24% à Tema Station, 28% est enregistré pour l'akan à Neoplan Station. Toutes ces langues occupent le deuxième rang après l'anglais. Takoradi Station est la seule gare routière où l'akan a une représentation considérable (46%) et l'anglais occupe le deuxième rang avec 36%. A part notre postulat de valorisation des langues ghanéennes par les scripteurs, il se peut qu'il y ait plus de propriétaires et chauffeurs venant des milieux desservis par les véhicules en question.

Notre entrevue avec les chauffeurs montre que nos répondants sont multilingues et cela serait peut-être positif pour l'intégration nationale. Certains d'entre eux pensent qu'il serait très pratique d'apprendre les langues de leurs voisins pour mieux comprendre leurs cultures et pouvoir mieux s'associer à eux. Pour d'autres, il faut que le chauffeur soit multilingue afin de bien comprendre ce que discutent ses passagers. Des fois, les passagers ignorent complètement la compétence multilingue des chauffeurs et se donnent à des discussions diverses à bord des véhicules commerciaux. D'autres pensent que le métier du chauffeur l'emmène à travers différentes localités linguistiques dont il serait très important d'apprendre toutes les langues afin de promouvoir une bonne communication avec les passagers. C'est ainsi que la notion de domaine d'utilisation langagière de Fishman est appliquée par nos chauffeurs répondants.

Tableau 1 : Multilinguisme des chauffeurs

Répondants	Langue Maternelle	Langue Seconde	Autre Langue	Autre Langue	Autre Langue	Autre Langue
Danjumah	haoussa	anglais	akan	ga	éwé	kotokoli
Obodai	krobo	anglais	akan	ga	éwé	dangme
Ibrahim	kassena	anglais	akan	fante	français	
Samuel	dangme	anglais	akan	fa	éwé	
John	ga	anglais	akan	fante		
Mike	ga	anglais	akan	français		
Hayford	éwé	anglais	akan			
Kwawu	éwé	anglais	akan			
Ikoom	fante	anglais	akan			
Agyekum	akan	anglais				
Konduah	akan	anglais	ga			
Sarfo	akan	anglais				

Nos chauffeurs répondants sont bilingues et plus. Ils ont tous appris l'anglais à l'école. Chacun d'entre eux s'identifie d'abord avec sa langue maternelle avant de nous donner d'autres langues qu'il comprend. Nous avons observé que les répondants ressortissants de groupes minoritaires apprennent plus de langues que les ressortissants des groupes majoritaires : akan. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'Akans qui sont multilingues. Les ressortissants des milieux monolingues n'auraient pas la chance d'entendre plusieurs langues donc ils ne pourront pas les apprendre quand ils sont petits. Au contraire, ceux qui sont nés dans des milieux plurilingues auraient la chance d'entendre et de parler les différentes langues de leur milieu. Ici, nous pouvons affirmer que la plupart de la population ghanéenne sont fortement bilingues voire plurilingues. Au moins deux langues sont parlées dans le domaine du travail.

Voici un tableau comparatif des données de Dorledzi avec les nôtres.

Tableau 2 : Comparaison des données à Tema station

Language	Frequency	Percentage	Langues	Fréquence	Pourcentage
English	36	62.1	Anglais	22	44
Akan	12	20.7	Ga	12	24
Ga	9	15.5	Akan	7	14
French	1	1.7	Ewé	6	12
			Codes mixtes	2	4
Total	58	100	Haoussa	1	2
			Total	50	100

Tableau de Dorledzi en 1999

Notre tableau en 2005

BN. Il est à noter que Dorledzi n'a aucun tableau et nous sommes obligé de lui en établir un avec ses données

Au niveau des langues à Tema Station durant six ans, nous avons observé qu'il y a la présence de plusieurs langues en l'an 2005 qu'en 1999. Des inscriptions en éwé, haoussa et mélange d'anglais et langues locales s'ajoutent aux langues enregistrées en 1999 par Dorledzi : anglais, akan et ga. Il n'y a aucune inscription en français cette fois-ci. Tandis que le pourcentage des inscriptions en anglais et akan diminue respectivement de 62,1% à 44% et de 20,7% à 14% en 2005, celui de ga augmente considérablement de 15,5% à 24% en 2005. Ceci affirme que les Ga comme d'autres groupes ethniques ghanéens valorisent aussi leur langue. Malheureusement, le taux de croissance annuelle est trop petit : 1,41%.

Le français est également absent cette fois-ci à Tema Station. Une seule inscription est enregistrée en français des quatre gares routières à Accra en 2005. La représentation du français est de 0,5%. Tandis que le ga a un taux de croissance annuelle de 1,4%, le français a malheureusement un taux de décroissance

annuelle de 0,2%. Ceci pourrait montrer qu'il y a un problème avec soit l'acceptabilité soit avec l'enseignement/apprentissage du français au Ghana malgré le grand effort de l'Ambassade de France au Ghana et du Gouvernement ghanéen de diffuser la langue française au Ghana.

La Métropole d'Accra est sérieusement envahie par d'autres langues locales ghanéennes et même le haoussa des quartiers Zongos. Bien qu'il ait une augmentation considérable des inscriptions en ga, de 15.5% par Dorledzi (1999) à 24% dans notre corpus, ce taux de croissance annuelle de 1,41% est grossièrement inadéquat pour une langue minoritaire. De là, nous pouvons affirmer que le ga perd du terrain devant l'akan à Accra. Les douze chauffeurs répondants parlent tous akan et six seulement parlent ga à Accra. Ceci explique que les langues en concurrence selon les domaines d'utilisation à Accra, (ici dans le domaine du transport commercial) l'akan est en expansion, le ga et le français perdent du terrain.

Les vrais habitats des Ga sont à la plage entre Ga Mashie, du centre à l'ouest de la capitale, Osu, La, Teshie, Nungua et Tema à l'est. Amartey (1966 :54) le présente ainsi : « Keje mikεε Gamei le mitsɔɔ keje Ga Mashie, ketsɔ Osu, La, Teshie, Nunua ke jagbee Tema ke maji neε akrowai aaashe ohai enyɔ ni jwerekwere amεkpokpai [...] »

Ceux-ci devraient préserver la langue mais il y a une infiltration constante d'autres langues locales. Nous avons aussi constaté que la politique linguistique qui demande que la langue locale du milieu de l'enfant soit utilisée comme moyen de communication et d'enseignement dès les trois premières années d'instruction à l'école primaire devient un problème à Accra car cette fonction est remplie par

ESTIMÉ ET CAPÉ GANÉ

une forte représentation akan. Le ga est enseigné par les non natifs. Ceci poserait peut-être un problème linguistique grave pour les apprenants car beaucoup de ces enseignantes dans les classes de base n'étaient pas formées en ga même si elles ont acquis le ga comme deuxième ou troisième langue ghanéenne. Elles ont eu la seulement la formation « 4 Years Cert 'A' avec GCE 'O' Level ». Ce sont les enseignants de JSS qui ont eu une très bonne formation de spécialistes en ga avec le niveau licence (B.Ed) c'est-à-dire licence ès science de l'éducation. D'ailleurs, c'est Accra Training College seule qui forme les enseignants de ga au niveau d'Ecole Normale.

Voici le tableau d'enquête faite dans cinq écoles spécifiques des quartiers proprement ga d'Accra pour voir qui sont ceux qui enseignent les classes basses dans les milieux ga. Nous avons sélectionné cinq écoles de base dans les milieux ga, trois enseignants des trois premières classes et les professeurs du ga. Nous avons examiné leur ethnicité.

TABLEAU 3 : EFFECTIF DES ENSEIGNANTS DE GA EN 2005/2006.

Korle Gonno R/C Boys' Primary School (Korle Gonno, Accra)				
Class	Nom de l'enseignant	Ethnie		
P1	Tettey Alikem	ga		
P2	Tuo, Margret	dagaara	Enseignante du ga au niveau JSS	
P3	Sam, Priscila	fante	Nutakor, Luther	éwé
St. Joseph's Catholic Basic School (Adabraka, Accra)				
P1	Opare, Jane	krobo		
P2	Adomako, Ema	akan	Enseignant du ga au niveau JSS	
P3	Owusua, Pat	akan	Aggrey, Paul	fante
St. Peter's Catholic Primary School (Osu, Accra)				
P1	Boniku, Susie	guan		
P2	Dery, Mary	dagaara	Enseignant du ga au niveau JSS	
P3	Debrah, Sheila	akan	Ashie, Jonathan	ga
Quaye Nungua Catholic Basic School (Nungua, Accra)				
P1	Oppong, Felicia	akan		
P2	Bows, Cecilia	fante	Enseignante du ga au niveau JSS	
P3	Kessewa, Salomey	akan	Odoi, Judith	ga
St. Peter's Catholic Basic School (Tema Newtown)				
P1	Tenu, Victoria	ewé		
P2	Sunkwa, Rose	akan	Enseignante du ga au niveau JSS	
P3	Fab, Ernestina	fante	Avorka, Lydia	éwé

Source: *Regional Manager's Office, Catholic Educational Unit, Accra.*

Sur les quinze (15) dames qui enseignent les trois premières classes de base dans les cinq écoles du milieu proprement ga, une seule est ga, donnant une représentation de 6,6%. Les membres d'autres groupes ethniques sont obligés de donner les instructions en ga. Parmi eux, il y a huit Akan : une représentation forte de 53,33%. Dans le cas de ceux qui enseignent le ga au niveau JSS, il y a deux autochtones sur cinq : une représentation de 40%. Ici, le pourcentage de ga

est un peu appréciable. Par contre, on s'attendait à une forte représentation des enseignants ga qui dépasserait 60%.

On peut se demander si les directeurs pédagogiques sont conscients de la politique linguistique qui demande que la langue du milieu local soit utilisée dans les trois premières années de formation de l'enfant avant d'envoyer les non ga dans les milieux ga. Y a-t-il vraiment manque de professeurs autochtones ga dans le pays pour enseigner le ga à Accra ? Où sont les professeurs formés en ga par Accra Training College ? Sont-ils envoyés ailleurs qu'Accra ? Ne pourra-t-on former les enseignants ga à Mount Mary Training et à Ada Training ?

Actuellement, le ga joue le rôle langue de ceux qui ont déjà résidé dans la capitale nationale. C'est pour cette raison qu'on peut facilement entendre sur les différents campus, des élèves et étudiants parler ga entre eux. Certains d'entre eux (élèves et étudiants) utilisent le ga comme une langue des privilégiés ou bien « *langue secte* » pour cacher quelque chose aux autres qui n'ont jamais vécu à Accra. Le ga joue pour eux le même rôle que l'argot parisien ou le nouchi ivoirien. Anoma (2005 :1) postule que :

S'il y a un parler qui ne laisse personne indifférent en Côte-d'Ivoire, c'est véritablement le « nouchi ». Ensemble de moyens d'expression employés principalement par les jeunes de la rue, les déscolarisés et les apprentis chauffeurs de gbaka et Wôrô-wôrô (moyens de transport commun). le "nouchi" est vu comme une sorte de créolisation du français à l'ivoirienne. En effet le « nouchi » est un parler combinant des termes linguistiques issus du français, de l'anglais et des langues locales de Côte-d'Ivoire (principalement le bambara).

Par contre, le ga n'est ni langue argotique ni créole. C'est une langue vivante codifiée et parlée par un groupe ethnique bien déterminé. Il y a de la littérature ga dans le folklore, des hymnes, des charades appelées « *kaka* ».

On peut également ajouter que le ga n'est pas si véhiculaire comme l'akan et le haoussa. Les Ewé disent que : « *Ame made Gē kpɔa, medoa gēgbe o* », (*Celui qui n'est jamais allé à Gē (Accra) ne s'exprime point en ga*). Ceci affirme qu'au temps jadis, la langue ga n'était pas véhiculaire et il ne l'est non plus aujourd'hui. Les Ga ne constituent que 8% de la population ghanéenne c'est-à-dire 1600000 des vingt millions Ghanéens. Ceci serait dû au fait de l'urbanisation et de la création d'une grande ville dans une localité minoritaire qui a la tendance d'étouffer la langue autochtone de la localité. Les villes comme Kumasi, Takoradi et Tamale gardent respectivement l'akan, le fante et le dagbani comme langue du milieu. Au contraire, à Lomé par exemple, le mina ou gēnyi qui est une variante d'ewé parlée par les Guins (ressortissants d'Accra) a détrôné la langue be (bè) parlée par les autochtones d'Amoutivé, de Baguida et de Bè de Lomé ainsi que leurs cousins d'Aflao. Ce sont les Bè qui détiennent les terres de Lomé et les Ga aussi détiennent celles d'Accra. Malheureusement, leur langue devient minoritaire chez eux. Africa (2005 :1) le présente ainsi : La communauté Bè constituée par les 3 cantons (Amoutivé, Baguida et Bè) de la commune de Lomé regroupe les autochtones de la ville de Lomé.

Le ga est étudié au niveau primaire et secondaire à Accra et dans trois universités ghanéennes : Legon, Cape Coast et Winneba. Tandis que l'akan et l'ewé sont étudiés jusqu'au niveau maîtrise à Cape Coast, le ga y est seulement étudié au niveau licence ainsi que dans les deux autres universités qui l'offrent.

Ceci fait qu'il manque d'enseignants pour enseigner le ga aux niveaux maîtrise et doctorat. Nous l'avons signalé plus haut (à la page 16) que certaines langues locales sont étudiées à Accra. Malheureusement, le ga n'est pas tellement étudié hors de son aire géographique sauf à Winneba Secondary et dans les trois universités citées plus haut. Les autres langues ghanéennes enseignées dans nos écoles sont également étudiées jusqu'au niveau licence à l'University of Education, Winneba. Cette université qui forme nos enseignants, porte l'étendard de la sensibilisation et de la valorisation des langues locales ghanéennes. Elle a repris le bâton du défunt Institute of Ghanaian Languages d'Ajumako.

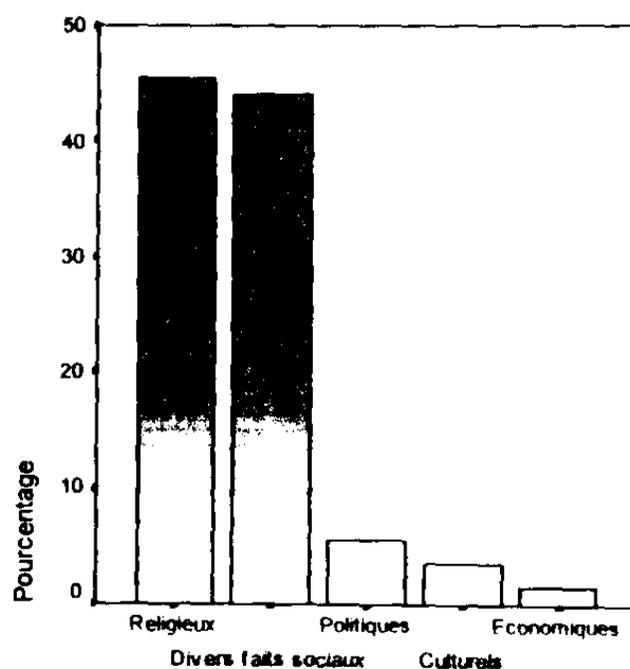
Malgré la présence de la culture ga à Accra, le christianisme et l'interférence d'autres cultures ont tendance à tout neutraliser. Le baptême chrétien a tendance à remplacer l'originel « kpojeemo » des Ga. Les veillées funèbres sont partiellement chrétiennes. Malheureusement, les veillées funèbres commencent à disparaître ces jours-ci sous l'influence du christianisme et de la modernisation.

En revanche, un groupe d'élites ga sous la direction de M. K. B. Asante a créé le « Ga-Dangme Council » pour revivre la situation socio-politique des peuples Ga-Dangbe et défendre leur cause. Nous souhaitons que ce groupe de « Ga-Dangbe Council » ne devienne pas un syndicat politique mais plutôt un groupe de valorisation et de protection de la langue ga. Ils devraient choisir et diffuser des programmes très éducatifs en culture et en langue sur leur Station de Modulation de Fréquence, Obonu FM.

Présentation par thèmes

Nous avons regroupé ici notre corpus sous différents thèmes. Les inscriptions recueillies en plusieurs langues ne sont que des faits sociaux et nous pouvons les classer sous cinq grands groupes: religieux, divers faits sociaux, politiques culturels et économiques. La religion même est un fait social, pourtant nous préférons la séparer des autres faits sociaux à cause de différents sous-thèmes qu'elle renferme. Sous ces rubriques, nous constatons également de petites divisions sous lesquelles nous avons fait nos analyses.

Diagramme 9 : Les thèmes des inscriptions

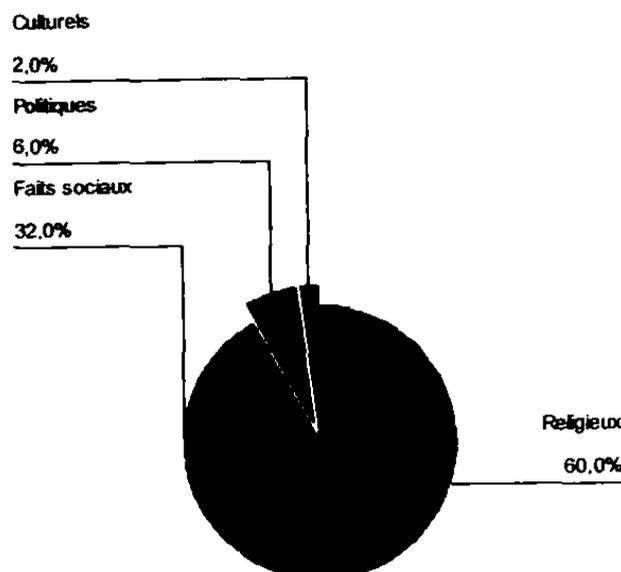


Nous présentons les thèmes différents sous lesquels les inscriptions sont gravées. Le diagramme ci-dessus montre que quatre-vingt-onze (91) inscriptions, représentant 46% sont des faits religieux, quatre-vingt-six (86) inscriptions soit 43% sont de divers faits sociaux, onze (11) soit 5,5% sont des faits politiques,

sept (7) soit 3,5% des faits culturels et trois (4) soit 2% sont des faits économiques. Ceci montre qu'il y a plus d'inscriptions sous les thèmes religieux que les autres thèmes sociaux. Ce n'est pas étonnant car la religion n'est qu'un fait social.

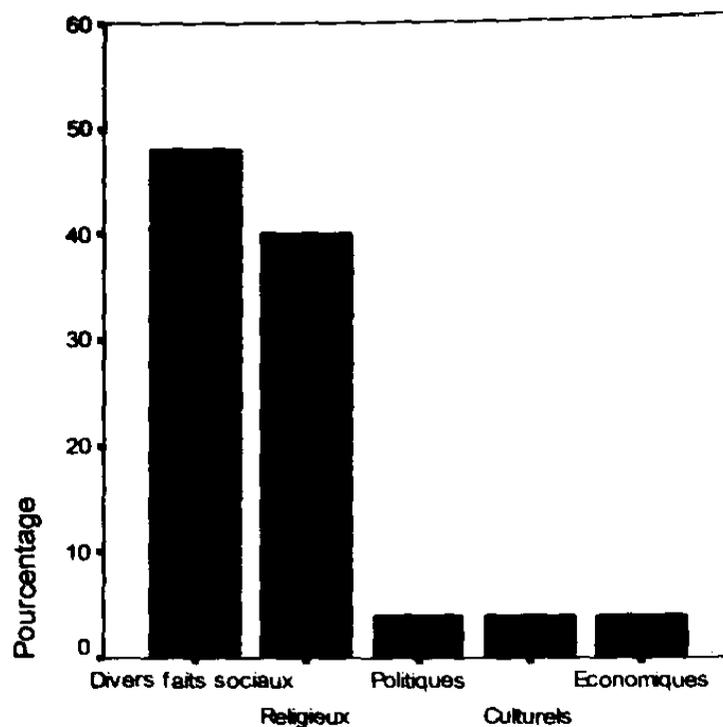
Voici les données, gare par gare sous cette rubrique de thèmes.

Diagramme 10 : Les thèmes des inscriptions à Takoradi Station



À Takoradi Station, trente (30) inscriptions recueillies, soit 60% du total sont des faits religieux, seize (16) inscriptions, soit 32% sont de divers faits sociaux, trois (3) inscriptions, soit 6% sont des faits politiques et une (1) inscription, représentant 2% est un fait culturel. Il est à signaler que cette gare routière a assez de représentation de faits religieux qu'ailleurs. Est-il du fait que ces deux régions desservies par ces gares soient plus religieuses que les autres?

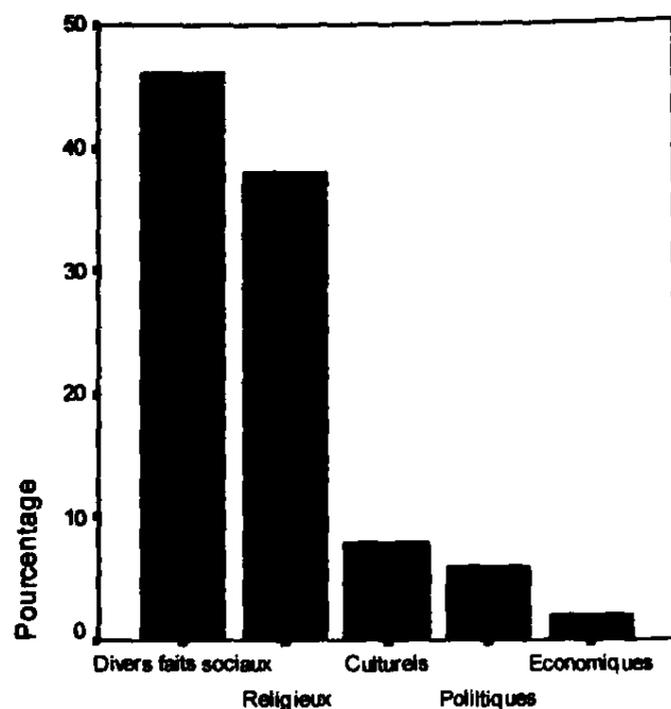
Diagramme 11: Les thèmes des inscriptions à Afiao/Ho station



Vingt-quatre (24) inscriptions d'Afiao/Ho Station, soit 48% sont divers faits sociaux, vingt (20) inscriptions soit 40% sont des faits religieux et deux (2) inscriptions, soit 4% représentent respectivement les faits politiques, culturels et économiques.

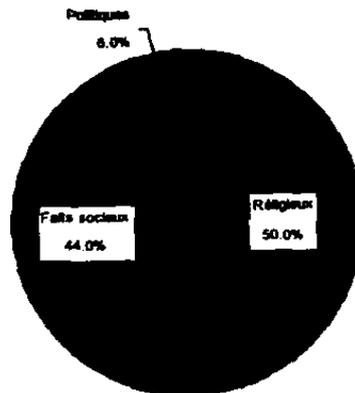
UNIVERSITY OF CAPE TOWN

Diagramme 12: Les thèmes des inscriptions à Tema Station



À Tema Station, vingt-trois (23) inscriptions recueillies, soit 46% du total sont de divers faits sociaux, dix-neuf (19) inscriptions, soit 38% sont des faits religieux, quatre (4) inscriptions, soit 8% sont des faits culturels, trois (3) inscriptions, soit 6% sont des faits politiques et une (1) inscription, représentant 2% est un fait économique. C'est la gare routière où tous les thèmes sont bien représentés.

Diagramme 13: Les thèmes des inscriptions à Neoplan Station



Vingt-cinq (25) inscriptions de Neoplan Station, représentant 50% du total portent sur de divers faits sociaux, vingt-deux (22), soit 44% sont des faits religieux et trois (3) soit 6% tombent sous les faits politiques.

De cette présence importante des faits sociaux dans notre corpus, 54% contre 46% des faits religieux, nous pouvons signaler que les Ghanéens sont très sociables. Ils valorisent également leurs riches cultures. Cela se présente dans la façon joyeuse dont les fêtes locales annuelles s'organisent malgré une forte présence des autres religions importées comme le christianisme prédominant au sud et l'Islam au nord du pays. Leclerc (2005 : 2) déclare que :

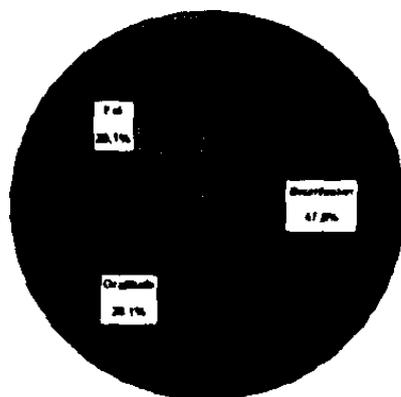
Plus d'un cinquième de la population ghanéenne pratique les religions traditionnelles. La population chrétienne (environ 63 %) compte des catholiques, des anglicans, des méthodistes et des presbytériens; elle se concentre dans la région côtière. Les musulmans (environ 16 %) vivent essentiellement dans le Nord.

Thèmes religieux des inscriptions

En ce qui concerne la compréhension du thème religieux dans cette recherche, nos chauffeurs répondants nous ont présenté leurs réponses. Quatre grands thèmes ressortent des explications fournies par les enquêtés : la soumission à l'autorité du Dieu, la gratitude envers le Bon Dieu, la foi en Dieu. Nous discuterons leurs réponses sous chaque sous-titre.

Voici quelques-uns de leurs avis.

Diagramme 14: Les différents thèmes religieux



Quarante-quatre (44) inscriptions religieuses soit 47,8% du total de quatre-vingt-douze (92) dénotent la soumission à l'autorité divine. Vingt-quatre (24) inscriptions soit 26,1% tombent sous la gratitude envers le bon Dieu et vingt-quatre (24) soit 26,1% dénotent la foi en Dieu.

La soumission à l'autorité divine

Dans les inscriptions qui se suivent, les scripteurs expriment leur soumission totale à l'autorité du divin pour pouvoir jouir de sa bonté céleste sur terre. Les inscriptions comme suite : « *Se enye Yesu mogya a...* », (*Si ce n'est pas à cause du sang de Jésus ...*), « *Ewuradze ne me kandifo* » (*L'Éternel est mon guide*), « *Yehowa jimi kwelɔ* », (*L'éternel est mon berger*), « *God never fails* », (*Dieu n'échoue point*), « *Aboa oni dua, Nyame ...* », (*L'animal sans queue, Dieu ... ou La vache sans queue...*). Toutes ces inscriptions et d'autres de notre corpus montrent l'impuissance de l'homme devant une haute autorité et le mettent sous la protection du divin. La population ghanéenne a une forte croyance en Dieu raison pour laquelle les noms des gens se trouvent dans plusieurs proverbes ghanéens implorant sa protection. Kudadjie (1996: ii) postule que: «The Akan proverbial saying that "*God pounds fufu for the one-handed person*" is a theological statement of their experience of God's provision, loving kindness and gracious dealings with humankind».

Les interactions communicationnelles ghanéennes sont pleines de genres de discours ci-dessus et notre corpus n'a enregistré qu'une petite fraction. L'importance de Dieu occupe une grande partie de la vie des Ghanéens et ce n'est point étonnant que la soumission à l'autorité divine seule occupe 45,7% du corpus religieux.

La gratitude envers le bon Dieu

Les scripteurs laissent librement entendre leur gratitude envers leur créateur à travers ces inscriptions : « *Kamfo yehowa* », (*Louez l'Éternel*), « *Aseda nka Nyame* », (*Dieu merci*), « *Hwe dea Nyame ayc* », (*Regardez ce que Dieu a fait*), « *Elohim tov* c'est-à-dire *Dieu est bon*, « *Nyame nsa wom* », (*Les mains de Dieu s'y trouvent*), « *Dec Nyame ahyira no na wahyira no* », (*Celui que Dieu a béni est béni*), et « *Aseda ben...?* », (*Quelle sorte de gratitude...?*), pour ne citer que quelques-unes ». La population ghanéenne est très reconnaissante et cela se voit dans la façon dont la gratitude est valorisée dans ses parlers. Nous en parlerons davantage sous la rubrique sociale.

La foi en Dieu

Vingt-trois inscriptions enregistrées, soit 25% des faits religieux, expriment l'espoir en Dieu. Voici quelques-unes d'entre elles : « *Rely on God* », (*Comptez sur Dieu*), « *El Shaddai* », (*Dieu Tout-Puissant*), « *Zi alesi Yesu li ...* », (*Tant que Jésus existe...*), « *In God we trust* », (*Nous avons confiance en Dieu*), « *Enye Nyame den* », (*Ce n'est pas difficile pour Dieu*), « *Adjua gbomɔ* » (*On n'adore pas l'homme*), « *If God be for us...* », (*Si Dieu est pour nous...*), « *Akwei Allah* », (*Dieu existe*), « *It is faith* », (*C'est la foi !*), « *With God ...* », (*Avec Dieu ...*). Toutes ces inscriptions et d'autres de la même nature ne font que signaler la confiance que l'homme a en Dieu pour la résolution de ses problèmes. Pour ces scripteurs, il n'y a rien qui dépasse le pouvoir du Tout-Puissant. C'est à Lui l'univers et tout ce qui

s'y trouve donc si l'homme a besoin de quelque chose, il n'y a plus meilleure place que chez Lui. Quand tout semble difficile et insurmontable pour l'homme, il trouvera bien sûr sa consolation en Dieu. La population ghanéenne a cette conviction que ses besoins proviennent du Tout-Puissant.

Les commentaires sur les thèmes religieux des inscriptions

D'habitude, la population ghanéenne est très religieuse et cela se présente dans notre corpus. Les trois principales religions du pays sont le christianisme, l'Islam et la religion traditionnelle. Le christianisme est associé au sud et l'Islam au nord malgré une forte présence du catholicisme à Wa et à Navrongo. La religion musulmane est mieux représentée au nord, surtout parmi les Dagombas et dans les quartiers Zongo de chaque ville. Leclerc (2005 : 2) déclare que : « Les musulmans (environ 16 %) vivent essentiellement dans le Nord ».

D'une manière générale, toute la population ghanéenne est religieuse. Le Ghanéen reconnaît l'importance du divin dans toutes les facettes de leur vie. La religion qui est d'ailleurs un fait social imprègne toute cérémonie publique ghanéenne. Une prière est dite au début de chaque cérémonie pour implorer la présence de l'Éternel parmi l'assemblée. A la fin de chaque délibération, une autre prière est dite pour remercier l'Éternel du succès de la réunion. Même dans les cérémonies ancestrales et sociales comme la naissance, le mariage, les nombreuses fêtes traditionnelles et les funérailles, une libation est faite en l'honneur de Dieu, des mânes des ancêtres et les dieux. La religiosité des Ghanéens à travers les inscriptions sur les véhicules commerciaux est de 29,31%

dans le corpus de Dorledzi (1999) 35,9% dans celui d'Amponsah (2003) et 46% dans le nôtre. La différence entre le corpus d'Amponsah et Dorledzi en quatre ans est de 6,59%, soit un taux de croissance annuelle de 1,64%. La différence entre notre corpus et celui de Dorledzi est de 15,69% en six ans, soit un taux de croissance annuelle de 2,78%. Notre taux de croissance est légèrement supérieur et cela est dû au fait que notre corpus est pris de quatre gares routières contrairement aux deux chercheurs qui ont fait leur étude dans une seule gare routière. La nature ascendante de différents corpus montre que les Ghanéens deviennent de plus en plus religieux dans leurs parlers.

La religion joue un rôle très important dans la vie des hommes. Son importance est d'aider ses adhérents à trouver des solutions adéquates à leur problème quotidien. Elle les aide à mieux comprendre les situations de vie et à avoir de l'espoir pour l'avenir. Grâce aux religions importées, leurs adhérents se soulagent car ils croient et espèrent qu'il y aurait une place pour eux au Ciel après leur mort à condition qu'ils mènent une bonne vie sur terre. Certains d'entre eux croient qu'ils auraient une récompense pour toute action de bonté qu'ils font sur terre et une punition pour toute malversation. Toutes ces croyances religieuses servent de mécanisme d'équilibre pour leur vie. Quand tout devient difficile et sombre pour l'homme, son dernier refuge est vers le Bon Dieu. Cela montre que la religion donne du confort. La plupart des leurs narrations sont sous-jacentes. Ces inscriptions montrent qu'il y avait un problème et la solution n'est venue que lorsqu'on s'est tourné vers le Créateur. C'est pourquoi il y a des thèmes de soumission, de gratitude et d'espoir en Dieu. Toutes ces inscriptions religieuses émanent des membres de différents groupes religieux représentés au pays. C'est

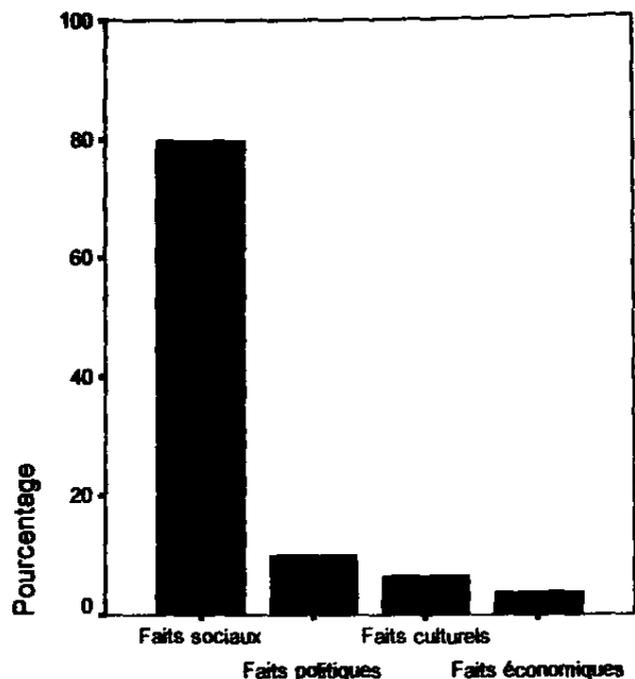
pourquoi nous rencontrons des gravures comme : « *Ba miyi shei Allah* », (*Il n'y a personne de bon sauf Dieu*), « *Nyame kwan dɔɔso* », (*Les chemins de Dieu sont nombreux*), « *God is my guardian* », (*Dieu est mon gardien*). Akoto et al. (2005: 3) signalent que: « I've even seen "God's Tro-tro" grace the streets of Accra, as if its sole duty were to spread the word of God ».

Il est très intéressant de voir ce « tro-tro » qui a des inscriptions religieuses pour les trois religions principales dans les rues d'Accra vers Madina. « *Praise the Lord, Allahu Akbaru et Wahe Guru* », sont d'autres inscriptions religieuses gravées sous *God's Tro-tro*.

Les thèmes socio-politiques et culturels des inscriptions

Cent huit (108) inscriptions soit 54% appartiennent à la rubrique socio-culturelle. Concernant la compréhension du thème socio-culturel de notre recherche, nous présentons les différents thèmes des inscriptions. Quatre grands thèmes ressortent des explications fournies par les enquêtés : politique, que, économique, social et culturel.

Diagramme 15 : Les différents thèmes socio-culturels



Quatre-vingt-six (86) inscriptions, soit 79,6% parlent de divers faits sociaux. Onze (11) inscriptions, soit 10,2% indiquent les faits politiques, sept (7) soit 6,5% appartiennent aux faits culturels et quatre (4) soit 3,7% sont des faits économiques.

L'aspect socio-politique des inscriptions

Sous la rubrique politique et sociale, nous avons enregistré des inscriptions comme : « *Wiadze nsem* (*Les problèmes du monde*), *Ewiase nye obiara dea* (*Le monde n'appartient à personne*), *Moko le jeŋ* (*Personne ne connaît le monde*), *Sorry means peace* (*Pardon veut dire la paix*) et *Abotare* (*La Patience*)».

Les chauffeurs de ces inscriptions politiques pensent qu'à travers la vie politique ghanéenne, il y a des groupes intolérants qui exploitent la nature docile des citoyens pour usurper de temps en temps des élus, le pouvoir politique. Cette tendance ne présage rien de bon pour le développement du pays. Maintes fois, ces usurpateurs armés du pouvoir politique sous différents noms de libérateurs (1966), rédempteurs (1972), révolutionnaires (1979 et 1981) n'étaient qu'aveugles aux réalités des choses. Ils viennent seulement s'enrichir plus que les civils qu'ils éliminent dans leur putsch. Chose ahurissante, ils sont intolérants envers les civils élus et pourtant ils veulent que les gouvernés soient tolérants envers eux. Selon le système politique akan, la terre n'appartient à personne. Warren (1986:55) postule que:

The earth itself is not conceived of as being a commodity, which can be personally owned, bought and sold. [..]

The **samanfo**, ancestral spirits, are the true landowners. Land laws stem from the belief that living landowners are tenants of the dead and trustees of the land for the dead.

De cette notion, on se demande pourquoi les hommes s'entretuent pour pouvoir occuper la terre (ou un territoire) puisque leur vie est passagère. Deux autres inscriptions soulignent vraiment la politique traditionnelle akan. Ce sont : « **Abusua Panin** c'est-à-dire *Chef de clan* et **Queen Mother** c'est-à-dire *La Reine Mère* ». Abusua Panin est le chef de clan et donc responsable du bien-être des membres de son clan. Il est hiérarchiquement plus grand sur le plan social des leaders après le chef de famille. Concernant les devoirs d'Abusua Panin, Warren (1986:42) postule que:

On each level, the headman is responsible for law and order; defence, maintenance of amicable relations within his given

group, and adequate communications maintained between the living group and the ancestors and gods.

La personne la plus puissante après le roi est la Reine Mère. Elle est responsable de la vie morale de la jeunesse et sa présence est requise à la naissance et aux rites d'initiation des jeunes filles. Rattray (1929:88) indique que: "The next person in order of importance in the Native State is the Queen Mother. She has a large say in picking a new chief, having in theory, an absolute veto".

Les inscriptions nous rappellent que les deux systèmes politiques doivent se compléter, car avant l'arrivée des Blancs en Afrique, les Africains avaient déjà leur système de gouvernement.

L'aspect économique des inscriptions

Des inscriptions encouragent les citoyens à bien travailler pour gagner leur vie si non, ils mourraient de faim. Nous avons déjà fait allusion à ceci dans les travaux antérieurs. Les inscriptions comme : « *You too can fly* » (*Tu peux voler, toi aussi*), « *Work and happiness* », (*Le travail et la joie*) et « *No food for the lazy man*, (*Pas de nourriture pour le paresseux*), montrent que la population ghanéenne valorise le travail sans quoi, elle mourra de faim. Nos chauffeurs répondants nous rappellent cette vérité que l'homme a besoin de nourriture, d'habillement et d'hébergement. Ces trois nécessités fondamentales s'obtiennent grâce à l'argent. L'argent à son tour s'acquiert en travaillant. En plus du travail, une inscription les conseille de garder soigneusement l'argent. On ne doit pas perdre la tête après avoir gagné de l'argent à travers différentes activités financières. « *Sika mpe rough* », (*L'argent n'aime pas le manque de prudence*).

L'argent est très capital dans la réalisation financière des nécessités de base mais il pourrait également induire les gens en erreur grave. D'ailleurs la continuation de ce dicton est « *Sika wɔ ataban* », c'est-à-dire (*l'argent a des ailes*). Avec un peu de manque de prudence, on peut perdre toute sa richesse. C'est en ce moment qu'on réalisera les ailes de l'argent. « *Onɔ ji Onɔ* », (*Le tien c'est le tien*), aussi encourage les gens à prendre soin de ce qu'ils ont comme possession à travers leur sueur et à ne pas envier les autres.

L'aspect social et philosophique des inscriptions

Voici ce que présentent les quatre-vingt-huit (86) inscriptions des divers faits sociaux. Certains aspects sociaux des gens qui créent et écrivent les inscriptions sont révélés à travers ces écrits. C'est pourquoi les vices et les vertus des Ghanéens s'y manifestent vivement. L'expérience personnelle et la philosophie des scripteurs se cachent dans les inscriptions. Une forte opposition au vice se relève à travers ces écrits comme dans : « *Konkontiba* », (*Le têtard*), « *Konkɔnsani bebre* », (*Le calomnieux peindra*) et « *Say what you like* », (*Dites ce que vous voulez*). Elles ne sont que de vives réponses à un acte de calomnie. Le système de vie sociale ghanéenne abhorre tout acte calomnieux. C'est pourquoi au baptême du nouveau-né, il est exhorté de voir et entendre beaucoup mais d'en dire peu. L'exercice de la discrétion est très important dans la vie sociale. Les enfants doivent être « des petits à grande tête » et non pas « à grande bouche » tandis que les âgés, « des adultes aux grandes oreilles ». Il en est ainsi car l'enfant bavard est évité par les adultes ainsi que ses pairs. Un dicton éwé va ainsi : « *Ametsitsi do*

dzevivi menya be yele sakpli sam o », c'est-à-dire « *Un vieillard qui raconte de belles histoires ignore qu'il fait des rapportages* ».

Un autre aspect social ghanéen soulevé par les inscriptions est l'importance de la vie. « *So mu yie, (Tenez-le fort)* », indique que la vie est comme un œuf, très fragile et une fois cassée ne se repare point. Pour cette raison, les hommes doivent prendre soin de leur vie. Il leur faut également toute humilité dans leurs activités quotidiennes et de la sagesse dans leurs parlers. Des inscriptions comme: « *Be wise ! (Soyez sage!)*, *Be serious!* (Sois sérieux!), et *Please, discipline yourself !, (Disciplinez-vous, s'il vous plaît !)* », implorent l'homme d'être un peu conscient de ses activités sur terre. La vie est pleine de dangers de toutes sortes et l'homme devrait être très prudent pour les surmonter. Pour mieux jouir des biens de la vie, l'homme devrait exercer énormément de prudence, de discrétion et de circonspection. Il doit saisir toute bonne opportunité qui lui soit présentée et ne doit pas tergiverser. Kudadjie (1966:4) postule que:

Procrastination has often led to losses, disasters and misery. The wise person is, therefore, mindful not to delay in acting on certain issues, because, as the Ga proverb says **Kɛ nutse ye to mli le eshaa**. (If water keeps long in a bottle, it goes bad.)

Une inscription comme « *Still, Why worry?* », (*Toujours est-il que : Pourquoi t'inquiéter ?*), encourage les gens à ne pas trop s'inquiéter dans la vie et à accepter en bonne foi tout ce qui leur arrive car la vie n'est pas toujours rose. La vie est pleine d'imprévus.

Une fois de plus, la population ghanéenne est appelée à valoriser la vertu. Une inscription comme: « *Di asempa na se wonni ho a...* », (*Sois véridique pour qu'en ton absence... on dise du bien de toi*), montre comment la population

ghanéenne estime la vertu comme la vérité. On enseigne à l'enfant ghanéen de dire la vérité dès son baptême le huitième jour, ou la quinzaine selon les groupes ethniques. Ce jour-là de l'eau et de l'alcool sont mis séparément sur la langue de l'initié pour qu'il différencie le bien du mal.

La gratitude envers son bienfaiteur est très estimée et l'ingratitude est fortement condamnée par les différents groupes ghanéens. La gratitude est si bien ancrée dans les normes et valeurs ghanéennes (même si la situation a tendance d'évoluer ces jours-ci) qu'elle est transférée dans les faits religieux. La population ghanéenne est très reconnaissante envers son bienfaiteur. Kudadjie (1996:7) pour dire:

The Dangme and Ga people put very high premium on the virtue of gratitude. Their proverb « **Kejimo ko fee bo ekpakpa le, atsɔɔ duna kedaaa le shi.** » When someone has done you a good turn, you do not turn your buttocks to express your gratitude » expresses the conviction that gratitude is proper and must be sincere. In the traditional society, you wake up very early in the morning to and go and say 'thank you' to your benefactor.

L'importance de la gratitude dans la vie de la population ghanéenne n'est pas seulement la réserve des Ga et Dangme, elle se reflète également dans les normes de tous les groupes ethniques ghanéens. Deux autres inscriptions qui remercient les parents sont : « *Good Father et Sweet Mother* », (*Bon Père et Douce Maman*). On devrait être reconnaissant envers ses parents car on leur doit beaucoup de choses. En leur vieillesse, on doit prendre soin d'eux jusqu'à ce qu'ils rejoignent les ancêtres.

En ce qui concerne les gravures philosophiques, les scripteurs les créent à partir d'une expérience individuellement vécue ou d'une observation de la norme

sociale. Les expériences sont gravées sur les véhicules en guise de rappel des faits.

L'aspect culturel des inscriptions

Beaucoup de proverbes et de dictons ghanéens sont imbibés de sagesse et de savoir-faire des ancêtres. De nos jours, des gens créatifs et observateurs créent de nouveaux proverbes et dictons à travers divers faits journaliers. Voici deux exemples de nouveaux proverbes éwé : « *Umenutsɔa ɖekaɖekae wo fone* » (Les bagages du véhicule se déchargent un à un) ». C'est nouveau car il n'y avait pas de véhicules en Afrique au temps de nos ancêtres « *Ablotsi mebɔbɔ o, anye ne yevu metso fu o* » (La vie n'est pas facile en Europe sans quoi l'Européen ne traverserait pas la mer). C'est aussi nouveau car le créateur de ce proverbe pense que la vie est dure partout et c'est pourquoi l'Européen traverse la mer pour gagner sa vie chez nous. Les Ga ont ceci à ajouter : « *Nɔ fini te Ablotsi* », (Les bonnes marchandises ne finissent pas en Europe. Les bateaux les amènent chaque jour et les nouvelles sont plus belles que les anciennes).

Les proverbes ont deux explications : littérale et profonde. Des exemples de ces explications selon les Ewé et les Ga sont :

1. « *Ati ɖeka mewɔa ave o* ». (Un seul arbre ne constitue pas la forêt). En éwé

Les deux mots clé de ce proverbe sont « *ati* » (arbre) et « *ave* » (forêt). Le verbe principal de ce proverbe est « constituer ». Il est vrai qu'un seul arbre ne peut pas constituer une forêt car il faut d'autres arbres, des lianes, des fougères,

des herbes et le taillis (le sous-bois) pour constituer une vraie forêt. Ceci est l'explication littérale du proverbe ci-dessus. Son explication profonde est « *Personne n'est une île* ». On dépend les uns des autres dans la société et personne ne peut se déclarer autosuffisante. La société sert d'unification de ses membres.

2. *Abiii wo ni ahe nu*. (On ne réclame pas du miel et accepte de l'eau). En ga.

Les trois mots clés de ce proverbe sont « *wo* » (miel), « *ni* » (la négation) et « *nu* » (de l'eau). Les verbes principaux dans ce cas sont le fait de demander « *bi* » et d'accepter « *he* ». Il est évident que le miel est plus difficile à trouver que de l'eau. Si quelqu'un réclame du miel et accepte plutôt de l'eau, c'est qu'il ne sait pas ce qu'il veut. Le miel coûte plus chère que de l'eau. Le message de ce proverbe nous sera plus clair quand nous faisons l'image mentale du problème associé à la collecte du miel sauvage des ruches. Il est plus difficile de chercher du miel que de puiser de l'eau d'un puits. Ce proverbe est conçu pour enseigner la morale sur la persévérance dans ses efforts jusqu'à la fin. Pas de demie mesure et de la médiocrité. Il faut toujours persister jusqu'à ce qu'on ait ce qu'on veut.

Deux inscriptions nous indiquent la forte croyance des éwés de sort de l'individu. « *Seyram* », (*Le sort m'a béni*) et « *Dzɔgbesee...* », (*C'est le sort...*), montrent que le sort joue un rôle très important dans la vie des gens. C'est lui qui bénit ou maudit l'individu. C'est le sort qui envoie différemment les êtres sur terre et distribue les missions individuelles. C'est cette différence qui fait qu'il y a des riches et des pauvres. Cette croyance aide l'Ewé à ne pas trop envier les autres mais à contenter du peu qu'il a. Cela fait qu'on accepte tout bonnement sa

condition de vie. Et pourtant, il y a des déviants éwés qui ne veulent pas suivre les dictées de leurs parents et celle de la société éwé. Nous pensons que cette croyance existe aussi dans d'autres groupes ethniques.

La population ghanéenne vénère les âgés et condamne fort l'indiscipline de la part des jeunes. « *Blema kpaa no atsaa* », c'est-à-dire « *On tortille sa corde selon l'ancien modèle!* ». Traditionnellement, c'est « Sur l'ancien modèle qu'on tresse la nouvelle natte ». La population ghanéenne, à travers les inscriptions, expose comment ses membres sont liés à leurs traditions. Les autres proverbes de cette nature indiquent que l'expérience de vie n'est qu'une répétition des faits passés. On a besoin du passé pour vivre le présent et du présent pour construire le futur.

La population ghanéenne croît aussi à l'avenir. Raison pour laquelle nous avons eu des inscriptions comme « *Mmre pa beba* », (Le bon moment viendra), « *Nyame be ye* », (Dieu le fera), « *Ebeba wonkrobom* », ((*ça vous arrivera*)) et « *Future* », (le futur). Les Ghanéens font des projets d'avenir. Ils préparent leur propre avenir et éduquent leurs enfants. Les mots d'encouragement les poussent à ne pas être paresseux. « *Mmre pa beba* », (Le bon moment viendra) suffit à espérer un avenir meilleur dans tout ce qu'on fait et à ne pas trop se plaindre de sa mauvaise situation de vie.

Récapitulation sur les thèmes socio-politique et culturel des inscriptions

Les termes variés des narrations sous cette rubrique ne sont que des réflexions sur des faits sociaux journaliers qui ont lieu dans les différentes

communautés ghanéennes. Ces faits sont de différentes sortes et couvrent une large gamme de la vie sociale des hommes. Les inscriptions sous les thèmes sociaux font apparaître la manière dont les scripteurs valorisent la gratitude envers un bienfaiteur ainsi que l'estime qu'ils ont pour la vertu. Ils condamnent le vice social et encouragent l'unité des citoyens dans leur communauté respective.

En ce qui concerne la philosophie dans les inscriptions, on peut compter de nombreuses variétés qui tendent vers une seule chose : la vision du monde des scripteurs. Ces différentes formes philosophiques aident les gens à trouver une explication concrète à leur vie sur terre. Les inscriptions les guident à affronter les problèmes quotidiens qui s'ensuivent et à les surmonter paisiblement. Certaines de ces philosophies sont des conseils pendant que d'autres parlent du destin de l'homme ainsi que de la vie communautaire. Des inscriptions comme: « *Easy does it, Life is not a race, Let them say, Step by step, Don't envy, et Abotare* », dénotent la patience. Par contre, des inscriptions comme « *Be serious, So mu yie, It is a must* », encouragent les gens à surmonter les difficultés de vie, tandis que « *Sorry means peace, et Me paw kyew* », valorisent la paix et encouragent la co-existence de différents groupes. D'autres inscriptions encouragent l'homme à ne pas se décourager mais à surmonter les nœuds de la vie car le futur est inconnu. Aucune condition n'est permanente car le riche pourra devenir pauvre et le pauvre, riche. « *Life is not war et Perseverance* », montrent que tout est possible avec un peu de détermination et du travail assidu.

D'autres inscriptions comme : « *Ewiase nye obiara dea, Moko le jeŋ, Abaa neke* », ne font que supplier l'homme, de l'humilité. Après tout, nous ne sommes que de simples mortels et le monde n'appartient à personne. Nous n'y

avons rien amené et nous n'en emmènerons rien. Nous ne sommes que des acteurs sur la scène de la vie. Une fois notre acte est fini le rideau tombera, et par conséquent, nous laisserons la place à d'autres acteurs. Les inscriptions ci-dessus mettent en œuvre la fonction métalinguistique jakobsonienne car chacune d'entre elles répond à autre chose que ce qu'elle signale littéralement. Cette fonction est centrée surtout sur le code écrit dans notre corpus.

Sur le plan jakobsonien de la communication, toutes les explications ci-dessus ont correctement rempli cinq des six fonctions importantes de la communication : expressive, référentielle, poétique, phatique et métalinguistique. La fonction conative sera confirmée dans le résultat des effets des inscriptions sur les répondants silencieux.

D'abord, sur le plan expressif, les inscriptions trahissent la personnalité de celui qui transmet le message. Elles nous informent sur la volonté d'exprimer les pensées, les critiques et l'état du destinataire. Le temps des messages est la vie vécue par nos scripteurs. Les scripteurs ont observé la vie des hommes et des animaux et leurs conclusions sont gravées sur les véhicules pour les lecteurs. Leur vie personnelle aussi fait partie de cette observation. C'est aussi à temporel.

Puis, sur le plan référentiel, les inscriptions nous donnent de l'information sur tout aspect de la vie quotidienne ghanéenne : leur croyance en Dieu, leur culture et même leur vie politique. Les messages remplissent la fonction référentielle, c'est-à-dire cet état du monde dont parle le message. Ceci désigne la fonction informative de toutes les neuf langues représentées dans notre corpus. Les messages sont dans un contexte. Chaque message est destiné aux destinataires

non désignés donc quiconque qui peut lire l'une de ces neuf langues dans lesquelles sont inscrits les messages devient destinataire.

- Ensuite, les inscriptions ont une nature poétique car elles ont une forme. La nature poétique ne se limite pas à la seule poésie, car tout message est expressif. Cette fonction se rapporte à la forme du message dans la mesure où elle a une valeur expressive propre. La fonction poétique ressemble un peu à de différents genres littéraires car les messages appartiennent à des genres, à des types différents. Considérons ici, l'inscription « *Konkontiba* » si elle était lue à haute voix ses différentes intonations ressembleraient un peu à une allitération. Les inscriptions sont également des images figées ou figures de style car chacune d'elles a une histoire propre à elle. Chacune des langues présentées a un système de beauté langagière car chaque langue du monde est belle. Les différentes manières de communications verbales enregistrées dans les neuf langues de notre corpus montrent la beauté langagière de chacune d'elle.

En outre, les inscriptions remplissent la fonction phatique car les carrosseries des véhicules commerciaux ainsi que tout le pays où circulent ces véhicules servent comme lieu de contact. Les scripteurs effacés (destinateurs) et les lecteurs présents (destinataires) se rencontrent sur les carrosseries qui véhiculent les différents messages dans la situation géographique ghanéenne: c'est le canal. Les carrosseries des véhicules avec leurs écritures dans les formes médiatisées et en différentes couleurs captent l'attention des lecteurs. Elles ont l'air de titres de journaux ou de panneaux publicitaires : c'est la fonction phatique.

Enfin, les inscriptions sont de nature virtuelle donc en codes écrits et sauf celui qui peut le déchiffrer comprendra littéralement et profondément le message

véhiculé par le code. Le code dans ce cas est chacune des langues enregistrées. À chaque fois que l'émetteur s'assure que ses interlocuteurs partagent le même code que lui, il fait appel à la capacité qu'a la langue de pouvoir expliciter ses propres codes, ses propres règles et son propre lexique. Ceci est un reflet de la conscience que le locuteur a de son code linguistique. Dans notre corpus, les inscriptions comme « *Asɔreba* » ; « *Konkontiba* » ; « *Dzɔgbesee ...* » et d'autres de la même nature répondent à la fonction métalinguistique jakobsonienne. Les destinataires et destinataires de ces inscriptions partagent les mêmes codes. Ils arrivent à se faire comprendre par leurs propres règles et lexiques en utilisant un aspect de langage pour expliquer d'autres choses.

But des inscriptions

D'après les chauffeurs qui ont des inscriptions sur leur véhicule, c'est tout d'abord une expression de leurs sentiments, leurs expériences personnelles ou leurs observations sur quelques faits sociaux qu'ils font exprimer. Parfois, certaines de ces inscriptions proviennent aussi des propriétaires des véhicules. Il arrive que cette inscription devienne souvent le surnom des chauffeurs et leur propre nom n'est plus connu de leurs collègues. Certains passagers négligents qui oublient des fois leurs bagages dans leur véhicule utilisent ces inscriptions pour les retrouver. Certains propriétaires riches qui achètent plusieurs véhicules aiment écrire la même inscription sur tous les véhicules pour une identification facile. Les exemples palpables sont : « *Yesu Dea* », « *M Plaza* », « *O.A. Tours* », « *G.O. Tours* », « *Rédemption Tours* », pour ne citer que quelques-uns. Les proprié-

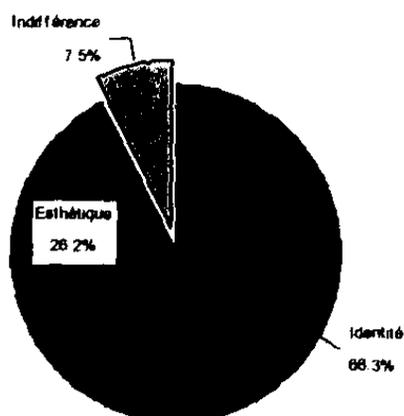
taires cités ci-dessus ont chacun une flotte de cars commerciaux dont la même couleur et la même inscription identifient distinctement chaque véhicule de la flotte.

Ensuite, certains chauffeurs et propriétaires pensent que les inscriptions qui font allusion aux textes bibliques les protègent contre les mauvaises forces. Ils ont une forte croyance que ces « puissantes » inscriptions bibliques éloignent le Diable. Pour eux, le Diable craint la parole de Dieu.

Puis, les inscriptions jouent aussi un rôle esthétique. Non seulement qu'elles embellissent les véhicules, mais elles exposent aussi l'expertise des calligraphes qui les écrivent.

Enfin, pour ce qui concerne la raison pour laquelle certaines inscriptions ne sont pas des phrases complètes, les chauffeurs nous ont répondu que, faute d'espace, ils sont obligés d'insérer les mots ou de résumer leur message en quelques mots afin de leur donner une sorte de compréhensibilité. Ils veulent être brefs mais donner l'essentiel de leur message aux lecteurs.

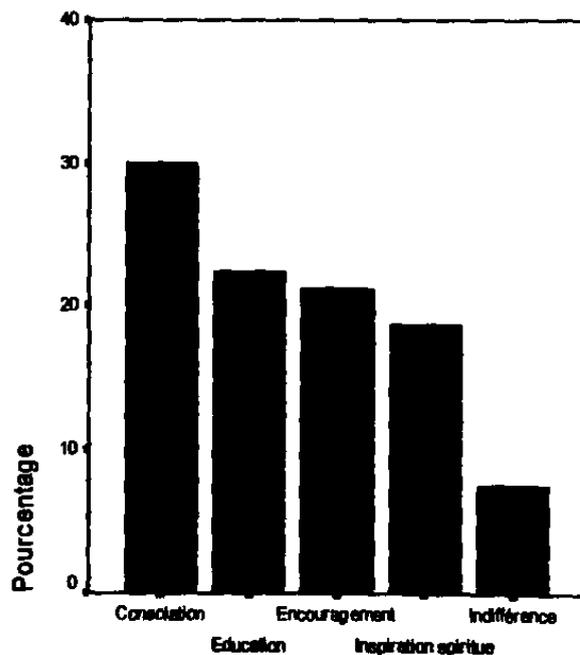
Diagramme 16: Le but des inscriptions



Nous avons demandé aux répondants (les observateurs silencieux) comment ils voient les inscriptions sur les véhicules commerciaux. Ils pensent que les inscriptions sont tout d'abord une identité du chauffeur ou du propriétaire du véhicule et servent aussi d'un bon repère pour retrouver des bagages en cas de perte, car beaucoup de gens ne vérifient pas les plaques d'immatriculation des véhicules avant de les prendre. 53 d'entre eux, représentant 66,25% du total, pensent que les inscriptions jouent un rôle identitaire. 21 autres représentant 26,25%, pensent qu'en plus de la notion identitaire, les inscriptions rehaussent la beauté du véhicule et font aussi de la publicité des différents arts exposés par les calligraphes qui les inscrivent. 6 répondants soit 7,5% du total sont indifférents.

Effets des inscriptions sur les répondants

Diagramme 17. Les effets des inscriptions sur les répondants



Le diagramme 17 ci-dessus montre le résultat obtenu auprès de nos répondants, les « observateurs silencieux » que nous avons interviewés. Nous leur avons demandé de nous dire tout simplement la manière dont ils perçoivent les messages des différentes inscriptions qu'ils voient chaque jour sur les véhicules à leurs gares routières respectives. Vingt-quatre (24) d'entre eux, soit 30% du total, pensent que ces inscriptions les soulagent, les consolent et leur calment les nerfs au moment de détresse. Dix-huit (18) d'entre eux, soit 22,5% du total, pensent qu'elles les éduquent et elles ne sont que de vraies paroles émises par les scripteurs. Dix-sept (17) répondants, soit 21,25% du total, pensent que les inscriptions les encouragent, incitent et poussent à mieux observer et comprendre le monde. Quinze (15) personnes représentant, 18,75 % du total, pensent que les inscriptions ne font que les inspirer, grâce à la parole du Bon Dieu. Ils continuent que grâce à ces inscriptions, ils retrouvent la paix d'âme. Enfin, six (6) répondants représentant 7,5% du total, ne voient rien dans ces inscriptions. Elles ne leur disent absolument rien.

30% de nos répondants pensent que les inscriptions les éduquent. Ils croient que certaines des inscriptions sont des paroles de Dieu. Elles sont comme de bons conseils donnés par un sage (à l'aube) à ses enfants ou comme si le Bon Dieu lui-même était descendu du Ciel pour leur parler. Elles calment vraiment les nerfs et adoucissent la peine.

Un autre groupe de nos répondants, 22,5%, pense que les inscriptions éduquent plutôt. Pour eux, les inscriptions ne sont rien que de la pure sagesse laissée dans le domaine de tous ceux qui peuvent les lire. Ces paroles les aident à mieux façonner leur vie. Ils sont tous du même avis que les inscriptions éduquent,

conseillent et reforment les caractères de certains qui les lisent. Pour eux, ces inscriptions de sagesse feraient que les gens vivraient en paix au Ghana.

21,25 % des répondants pensent qu'il y a des inscriptions qui les encouragent à prendre la vie et leur décision en main car personne ne viendra le leur faire et que la paresse est une bête mâle qui ne mettra jamais au monde des petits. Ces inscriptions ont des forces particulières à pousser l'homme en avant. Elles n'encouragent point la paresse mais plutôt suscitent en l'homme l'envie du labeur.

Quant aux six répondants qui sont indifférents aux inscriptions, ils pensent qu'on devrait interdire les inscriptions sur les véhicules car ce sont les chauffeurs qui écrivent ces mots calomnieux sur leur véhicule. Leur argument est que les véhicules qui rentrent en gare sont identifiés par leur plaque d'immatriculation et non par leur inscription. C'est pour cette raison que les contrôleurs des gares routières distribuent à chaque voyageur un ticket portant le tarif du voyage et le numéro d'immatriculation du véhicule à prendre.

Après avoir lu les inscriptions, nos répondants « les observateurs silencieux » nous ont donné leur avis personnel sur ce qu'ils ont lu. Nous sommes d'accord avec Iser, qui pense que le texte a deux pôles : artistique et esthétique. Le pôle artistique intéresse les généticiens, les philologues, les historiens de la littérature tandis que le pôle esthétique se révèle comme l'objet des études de la réception. Iser (1985: 51) déplore ainsi : [...] le terme « esthétique » exprime peut-être un désarroi du langage discursif ; il traduit un vide dans le langage descriptif plutôt qu'une qualité bien définie.

Iser pense également que le sens de la lecture est toujours à construire par le lecteur car l'intention habite le lecteur. Il n'est guère d'accord avec Jauss qui pense que le sens de la lecture est à révéler. Iser croit que l'intention de lire, aussi minimale soit-elle, engage l'acte de lecture lui-même et elle cherche son accomplissement dans la lecture jusqu'à ce que cette dernière prenne fin. Nous avons reçu de nos répondants, leurs avis différents et de là nous pouvons signaler que les inscriptions pourraient avoir un effet quelconque sur ceux qui les lisent. Ils façonneraient leur vie sur les conseils donnés par les scripteurs qui jouent le rôle d'émetteurs ou de destinataires jakobsoniens. Nos répondants jouent aussi le rôle de destinataires jakobsoniens.

Nos répondants ont parlé et nous pouvons signaler ici que la fonction conative jakobsonienne est remplie, car la plupart d'entre eux arrivent à déchiffrer à leur façon les messages véhiculés par les inscriptions sur les carrosseries des véhicules commerciaux. Ils les appliquent selon les circonstances et nous en déduisons que les conseils sont des gardes fous sur le chemin de la vie. Chaque destinataire déchiffre les inscriptions selon son niveau d'éducation, son sentiment et la situation dans laquelle il se trouve. C'est la raison pour laquelle nous avons eu des avis variés sur les effets que les inscriptions ont sur chacun d'entre eux. La fonction conative est remplie car les destinataires essaient d'agir sur le destinataire (inciter à écouter, à agir, à émouvoir). Cette fonction apparaît clairement dans les situations où la finalité de la communication est de faire agir le destinataire, dans le sens souhaité par le destinataire. Nos répondants des gares ont affirmé que les inscriptions ont d'effets quelconques sur eux. Linguistiquement, cette fonction est

comparable à l'acte perlocutoire car les inscriptions ont un effet quelconque visé sur les destinataires, mais des fois aussi sur les destinateurs.

Formes linguistiques des inscriptions

Nous avons aussi observé que les inscriptions formant notre corpus ne sont pas de la même forme. Ayant examiné la structure linguistique et pragmatique de chaque inscription, nous arrivons à la conclusion qu'elles sont des énoncés en différentes formes. Nous disons cela pour la simple raison que les scripteurs émettent différents messages destinés à des destinataires quelconques. Leur présentation ressemble aux titres d'articles de presse : l'article est résumé en quelques mots. Derrière chaque inscription, il y a une histoire bien définie. Le créateur ou le scripteur de l'inscription pourrait nous l'expliquer le mieux. Pourtant il y en a d'autres qui sont de savoir partagé. Celles-là sont faciles à comprendre. Par contre, la compréhension des inscriptions dépend du lecteur.

En ce qui concerne la forme linguistique des inscriptions, trois grands types d'énoncés sont enregistrés et nous les catégorisons tels :

- des déclaratifs comme : « *Moko le jeŋ* », (*Personne ne connaît le monde*) et « *Dec Nyame ahyira no na wahyira no* », (*Celui qui Dieu a béni est béni*), et beaucoup d'autres de la même manière disent la vérité incontestable de la vie. Ce sont des actes locutoires car ils donnent aux lecteurs, des informations. Ils font 25,5% de notre corpus.
- des interrogatifs comme: « *Still! Who is free on judgement day?* » (*Toujours est-il que : Qui est libre le jour de jugement dernier ?*), et « *2 + 3 = 10; Why?* », (*2 + 3 = 10 ; Pourquoi ?*), et leurs semblables dans notre

corpus poussent les destinataires à se poser de questions différentes. Ils font 3 % de notre corpus.

- et des impératifs et injonctifs comme : « *Please, discipline yourself!* » (*Disciplinez-vous, s'il vous plaît !*) et « *Thank the teacher* » (*Remerciez l'enseignant !*), ainsi que d'autres dans notre corpus, incitent le lecteur à faire quelque chose ou à agir. Les injonctifs font 18% de notre corpus.

Les déclaratifs fournissent des renseignements, les interrogatifs obligent les destinataires à se poser des questions et les impératifs poussent le lecteur à l'action. De ceci, nous pouvons affirmer que les inscriptions ressemblent à des titres d'ouvrages et leur vraie histoire est en tradition orale. C'est ainsi que les scripteurs ont su employer le code écrit communicatif jakobsonien.

Nous signalons également ici que tous les auteurs des inscriptions citées ci-dessus ont utilisé le discours indirect libre pour présenter leurs points de vue par opposition à Genette qui distingue l'auteur, le narrateur et le personnage (dont le narrateur peut adopter un point de vue). Dans notre cas, les locuteurs mettent en scène un énonciateur à travers lequel ils citent leur point de vue en s'en distanciant et ceci leur permet de garder une relation cordiale avec les personnes dont ils se moquent ou les personnes auxquelles ils font allusion.

L'aspect grammatical des inscriptions

La plupart des énoncés de notre corpus sont des assertions formées de P → [SN + SV] comme dans le cas de « *La patience déplace les montagnes* », ou des assertives en tournure négative où P → [SN + Nég. + V + SN] comme

« *Personne ne connaît le monde* ». Il y a quand même cinq inscriptions qui ont des ellipses du verbe: « *Pas de nourriture pour le paresseux; Pas de Jésus, pas de succès; Merci; Dieu merci et Merci Jésus* ». Ces inscriptions relèvent de la structure $P \rightarrow$ [Part.Nég.+ SN] ou $P \rightarrow$ [N ou SN] Il est à noter que, les verbes contrôlant ces deux phrases sont sous-entendus. Il y a également des phrases à la forme impersonnelle positives ou négatives formées par la locution [Présentatif + SN] comme « *It is a must* » (*C'est un devoir*), ou [Présentatif + Nég. + SN] comme dans « *Enye easy* » (*Ce n'est pas facile*). Ces formes impersonnelles des phrases proviennent des proverbes et de dictons ghanéens qui sont dans les domaines des interlocuteurs. Ceci fait que leur interprétation et compréhension sont moins difficiles que dans les deux premiers cas discutés au préalable.

Nous avons également enregistré des phrases à deux parties *A* et *B* dans lesquelles une inscription derrière le véhicule se présente comme la continuation de celle qui est devant. Par exemple: «A: « *No weapon* » (*Aucune arme*), B: « *Remember me wherever you are !* », (*Souviens-toi de moi où que tu sois !*) A: « *Uncle Bob* » (*Oncle Bob*), B: « *If I have a chance...* » (*Si j'ai une chance...*) A: « *Still, Who is free on judgement day?* » (*Toujours est-il que, Qui est libre le jour du Jugement dernier ?*) ». B: « *Nobody* », (*Personne*). Dans tous ces cas, le texte du devant et celui du derrière de chaque véhicule se rappellent et existent seulement en relation l'un avec l'autre. Ils sont entrelacés et la textualité est conçue de l'univers du sens. Il y a également une cohésion textuelle entre chacune des deux tranches d'inscriptions. En plus de ces paires, il y a des énoncés polyphoniques qui font entendre plusieurs voix et points de vue. Des exemples en sont : A: « *No weapon* » est de nature $P \rightarrow$ [SN +] incomplète et la deuxième partie B:

« *Remember me wherever you are !* » est de P → [Impér. SV + pron. rel. + P];
 A: « *Uncle Bob* » est de P → [SN] et la deuxième partie B: « *If I have a chance..*
 » est de P → [Si + SN. + SV] incomplète aussi et la dernière, A: « *Still, Who is*
free on judgement day? » est de P → [SN + Vd'état + adj. + SN + adj] B:
 « *Nobody* » est de P → [SN] elliptique de verbe c'est-à-dire Personne n'est libre
 le jour du Jugement dernier!

Une autre forme d'énoncé rencontré est de type syntagmatique. Concernant leur forme grammaticale, ils sont de forme différente :

- soit un seul syntagme nominal (N) « *Asoreba* » (*Membre de l'église*)
 « *Konkontiba* », (*Le têtard*),
- des syntagmes nominaux formés de Adj. + N « *Wiaze nsem* », (*Les problèmes mondiaux*)
- en forme de syntagme nominal (SN) composé de N + conj. + N « *Unity and progress* » (l'unité et progrès).
- syntagme nominal formé de Dét. + Adj. + N « *The same people* », (*Les mêmes personnes*) ou
- syntagme nominal formé de N + prép. + N « *Man of God* », (Homme de Dieu).

L'aspect littéraire des inscriptions

Les inscriptions sont des figures de style. Elles sont en phrases courtes d'autres sont en phrases inachevées ou même en syntagmes nominaux mais leur compréhension est plus profonde que ce qu'elles présentent aux lecteurs. C'est le

devoir de chaque lecteur de les déchiffrer afin de pouvoir bien savourer leur message.

Voici quelques aspects figés des inscriptions.

Vues d'un coup, les inscriptions en syntagmes nominaux, ne disent rien aux lecteurs non avertis pourtant elles ont, toutes, une explication très profonde. Comme elles sont les plus difficiles des trois groupes repérés, c'est au cours d'un discours que les destinataires peuvent les comprendre mieux, autrement le scripteur doit les expliquer de manière claire. Ce sont les titres qui résument les figures de signification. Les lecteurs doivent prendre du temps pour bien réfléchir sur les sens des inscriptions en syntagmes nominaux. Elles sont des figures de signification. Elles se présentent sous formes diverses comme : la litote (figure de rhétorique consistant à dire moins pour faire comprendre plus). Cela aussi nous renvoie à l'aspect pertinent des énoncés (dire peu pour exprimer beaucoup de choses). Dans notre cas, **Asɔreba** (*Membre de l'église*) pour parler de l'hypocrite et la circonlocution (littérature : la façon de parler qui exprime la pensée de manière indirecte ou imprécise). Un discours plein de circonlocutions prudentes dans notre cas est : **Konkontiba** (*Le têtard*) comme une réponse indirecte à une calomnie. **Asɔreba** est également une sorte d'ironie communicative car l'actrice principale de ce film, Asabea, est un leader du groupe des femmes d'une église. Elle conseille souvent à ses paires de la façon dont les femmes doivent obéir à leur mari par contre, elle fait le contraire chez elle. «**Asɔreba wo nyamesum nponi !**», (*Membre de l'église ... c'est ainsi même ta croyance en Dieu?*) Asabea est une chrétienne mais son comportement chez elle ne la désigne pas comme une bonne chrétienne. Pour cela, si vous entendiez les Akans parler d' **Asɔreba**, c'est

de l'hypocrisie de quelqu'un d'autre qu'ils font allusion. **Asɔreba** veut dire membre de l'église mais histoire derrière ce nom est le contraire de ce qu'on entend du nom ; C'est une véritable manipulation du contenu sémantique d'un énoncé consistant à dire autre chose que ce qu'on veut faire entendre. Si **Asabea** était une véritable **Asɔreba**, son comportement serait différent.

Une autre inscription du genre de litote est : « **Future** », (*L'Avenir*) ou « **Jealousy** », (*La jalousie*). L'avenir est un mystère pour tout vivant car personne ne sait ce qui lui arrivera le lendemain. Les sages akans disent souvent qu'il y a trois étrangers qui rendront visite à n'importe qui. Ce sont : la maladie, la vieillesse et la mort. Les vivants doivent se préparer financièrement et spirituellement à les recevoir. Les Ewés disent que « la jalousie est un animal mâle qui ne met pas au monde des petits ». Cela veut dire que la jalousie n'est pas bénéfique.

Comme elles sont de nature des énoncés inachevés, elles sont également des réticences, ces figures de construction qui en rhétorique consistent en un énoncé inachevé dont le sens reste clair. La réticence est employée pour atténuer le sens d'une expression en laissant à l'interlocuteur, le soin, d'en deviner la suite. Dès lors, la réticence peut exploiter le caractère polysémique de l'énoncé.

KONKONTIBA (Akan)

(*Le têtard*)

Le chauffeur du véhicule avec cette inscription dit qu'il est d'accord avec le chanteur ghanéen, Obour, quand il a chanté sa chanson intitulée « **Konkontiba** » (le têtard). On lui a reproché d'avoir pris une petite fille comme amante après la mort de sa fiancée dans un accident fatal à Abossey Okai. Sa

réponse pour cette calomnie est la chanson « *Konkontiba* » car pour lui, le têtard grandira et deviendra, un jour, grenouille. Notre chauffeur dit qu'il ne ferme pas les yeux sur la pédophilie. Par contre, si la jeune fille avait l'âge et que c'est seulement sa taille qui est petite et que ses parents sont d'accord avec l'union de leur fille et le chanteur, il n'a rien à dire. Quant à lui, la philosophie que « le têtard deviendra grenouille » est en place car, les Haoussas disent « *Gezere ba yaaro ba*, c'est-à-dire un homme petit ou un nain n'est pas un enfant. » Il dit qu'il a adopté ce nom pour aussi répondre à ceux de sa maison qui font de la calomnie quand ils ont vu sa propre fiancée qui est de petite taille. Ils appellent la sienne « *Akora wokɔ̃ ahi* qui veut dire *Où vas-tu, enfant ?* » Or, la fille est d'âge mûr et c'est seulement sa taille qui est petite. Ses voisins ont été au courant de cette vive réponse quand ils ont vu le véhicule mais ils n'ont pu rien lui reprocher parce qu'il ne leur a rien verbalisé. Les voisins ne peuvent rien dire parce que le véhicule sert d'un moyen par lequel cet indescriptible de la part du scripteur leur est communiqué sans trop lui causer de problème.

KONKONSANI BEBRE. (Akan)
(*Le calomnieux peïnera*)

Le chauffeur du véhicule en question dit que c'est le propriétaire qui a fait écrire sa pensée sur le véhicule. Comme nous voulions savoir l'idée derrière cette inscription, voici ce qu'il nous a donné comme réponse:

- « *Konkonsani bebre* c'est-à-dire : Le calomnieux peïnera. » Son patron recevait de temps en temps des chantages fous et insensés de ses collègues contre lui. Ils voulaient qu'il le licencie et qu'il leur donne son véhicule, car le véhicule était

toujours en bon état. Or, ces gens ne savaient pas que son patron avait beaucoup de confiance en lui. Il lui faisait de bons comptes et soignait très bien le véhicule car il est mécanicien chauffeur. Eux, ne savaient pas qu'il était plutôt un atout qu'un handicap pour son patron. Son patron lui disait souvent de se méfier de ses camarades car l'homme est imprévisible. Celui-ci croyait que la calomnie était une affaire des femmes non affairées ; mais pourquoi les hommes de nos jours s'y livrent-ils ? C'est pour cette raison que son patron a écrit cette phrase sur mon véhicule en guise d'allusion à ces chantages fous. Ceux-ci ne savaient pas qu'ils peinaient pour rien car son véhicule n'allait jamais leur revenir.

Nous voulions savoir les réactions de ses collègues quand ils ont vu l'inscription sur son véhicule. « *Ils ne peuvent rien me dire* », était la réponse. « *Ils savent bien que cette inscription leur est destinée mais ne peuvent rien dire* ». Le scripteur a su utiliser le discours indirect libre comme un moyen efficace de s'adresser à ce fait social considéré volatile et indescriptible tout en contournant les dangers socio-politiques et les menaces qui s'y attachent. En employant le discours indirect, le propriétaire du véhicule n'a nommé personne et cela maintient une relation cordiale entre son chauffeur et ses collègues de travail.

STILL, WHO IS FREE ON JUDGEMENT DAY? / NOBODY (Anglais)
(*Toujours est-il que : Qui est libre le jour de jugement dernier ? / Personne*)

Le chauffeur dans ce cas, dit qu'il a observé la manière dont certains religieux se vantent de leur relation avec Dieu. Pour lui, les hommes ne sont que de simples créatures du Tout-Puissant et c'est seulement par sa grâce que le Ciel leur sera assuré. Personne ne peut se dire pieux devant Dieu.

Dans sa présentation, nous avons remarqué une sorte de « Question – Réponse » dont le second segment donne une réponse immédiate à la question posée. L'importance du contexte est très nécessaire pour la compréhension de n'importe quel texte. Ces deux segments sont tellement entrelacés et unis à leur contexte que quand on ignore un segment, cela pourra conduire à une fausse interprétation. On aurait la tendance à leur donner une interprétation littérale. Or, leur interprétation est plutôt calomnieuse car le scripteur se moque des hypocrites pieux.

EWIASE NYE OBIARA DEA (Akan)

(Le monde n'appartient à personne)

Le chauffeur du véhicule en question nous dit qu'il a beaucoup peiné dans la vie avant de devenir un propriétaire d'un véhicule. Comme réponse à notre question de savoir l'explication de sa philosophie, il nous dit : « nous ne sommes que de simples étrangers sur terre. Le monde n'appartient à personne, donc nous devons nous comporter bien ».

Son père lui disait souvent de ne jamais se vanter car en fin de compte, l'homme n'est rien. Nous ne sommes que de la simple poussière. Un jour, l'homme quittera tout seul la terre pour une destination inconnue car personne n'a encore fait ce voyage aller-retour d'ici à l'au-delà. L'homme est destiné à mener une seule vie sur terre et après, il mourra. Pourtant, certains d'entre nous agissent comme si le monde leur appartenait. D'autres diront que le monde appartient aux hommes car après la création, le Tout-Puissant a mis la terre sous la domination des hommes. C'est l'homme qui domine la terre et en fait tout ce qu'il veut.

Leur thèse est partiellement vraie. Par contre, il y a des phénomènes qui dépassent la capacité des hommes. Qui d'entre les hommes a le pouvoir sur le lever et le coucher du soleil, la haute et la basse marées, les différents quartiers de lune et les saisons ? L'homme jusqu'à présent ne peut rien faire pour les altérer. Ces lois le dépassent et il a seulement essayé de les expliquer. L'homme domine la terre et pourtant la terre ne lui appartient. Il n'est qu'un pauvre étranger héritier qui séjourne ici-bas car c'est dans l'abîme de la même terre (Asase Yaa) qu'il est enseveli en fin de compte. Si l'homme pensait souvent de cette vérité que le monde ne lui appartenait pas, il se comporterait autrement surtout plus sagement envers ses prochains. Il ne serait pas si égoïste, si avare et si méchant. Il aurait plutôt évité les autres vices sociaux dont on peut penser.

Cette inscription nous fait aussi savoir que le monde appartient à Dieu et les hommes ne sont que des étrangers sur terre. Ils ne savent même pas le jour où ils vont quitter ce monde.

Si vraiment certains leaders africains pensaient souvent aussi à cette phrase, qu'il n'y aurait pas eu ces demi-dieux mégalomanes qui avaient doté le continent et l'ont malmené pendant les trois dernières décennies.

Seulement une partie de cette vérité mondiale est dite. Sa seconde partie, le pouvoir de Dieu, est sous-entendue. Interprétant la première partie sans la seconde rend le sens incomplet. Les hommes doivent aborder doucement la vie.

Toutes les inscriptions présentées ci-dessus sont des figures de style et leur interprétation est cachée dans l'ironie, litote et la sagesse ghanéenne. Nous sommes d'accord avec Sullet-Nylander (2002 :3) quand elle a dit que : Le fabricant

du titre à lu l'article et reprend donc les éléments les plus significatifs de son contenu.

Dans notre cas, le scripteur a seulement présente le résumé de son expression ou sa pensée sur les carrosseries des véhicules. Une très belle histoire est sous-jacente dans chacune des inscriptions que nous rencontrons chaque jour.

Allons maintenant à l'analyse discursive des inscriptions à partir de la classification proposée.

L'aspect communicatif des inscriptions

Dans ce sous chapitre, nous avons trois parties de discours à analyser : les énoncés inachevés, l'argumentation et la présupposition. Nous examinons la structure pragmatique de chaque inscription, relevant sa structure communicative. Nous examinons également leur caractéristique séquentielle comme paire « stimulus-réponse » ou « question-réponse » et la négation. Il y a trois grands types de discours rencontrés dans notre corpus : l'explicatif, l'argumentation et l'impératif. Du point de vue pragmatique, nous avons examiné le contexte dans lequel les énoncés se produisent.

Les énoncés inachevés

Nous avons également repéré des phrases qui sont des énoncés inachevés et ceci laisse toute une gamme d'interprétations différentes qui leur sied. « *Zi alesi Yesu li...* » (*Tant que Jésus existe...*) [*je ne mourrai pas de faim ; je serais sauvé ; je ne manquerai de rien etc.*] sont des différents segments qui

puissent la compléter. Nous avons enregistré douze (12) inscriptions de nature des énoncés inachevés. « *You act as ...* » (*Tu agis comme ...*). Tu agis comme ami pourtant tu es un vrai ennemi, peut compléter cet énoncé inachevé « *Even you ...* » (*Même toi...*). J'ai peur de tous mes amis, même toi, complète bien cet énoncé. Pourtant, Seigneur, préserve-moi de mes amis car mes ennemis, j'en prendrai charge, aussi parle de la même chose : se méfier de ses amis. Même toi, tu pourras me faire du mal. « *With God ...* » (*Avec Dieu ...*). Avec Dieux, tout est possible ou je ne crains rien sera la complétion. « *Ke Nyɔmɔ tere bo jatsu le ...* », (*Si Dieu vous donne une charge...*). (*Ehaa bo tako*) (*Il vous donne aussi un coussinet*) sera la bonne complétion de cet énoncé. Pourtant, on peut le compléter également avec (*Il savait que vous pourriez le porter*). Ces énoncés laissent aux destinataires plusieurs choix de points de vue. Chacun des destinataires peut leur attribuer des interprétations différentes selon son niveau intellectuel, son statut social, sa conscience et son tempérament. Des fois, ils peuvent les expliquer sur une échelle plus élevée que celle du scripteur.

Les Akans disent : « *Aboa bi beka wo a efiri won ntoma mu.* » (*Si un insecte te piquera, il proviendra de ton pagne (vêtement)*). Ceci nous explique que nous sommes mieux connus de nos amis qu'ennemis. Nos amis pourront nous blesser plus qu'ennemis car ce sont eux qui connaissent mieux nos points faibles.

Nous pouvons signaler ici que la notion de polyphonie citée dans notre cadre théorique figure dans des inscriptions citées ci-dessus ainsi que dans beaucoup de proverbes et dictons ghanéens de la sorte. Leur nature inachevée fait qu'elles sont fortement imprégnées de faits socio-culturels partagés par les interlocuteurs. Nous avons déjà signalé cette nature polyphonique des énoncés

inachevés sous la rubrique littéraire. En plus, nous signalons ici que tous ces énoncés cités plus haut sont des explicatifs. Ils donnent soit des explications, répondent à une question ou permettent au récepteur de comprendre le message véhiculé.

Un autre aspect de langage rencontré dans notre corpus est la polyphonie à travers l'emploi de la négation. « *No case* », (*Pas de problème*) « *Enye easy* », (*Ce n'est pas facile*), « *Nothing spoils* », (*Rien de gâté*) « *Ba miyei shei Allah* », (*Personne n'est mieux que Dieu*), « *No food for the lazy man* », (*Pas de nourriture pour le paresseux*) et « *No Jesus, no suces* », (*Pas de Jésus, pas de succès*). Si l'émetteur s'est servi de la négation, c'est en effet parce que quelqu'un pense (ou aurait pu penser autrement : le point de vue ou pdv_1) qu'il y avait un problème, que la vie était facile, qu'il y avait quelqu'un mieux qu'Allah, qu'il y a un paresseux quelque part qui voulait manger sans travailler ou quelqu'un voulait avoir du succès en dehors de Jésus. Tous les avis ci-dessus sont contraires à l'opinion de l'émetteur de chaque énoncé.

Or, quelqu'un pourrait également penser que le pdv_1 est injuste d'où notre deuxième point de vue ou pdv_2 . Ce pdv_2 qui prend le contre-pied de pdv_1 est forcément le point de vue de l'émetteur. Pour ce faire, on ne peut pas déduire du seul énoncé celui qui est responsable de ces points de vue contraires à ce que présentent les scripteurs des messages de notre corpus. D'où un autre aspect de la polyphonie à travers la négation.

L'argumentation

Dans ce sous chapitre, nous discutons trois catégories d'argumentation dont les énoncés qui se complètent, les connecteurs « *si, même et mais* » et la négation. Nous avons des énoncés qui sont en deux formes dont le deuxième complète le premier. Leur nature est telle que la première phrase est la prémisse donnée et la deuxième est son implication contextuelle. Ce sont ce que Ducrot appelle argumentation car le premier énoncé est donné pour autoriser, justifier ou imposer le second : le premier est l'argument et le second est sa conclusion. La deuxième discussion porte sur l'emploi des connecteurs en argumentation et la troisième parle de la négation discursive.

D'abord, voyons ce que disent les énoncés complémentaires.

NO WEAPON / REMEMBER ME WHEREVER YOU ARE (Anglais)

Aucune arme / ne m'oublie pas où que tu sois !

Le chauffeur du véhicule en question nous a fait comprendre que sa foi en Dieu fait qu'il croit qu'aucune arme contre lui ne réussira. Il est protégé par le sang de Jésus et il dit à tous ses amis de se souvenir de lui où qu'ils soient. Il a la conviction qu'il reverra la plupart de ses vieux amis avant de rejoindre son créateur.

La première partie « *No weapon* » nécessite la formulation de la deuxième partie « *Remember me wherever you are* ». Les deux énoncés se complètent. Le premier est l'argument et la deuxième, la conclusion. Du point de vue de la cohésion, il est possible d'avancer l'argument que celui qui croit qu'aucune arme contre lui ne réussira vivra longtemps et ne craindra rien. « *Aucune arme* »

suggère que: « **AUCUNE arme contre moi ne réussira!** Si c'est ainsi, il n'y a rien à craindre dans sa vie.

UNCLE BOB / IF I HAVE A CHANCE... (Anglais)

Oncle bob / si j'avais une chance ...

Le chauffeur du véhicule en question dit qu'il a beaucoup regretté son enfance. Après la mort de son père, ils étaient tous cinq enfants à la charge de leur oncle maternel, Wofa Bob, qui était instituteur. Il ne gagnait pas beaucoup, pourtant il les a tous envoyés à l'école. Tandis que les autres prenaient leurs études au sérieux, lui, faisait l'école buissonnière. Il faisait souvent compagnie avec les jeunes qui avaient abandonné les études. En peu de temps, il a abandonné les siennes. Oncle était très fâché pour ce fait mais rien à faire. En peu de temps, tous ses frères et sœurs ont terminé leurs études et ont été tous embauchés sauf lui. C'est après plusieurs années que Wofa lui a conseillé d'apprendre un métier. Trois ans après, il a eu son permis de conduire et grâce aux efforts de son grand frère qui réside actuellement en Amérique, il a pu acheter son véhicule. « **Oncle Bob, si j'avais une chance je reprendrais mes études** ». Pourtant, c'est trop tard.

Ces deux textes semblent disjoints et pourtant selon leur contexte, ils sont complémentaires. Ils remplissent les mêmes fonctions que ceux discutés plus haut en « *Aucune arme* ». La nouveauté ici est que la deuxième partie du deuxième énoncé est sous-entendue et cachée plutôt dans la notion historique et culturelle des gens de l'environnement immédiat du scripteur. Tous ceux qui connaissent l'enfance de ce chauffeur attesteront à cette vérité qu'il a inscrite sur son véhicule. Quant à lui, s'il avait pris au sérieux ses études, il ne serait pas aujourd'hui

chauffeur. Son monologue est inscrit sur son véhicule pour servir de leçon à tous ceux qui ne veulent pas être conformistes.

Le connecteur « *si* » ainsi que « *et* » formalisent la logique de la démonstration. Ces opérations mobilisent simultanément les mécanismes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques du langage. La fonction organisatrice du discours détermine donc les opérations de cohérence ou les relations sémantico-pragmatico-syntaxiques entre phrases qui sont insérées dans la composante discursive. Dans cette phrase du corpus, elle est basée sur le raisonnement inférentiel suivant, fonctionnant comme un ensemble pertinent de prémisses contextuelles: « *Si j'avais une chance....* », est la prémisse impliquée. « *Avoir une chance....* », est la prémisse donnée. La conclusion quelconque qu'on peut donner comme suite à cette phrase inachevée sera son implication contextuelle. « *Oncle Bob, si j'avais une chance....., je reprendrais mes études ou bien je ne la laisserais plus m'échapper* ». Nous pouvons donner deux explications différentes à cette même phrase :

- Avoir une chance implique un emploi judicieux à son avantage (*la prémisse impliquée*).
- Or, la chance souhaitée n'est plus disponible. La personne qui la souhaite l'a déjà perdue. La perte de cette chance engendre une sorte de remords. (*la prémisse donnée + justification*).

Dans le cas de notre corpus, le connecteur « *si* » formalise la logique entre ce qui est dit et le non-dit.

Puis, un autre aspect de l'argumentation est à travers les connecteurs. Nous avons distingué deux connecteurs : *mais* et *même* dans notre corpus. Ce

sont les deux principes fondateurs qui caractérisent l'argumentation. Le principe de contradiction argumentative est illustré par *mais* et le principe de force argumentative est marqué par «*même* ». Tutescu (2003 :132) postule que :

L'argumentation est caractérisée par deux principes fondateurs: le principe de force argumentative (marqué par *même*) et le principe de contradiction argumentative (illustré par *mais*). Le principe de force argumentative est illustré par l'emploi scalaire de l'opérateur « *même* ».

L'énoncé akan «*Eye den ma nipa no, enye den mma Nyame* », (*C'est difficile pour l'homme mais pas pour Dieu*), est de nature juxtaposée. Les deux propositions sont reliées par une virgule, par contre, le connecteur akan "*nanso*" ne peut pas s'ignorer dans son explication. Cet énoncé révèle que la vie avec ses problèmes est difficile pour l'homme; par contre, ce n'est pas le cas pour Le Bon Dieu. Ceci encourage l'homme à se tourner vers le Bon Dieu en cas de difficulté. Nous dirons que ce « *mais* » est compensatoire car il encourage les hommes à trouver refuge en Dieu. L'énoncé a également une valeur déontique. Il explique qu'on peut l'utiliser comme une argumentation **POUR** la foi en Dieu. Si nous renversons l'ordre des deux propositions coordonnées, nous aurons une argumentation **CONTRE** la foi en Dieu. « *Eye den ma Nyame, enye den mma nipa* », (*C'est difficile pour Dieu mais pas pour l'homme*). L'homme sera ainsi très puissant, autosuffisant, auto dépendant et n'aura rien à faire avec le Bon Dieu.

Pour l'opérateur *même*, Tutescu (2003 : 226) explique que :

L'opérateur *même* 'enchérissant' ne se comprend que dans une stratégie énonciative, ce morphème est utilisé à des fins d'argumentation. Ce morphème, dont le sémantisme englobe un aussi sous-jacent, est

le marqueur d'une échelle argumentative. Il introduit une preuve ou un argument fort.

Le principe de force argumentative marqué par *même* dans notre corpus est une phrase akan: «*Yesu mpo wo manfo*» (Même Jésus a des ennemis). Bien que dans cette phrase «*même*» ne soit pas écrit de manière graduelle, cette valeur y est sous-entendue. On peut y attribuer cette explication «Pourquoi me plaindre si même Jésus a des ennemis?» Si Jésus le fils de Dieu a des ennemis donc un simple mortel, un roseau faible que nous sommes, ne devrait pas se plaindre de ses ennuis quotidiens et de ses ennemis. On peut se dire ceci pour se consoler des calomnies de la vie ou bien pour conseiller à quelqu'un de ne pas se plaindre des activités maléfiques de ses ennemis. Dans cet énoncé akan le principe de force argumentative, illustré par l'opérateur *même* instaure l'argumentation **POUR** ou **PRO**. Il est à signaler que l'assertion ci-dessus n'est pas négative ou un acte de désespérance mais plutôt un acte de confiance et de foi en Dieu et un acte d'encouragement.

Enfin, le dernier aspect de l'argumentation rencontré dans notre corpus est la négation. Quinze (15) inscriptions soit 7,5% de notre corpus sont de la forme négative. «*Enso Nyame ye*», (*Ce n'est pas difficile pour Dieu*), «*Sika mpe rough*», (*L'argent n'aime pas le manque de soin*), «*Adjaa gbom*», (*On n'adore pas l'homme*), «*Don't envy*», (*N'enviez pas !*) et «*Life is not a race*», (*La vie n'est pas une course*) sont des négations descriptives car elles sont des actes de langage ou de la stratégie discursive dans lesquels la négation ressort du comportement de la résistance, du refus ou de l'opposition. «*Enso Nyame ye*», veut dire que ce n'est pas difficile pour Dieu même si l'homme trouve la vie un

peu difficile. Avec un espoir en Dieu, l'homme surmontera ses problèmes.
« *Adjaa gbomɔ* », (On n'adore pas l'homme) aussi fait savoir qu'il y a un être
suprême et immortel à adorer et non pas les mortels.

Les arguments énumérés ci-hauts essaient de convaincre ou persuader les
lecteurs. Il y a d'autres qui sont des négations mais ont la fonction injonctive.
Ceux-là conseillent ou ordonnent les lecteurs d'éviter la vice.

La présupposition

Voici certaines inscriptions « *You reap what you sow* », (*Vous récoltez ce
que vous semez*), « *Aboa oni dua, Nyame ...* », (*L'animal sans queue, Dieu ... ou
La vache sans queue...*) et « *Awurade na ye* », (*C'est Dieu qui l'a fait*) qui nous
présentent quelques présuppositions. La première phrase présuppose qu'on aura
une récompense pour tout ce qu'on fait sur cette planète (soit du bon ou du
mauvais). Cette vérité guide les hommes à se méfier de leurs propres actes et
inactions. La seconde présuppose que Dieu prend en charge les handicapés. Dieu
chasse les mouches pour les animaux sans queue. La réalité désignée n'est pas
animal mais plutôt l'homme. Raison pour laquelle certains handicapés ne sont pas
dans la rue comme mendiants mais gagnent normalement la vie malgré leur
infirmité. La dernière présuppose que Dieu est l'auteur de toute chose. Les forces
des hommes sont limitées et s'ils arrivent à réaliser quelque chose d'extra-
ordinaire, c'est à l'aide de Dieu. Ceci est la position des croyants. Les non
croyants peuvent réfuter cette dernière thèse.

Les inscriptions citées ci-dessus sont des inférences que l'on tire des énoncés sur la base des connaissances générales sur le monde, le milieu social et des hypothèses sur les intentions des locuteurs.

Des énoncés négatifs « *Ewiasɛ nyɛ obiara dea* », (*Le monde n'appartient à personne*), *Moko le jɛŋ*» (*Personne ne connaît le monde*), « *Adjaa gbɔmɔ* », (*On n'adore pas l'homme*) laissent les gens présupposer qu'il y a certaines personnes qui croient et agissent comme si le monde leur appartient, d'autres comme s'ils connaissent bien le monde et encore les derniers qui se mettent sous l'autorité suprême de leurs semblables. « *No food for the lazy man*, (*Pas de nourriture pour le paresseux*), présuppose qu'il y a certaines personnes qui veulent manger sans travailler. « *Celui qui n'a pas travaillé n'a pas droit au salaire* », dit un vieux dicton. Cet énoncé pousse plutôt les gens à travailler et ne pas être paresseux.

En ce qui concerne tous les énoncés cités ci-dessus, une partie de leur vérité mondiale est seulement dite. Leur seconde partie est sous-entendue. Il serait aussi faux de prendre l'un des énoncés présentés isolément car on n'aura pas le côté pragmatique de son interprétation cachée. La première partie, explicite, présuppose que la seconde partie, sous-entendue, existe (au moins dans l'esprit de l'auteur et son groupe social immédiat). Nous épousons la position de Wilson (1975:4) qui postule qu' : « Une phrase S entraîne une autre phrase P, si et seulement si S est vraie P doit aussi être vraie et si P est fausse, S doit aussi être fausse ».

D'ailleurs, il est parfois difficile de saisir directement ce que dit la population ghanéenne. Ses langages sont souvent liés ensemble en histoire, en

univers culturel en cause (ici en expression du sentiment ou de la philosophie du scripteur.) Les locuteurs ghanéens aiment souvent se servir de proverbes et de dictons et c'est à son interlocuteur de déchiffrer le termes pour pouvoir mieux comprendre les présuppositions. La compréhension des messages dépend largement de l'état et de l'esprit du destinataire.

À partir de ces remarques, Wilson indique que sa stratégie consiste à montrer que « diverses phrases, décrites comme renfermant des présupposés, partagent les propriétés distributionnelles et logiques des entraînements des phrases positives simples dont elles dépendent. Si, par ailleurs, elles peuvent être fausses, alors elles ne peuvent pas être présupposées par ces phrases ».

Validation des hypothèses

Le centre d'intérêt de notre recherche est de déterminer l'effet pragmatique des inscriptions et plus particulièrement les messages que les inscriptions ont pour tous ceux qui les lisent. Nous voulions déterminer aussi plus clairement la façon dont ces inscriptions laissent trahir la vision du monde des scripteurs. Dans cette perspective, nous avons formulé et testé trois hypothèses suivant les objectifs établis pour l'ensemble du public cible.

En ce qui concerne la validation de notre première hypothèse, nous avons remarqué que les chauffeurs ainsi que leurs propriétaires ont vraiment quelque chose de leur expérience vécue à transmettre au grand public. Grâce à l'entrevue minutieuse que nous avons eue avec les chauffeurs des gares spécifiques de la Métropole d'Accra, nous avons vu que les chauffeurs et leurs propriétaires

transmettent leurs expériences et philosophies aux autres à travers les inscriptions qui sont devenues d'abord une forme d'identité puis une sorte d'esthétique. 26,25% de nos répondants pensent qu'en plus de la notion identitaire, les inscriptions rehaussent la beauté du véhicule et font aussi de la publicité de différents arts exposés par les calligraphes qui les inscrivent.

Quant à la deuxième hypothèse, nous avons postulé que les inscriptions ne ressemblaient qu'aux titres d'ouvrages et que leur histoire serait cachée aux lecteurs. Les entrevues ont montré que chaque inscription a une histoire sous-jacente et ce que nous lisons n'est qu'une partie littérale. Chaque inscription a une véritable histoire sous-jacente qui est en tradition orale c'est-à-dire le titre seul est codifié. Les inscriptions nous ont donné toute une information sur la foi de la population ghanéenne en Le Bon Dieu. Pourtant, elle a un attachement fort à ses normes et cultures. Les parlers et mœurs montrent que les gens créent ces inscriptions, soit en observant la nature et les animaux ou par des expériences de vie vécues. Les inscriptions ne sont pas créées par simple accident mais pour enseigner une leçon aux autres collègues qui les lisent. Derrière chaque inscription, il y a une interprétation profonde qui a une valeur quelconque.

Pour notre troisième hypothèse, nous avons postulé que les inscriptions auraient un effet perlocutoire sur tout lecteur et leur comportement collectif ou individuel serait déterminé par ce qu'ils lisent. Cela a été justifié par les réponses recueillies des répondants « observateurs silencieux » que nous avons interviewés. 92,5% de nos répondants pensent que les inscriptions les meuvent d'une façon ou l'autre et leur sont significatives. Seuls 7,5% d'entre eux pensent autrement. De cela, nous pouvons déduire que les inscriptions inspirent, encoura-

gent, consolent et éduquent. Elles aideraient les gens à bien façonner leur vie.

Quant à la quatrième hypothèse, nous avons postulé que certaines langues seraient plus dominantes que d'autres. Le ga a occupé le dernier rang des langues ghanéennes enregistrées à Accra contrairement à ce que pensait Amponsah. Le ga est une langue minoritaire et son aire géographique ne dépasse pas trop les confins de la Métropole. Son taux de croissance annuelle est très minimale : 1,41%. En plus, nous avons observé que le français est également négligeable dans les inscriptions sur les véhicules commerciaux. En 1999, Dorledzie a enregistré une seule inscription à Tema Station et cela représente 1,7%. En 2005, nous avons enregistré une seule inscription de quatre gares routières de la Métropole, représentant 0,5% et un taux de décroissance annuelle de 0,2%.

Récapitulation

Dans ce chapitre, nous avons pu mettre en évidence quelques-unes des représentations qui marquent les différents messages que portent les inscriptions sur les véhicules commerciaux des gares routières spécifiques de la capitale ghanéenne.

D'abord, sur le plan linguistique, l'anglais reste la langue officielle du Ghana. Ceci est enregistré dans notre corpus avec une représentation de 53% de notre corpus. Concernant les langues locales, l'akan a 24,5% et le ga occupe le dernier rang avec 7% derrière l'éwé 8%. En ce qui concerne les autres langues étrangères, le haoussa et le hébreu ont 2% chacun, le latin a 1% et le français n'a que 0,5%. Ceci signifie l'emploi considérable du hébreu et du haoussa par les

chrétiens et les musulmans. La présence de « code-mixing » est également signalée dans notre analyse. C'est un signe commun parmi les frères et sœurs alphabètes mais c'est également un signe de multilinguisme si les codes sont correctement mélangés sans perdre le fil de la conversation.

Puis, sur le plan multilingue, nos chauffeurs sont multilingues mais ceux des milieux minorités parlent plusieurs langues que ceux des milieux majoritaires. Les Ga essaient de valoriser leur langue mais elle devient toujours minoritaire chez eux. La situation linguistique d'Accra n'est pas comme celle des autres grandes villes du Ghana où la langue autochtone domine les autres langues locales. Il est vrai que le taux de croissance annuelle de 1,41% est inadéquat pour une langue minoritaire. Le ga devrait croître à un taux rapide. Par contre, on a la tendance de dire qu'il manque des enseignants autochtones pour enseigner le ga à Accra et à ses environnements.

Ensuite, La religiosité de la population ghanéenne est soulignée dans notre corpus : quatre-vingt-onze (91) inscriptions, représentant 45,5% sont des faits religieux. Ceci implique la nature religieuse des citoyens. Concernant la religion, nous avons observé que la nature religieuse la population ghanéenne s'accroît. En comparaison avec les études déjà faites à des endroits différents du pays, nous avons eu un taux de croissance annuelle de 2,78% des inscriptions religieuses.

Malgré la religiosité de la population ghanéenne, nous avons aussi souligné sa nature socio-culturelle à travers les inscriptions. Les inscriptions en divers faits socio-culturels constituent 54,5% des thèmes. La vie socio-politique et économique ghanéenne s'est également manifestée à travers les inscriptions. Ce

qui signale qu'en outre la nature religieuse de la population ghanéenne, ses habitants adorent également leurs riches cultures.

De plus, les six fonctions jakobsoniennes sont remplies. La fonction référentielle jakobsonienne est remplie à travers les différentes langues dans lesquelles sont écrites les inscriptions. Chaque mot des inscriptions a une fonction bien définie. Les messages des inscriptions sont dans un contexte bien défini : les neuf langues enregistrées. Bien que les scripteurs soient effacés, il y a également des destinataires pour chacune des inscriptions. Il y a une fonction poétique pour chacune des langues enregistrées à travers les différentes formes d'énoncés et des phrases. Le canal est la carrosserie des véhicules commerciaux où les scripteurs et les lecteurs se rencontrent dans l'espace géographique d'Accra. La fonction phatique est remplie par la nature médiatisée de certaines inscriptions qui ressemblent à des titres d'articles de presse ou à des panneaux publicitaires. En ce qui concerne la fonction métalinguistique, les inscriptions sont en code écrit. La fonction expressive des scripteurs est bien représentée par les différents sentiments et expériences gravés sur les véhicules commerciaux. Tout ceci est renvoyé aux destinataires alphabètes quelconques qui peuvent lire l'une des langues dans lesquelles sont gravées les inscriptions. Les inscriptions essaient de les convaincre et de les inciter à agir. En ce qui concerne la nature des énoncés, elles sont des phrases sous différentes formes et leur interprétation est plus profonde que ce qu'on lit d'un coup. Elles demandent une réflexion afin de les mieux comprendre. Elles sont aussi des figures de style. Elles remplissent également plusieurs fonctions discursives telle que la polyphonie, l'argumentation et l'implicite.

Encore, les différentes opinions que forment nos répondants montrent que les inscriptions jouent en premier lieu un rôle d'identification pour la plupart des chauffeurs et à certains propriétaires. Le nom a vraiment quelque chose d'important. En plus d'identification, nos chauffeurs répondants et les observateurs silencieux ont avoué que les inscriptions ont un côté esthétique. Nos répondants, « *les observateurs silencieux* » ont avoué que les inscriptions ont quelques effets sur leur vie quotidienne. Ils attribuent de différentes interprétations aux inscriptions et ils sont de même avis que les gravures sur les véhicules commerciaux ont vraiment un effet quelconque sur eux. Elles les poussent à agir de manières différentes tandis qu'une fraction minoritaire ne voit rien du tout dans les inscriptions.

Enfin, les inscriptions reflètent la totalité de la vie et les normes des scripteurs qui les créent et écrivent. La population ghanéenne a une manière de contourner les dires afin de ne pas trop blesser le sentiment de son interlocuteur. C'est pourquoi le discours indirect libre et les non-dits sont souvent employés pour pouvoir maintenir la paix et la bonne relation entre les voisins.

CHAPITRE CINQ

CONCLUSION ET RECOMMANDATION

Introduction

Dans ce chapitre, nous présentons le résumé final de notre étude avec nos résultats et enfin nous donnons quelques recommandations. Notre recherche est conçue pour examiner le motif des inscriptions sur les véhicules commerciaux et les messages qu'elles véhiculent pour ceux qui les lisent. Dans notre cadre général, nous avons expliqué pourquoi l'homme laisse les des traces partout et donné l'importance du nom. Nous avons formulé une problématique suivie de la justification du choix de notre sujet ainsi que son objectif. Ceci nous a poussé un peu loin à formuler des hypothèses. Nous avons également signalé le lieu de notre recherche et essayé de donner la limitation de l'étude. Enfin nous avons donné le plan du travail.

Conclusion

D'abord, nous avons pu montrer au début de la recherche que le Ghana est un pays plurilingue comptant à peu près soixante-dix (70) langues dont akan est la plus majoritaire : 44%. L'anglais reste toujours la langue officielle du pays. Dans notre cadre théorique au premier chapitre, nous avons aussi retenu trois

principes : la notion de pragmatique discursive de Ducrot en présupposition, et l'argument, la polyphonie ainsi que la théorie communication de Jakobson pour analyser notre corpus. Nos travaux antérieurs étaient en mesure de nous aider à mieux expliquer notre corpus pris dans des gares routières spécifiques de la Métropole d'Accra. Ces travaux qui ont déjà jeté de la lumière sur le rôle des inscriptions sur les murs et sur les véhicules ici et ailleurs, nous ont servi de support pour pouvoir bien faire notre analyse. Tandis que nos prédécesseurs se concentrent tous sur la fonction expressive des inscriptions, nous sommes plutôt concerné par leur fonction conative en essayant de voir la façon dont les destinataires reçoivent les messages. C'est ainsi que nous avons aussi pu apporter notre contribution au débat.

Ensuite, dans le chapitre deux, nous avons fait le choix de notre lieu de recherche (quatre gares routières de la Métropole) et formulé des questions d'entretien pour notre public cible : quelques chauffeurs et quatre-vingt (80) personnes associées au travail du transport commercial que nous avons surnommés « *observateurs silencieux* ». Nous avons enregistré cinquante (50) inscriptions de chacune des quatre gares choisies. Une mise à l'essai de notre instrument de recherche est faite à Ho pour nous aider à réduire les erreurs susceptibles et à améliorer notre approche.

Puis après le dépouillement du questionnaire, nous avons procédé à une analyse qualitative des données au chapitre trois. Celle-ci consistait notamment à examiner les résultats des informations recueillies, à les ordonner, et à les présenter tout simplement sous forme de tableaux, de diagrammes de fréquence ou de diagrammes de score. Les diagrammes de fréquence nous ont renseigné sur

le nombre et le pourcentage des sujets pour chacune des questions ou le nombre et le pourcentage pour chacune des différentes présentations : langues, thèmes et analyse discursive. Les résultats sont présentés tels qu'ils sont. Nous avons après ajouté des commentaires sur leur signification ou leur importance. Sur le plan linguistique, nous avons signalé que l'akan est plus véhiculaire que les autres langues locales et que le ga est menacé à domicile. Une représentation de 2% est enregistrée pour les codes mixtes et ceci est souligné comme une difficulté parmi les élites. Par contre, le « code-mixing » serait un signe de contrôle des deux langues. Nous avons également observé que malgré la religiosité de la population ghanéenne (45,5% du corpus), la culture est aussi fortement valorisée. Toutes les facettes de vie ghanéenne sont présentées sur les carrosseries des véhicules commerciaux. En outre, nos répondants nous ont signalé que les inscriptions ont quelques effets sur eux.

Encore, le dépouillement de l'enquête a fait ressortir des opinions récurrentes. Nous avons constaté que la plupart de nos chauffeurs sont instruits et peuvent s'exprimer en anglais. Ils sont en plus plurilingues. Des révélations non anticipées de notre recherche sont la façon dont nos chauffeurs répondants valorisent d'abord leur langue maternelle puis leur conception de celle d'autrui. Un chauffeur ga nous a affirmé que son inscription est en akan car ses clients sont Akans. Pour lui, la langue est utilisée pour des fins économiques. En plus, nous avons pu constater que le ga perd du terrain devant l'anglais et d'autres langues locales. Son taux de croissance annuelle est très négligeable : 1,41%. L'akan est plus aisément utilisé en commerce et pour prêcher dans les églises orthodoxes et syncrétiques à Accra que le ga. Le français est tout à fait négligé malgré les

efforts de l'Ambassade de France et du Gouvernement ghanéen d'encourager l'enseignement/apprentissage du français au Ghana. Il a plutôt un taux de décroissance annuelle de 0,2%.

De plus, nous avons examiné la structure des inscriptions en décrivant leurs composantes et leur structure discursive. Nous avons pu montrer que les inscriptions sont des énoncés en différentes formes de phrases : déclaratives, interrogatives et impératives ou injonctives. En ce qui concerne leur nature, les inscriptions sont en gravées en syntagmes nominaux, des énoncés inachevés et des propositions. Malgré cette différence, chacun d'entre elles a une interprétabilité. Sans le contexte dans le quel elles sont écrites, leur compréhension sera difficile. Nous avons aussi examiné leur signification pragmatique en expliquant le contexte dans lequel elles sont créées et leurs relations intertextuelles. En examinant le contexte dans lequel ces inscriptions se trouvent et s'emploient, nous avons fait attention à ce qui s'est passé avant leur création et écriture, et ce qui se passerait après. Nous n'avons pas perdu de vue l'aspect culturel des inscriptions. Leurs textes sont discutés en tenant compte de la culture dans laquelle ils sont écrits. Les inscriptions servent de noms des scripteurs mais elles sont aussi basées sur un fait historique ou personnel qu'on doit comprendre avant de pouvoir saisir leur vrai sens.

Finalement, nous avons signalé que les inscriptions sont destinées à tous ceux qui peuvent lire. Après tout, les lecteurs devraient faire un effort de lire ce qui est écrit sur les véhicules commerciaux qu'ils prennent tous les jours. Ils devraient aussi faire plus attention à ce qu'ils lisent car une sorte de « sagesse brute » serait cachée dedans. Les lecteurs ne devraient pas seulement se contenter

de l'explication littérale des inscriptions mais ils devraient plutôt se poser des questions à savoir la vraie implication profonde de ce qu'ils lisent sur les véhicules commerciaux.

Recommandation

Après avoir étudié les différents avis et les différentes formes d'énoncés formant notre corpus, nous pouvons dire que les inscriptions ne font que cataloguer les normes ghanéennes. Elles présentent tout ce qui se passe dans la société. C'est aux citoyens de réfléchir sur ce que les scripteurs leur communiquent. Derrière chaque inscription, une véritable histoire est cachée.

Pour nous autres alphabètes, nous devrions prendre au sérieux l'apprentissage de nos langues locales. Nos langues locales sont importantes en tant que repères et dépositaires de nos valables cultures variées.

Pour les autorités constituées de l'Éducation Nationale, nous leur supplions de considérer ces suggestions :

- Les établissements scolaires et universitaires devraient encourager le multilinguisme.
- L'apprentissage du français devrait être pris au sérieux dans nos institutions d'enseignement/apprentissage car nous sommes entourés par des voisins francophones. Nous devrions communiquer correctement en français avec eux.

En ce qui concerne l'enseignement et la valorisation de nos langues locales, nous proposons que :

- Les écoles normales d'une zone linguistique enseignent en plus de la langue du milieu d'autres langues locales comme à Mount Mary Training où on enseigne en plus de dangme, l'akan et l'éwé.
- Les professeurs formés en une langue locale particulière et qui sont affectés hors du milieu de cette langue devraient être rappelés et affectés dans les milieux concernés.

Il ne serait pas commode que nos langues locales soient mortes donc c'est le devoir de tous en tant que Ghanéens, de les sauvegarder et de les respecter toutes.

Comme nous avons signalé au début de cette étude qu'une grande partie de la population ghanéens a été coupée de cette recherche, car les inscriptions sont destinées seulement à ceux qui peuvent les lire, nous aimerions que d'autres chercheurs essaient de voir ce que diraient les répondants qui ne peuvent pas lire.

Nous aimerions également suggérer à d'autres chercheurs de voir ce qui est écrit sur les pirogues de pêche marine des Ga.

RÉFÉRENCES

- Abel, E; Buckley, B. et al. (1977) The Handwriting on the Wall: Toward a Sociology and Psychology of Graffiti. Westport, CN: Greenwood Press.
- Achard, P. (1993) La sociologie de la langue. «Que sais-je ? » Paris : Presses Universitaires de France.
- Africa (2005) « Pour que 2005 soit l'année de l'Afrique ».
<http://www.africa2005.com/consult.php?>
- Akoto, F. et al (2003) Trotro Station <http://www.Ghanaweb.com> du 30 septembre 2003.
- Akoto, F ; Ross, C. et al. (2005) Tro-tro: Transport for the People by the People.
<http://www.Ghanaweb.com> du 25 février 2005.
- Akoto, F. (2005) "Ga-Dangbes demand return of land to rightful owners" in General News of Tuesday, 26 April 2005. Accra: GNA.
<http://www.Ghanaweb.com>
- Alonso, A. (1998) Urban Graffiti on the City Landscape Paper presented at Western Geography Graduate Conference, San Diego State University. <http://www.streetgangs.com/academic/alonsoqraffiti.pdf>
- Amartey, A. A. (1966) Omanye Aba. Accra: Asempa Publications.
- Amponsah, P. (2003) Inscriptions on vehicles : A sociolinguistique study. Dissertation présentée à UCC, Cape Coast. Cape Coast : UCC.
- Amuzu, D.Y.S. (2000) « Politiques linguistiques et enseignement du Français au Ghana » in Proceedings of the Seminar on Towards a new Language Policy for Ghana. The Case of French Winneba: Department of French UCEW& French Embassy in Ghana. 64-66

- Amuzu, D.Y.S. (2000) « Problème de bilinguisme au Ghana». in Co-existence of Languages in West Africa: A socio-linguistic perspective. Sous la coordination de D. D. Kuupole. Takoradi, St. Francis Press Ltd. 72-87.
- Anoma, A.T. (2005) «Le nouchi, un parler qui gagne en locuteurs http://www.franparler.org/zoom/cotedivoire_nouchi.htm
- Anscombre, J.C. & Ducrot, O. (1983) L'Argumentation dans la langue.
Bruxelles : Mardaga.
- Anyima-Ackah, J. (2002) Tro-tro and Accra's intra-city travels.
<http://www.Ghanaweb.com>.
- Bachmann, c., Lindenfeld, j. & Simonin, J (1991) Langage et Communications Sociales. Paris : Les Éditions Didier.
- Bakhtine, M. (1978) Esthétique et théorie du roman. Paris: Gallimard.
- Baril, D (1997) «Quand les murs parlent. Les graffitis révèlent le mal de vivre».
<http://www.forum.umontreal.ca/numeros/1996-1997>
- Baylon, C. et Fabre, P. (1990) Initiation à la linguistique. Cours et Applications corrigés. Paris: Nathan.
- Benveniste, E. (1996) Problème de linguistique générale. Tome II.
Paris : Gallimard.
- Boyer, H. (1990). « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Éléments de définition et parcours documentaire en diglossie », Langue française n° 85. 102-104
- Boyer, H. (1991) Langues en conflit : études sociolinguistiques. Paris :
L'Harmattan.

- Calvet, L-J. (1993) La sociolinguistique. «Que sais-je?» Paris : Presses Universitaires de France.
- Calvet, L-J. (1994) La voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine. Paris : Editions Payot & Rivages.
- Calvet, L-J. (2003)« Des mots sur les murs » : Le marquage linguistique du territoire. Paris : SCÉRÉN – CNDP, Université du Paris V.
<http://www.cndp.fr/RevueVEI/83/MigFo83-13.htm>
- Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (2002) Dictionnaire d'analyse du discours. Paris : Seuil.
- Dixon, R. M. W. (1997) The rise and fall of languages. Cambridge: University Press.
- Dorledzi, D.P. (1999) Narratives behind inscriptions on vehicles in Tema-Station, Accra. Dissertation présentée à UCC, Cape Coast.
- Dolphyne, F. A. (1988) The Akan (Twi-Fante) Language. Its sound systems and tonal structure. Accra: Ghana Universities Press.
- Ducrot, O. & Todorov, T. (1972) Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Paris: Éditions du Seuil.
- Ducrot, O. (1972) Dire et ne pas dire. Paris : Hermann.
- Ducrot, O. (1984) Le dire et le dit. Paris : Éditions de Minuit.
- Fishman, J.A. (1972) The Sociology of Language: An Interdisciplinary Social Science Approach to Language in Society. Rowley: Newbury House Publishers.
- Gavua, K. (2000) A Handbook of Eweland. Vol.II. The Northern Ewes in Ghana. Accra: Woeli Publishing Services.

- Geraldo, P. K. (2000) "Language Planning and Language Policy in Ghana"
in Proceedings of the Seminar on Towards a new Language Policy for
Ghana. The Case of French. Winneba: Department of French UCEW &
French Embassy in Ghana. 80-81
- Goodenough, W. H. (1964) «Cultural Anthropology and linguistics» in Dell
Hyme's edition: Language in culture and Society. New York: Harper and
Row, 35-38.
- Hall, E. (1983) Ghanaian Languages with Foldout map. Accra: Asempa
Publishers.
- Haumann, M. (2002) "Colourful cabs leave London taxis in shade" dans
Mission Outlook. Quarterly Review of Mission. October 2002. 1-3
- Iser, W. (1985) L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique Bruxelles :
traduit par E. Sznycer et Pierre Mardaga.
- Jacques, F. (1979) Dialogiques. Paris : PUF.
- Jakobson, R. (1963). Essais de linguistique générale. Tome I : les fondations du
langage. Paris : Editions de Minuit.
- Kudadjie, J. N. (1996) Ga and Dangme proverbs for preaching and teaching.
Accra: Asempa Publishers.
- Kuupole, D. D. (2000)
« Linguistic Gymnastics Amongst Educated Dagara: A case of Languages
in Contact. » in Co-existence of Languages in West Africa: A socio-
linguistic perspective. Sous la coordination de D. D. Kuupole. Takoradi :
St. Francis Press Ltd. 103-113.

- Leclerc, J. (2002) Dans L'aménagement linguistique dans le monde, Québec, TLFQ, Université Laval, 28 oct. 2002 "de démolinguistiques du Ghana - du Données". <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/ghana.htm>
- Mangueneau, D. (1993) Eléments de Linguistique pour le texte Littéraire. Paris : Bordas
- McGlyn, P. (1972) «Graffiti & Slogans: Flushing the Id ». Journal of Popular Culture 6:351-356.
- Nølke, H (2005) «Dernière évolution de la ScaPoLine (la théorie SCAndinave de la POlyphonie LINGuistiquE)». Cycle de conférences de linguistique de Sorbonne. <http://www.sens-et-texte.paris4.sorbonne.fr/IMG/pdf/doc-40.pdf>
- Rattray, R. S. (1929) Ashanti Law and Constitution. Oxford : University Press.
- Sphereinfo.Com (2005) «Ghana Culture, Map, Flag, Tourist Places » <http://www.sphereinfo.com/ghana>
- Sullet-Nylander, F. (2002) « Titres de presse et polyphonie ». Stockholms universitet. <http://www.duo.uio.no/roman/Art/Rf-16-02-2/fra/Sullet.pdf>
- Warren, D.M. (1986) The Akans of Ghana. Accra: Pointer limited.
- Wikipedia (2006) «Ewe» <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ewe>
- Wilson, D. (1975) Presuppositions and Non Truth-Conditional Semantics. London: Academic Press.
- Zepada, O. et HILL, J. H (1991) "The condition of Native American languages in the United States of Robin and Uhlenbeck", Endangered languages. Oxford: Berg. 135-55.

ANNEXE I

LES DIFFERENTES LANGUES

TAKORADI STATION 21/07/05

1. GOD NEVER FAILS (GR 9348 H)
DIEU N'ÉCHOUE POINT
2. AWURADE KASA (WR 708 P)
L'ÉTERNEL PARLE
3. WIADZE NSEM (GR 2261 C)
LES PROBLÈMES DU MONDE
4. BE SERIOUS (GW 5663 R)
SOIS SÉRIEUX!
5. FWURADZE NE ME KANDZIFO (GT 532 C)
L'ÉTERNEL EST MON GUIDE
6. NYAME BE YE (GR 2080 A)
DIEU LE FERA
7. SE ENYE YESU MOGYA A ... (GR 5306 V)
SI CE N'EST PAS À CAUSE DU SANG DE JÉSUS ...
8. THE HOPE OF GLORY (GT 7608 U)
L'ESPOIR DE LA GLOIRE
9. JUST BY GRACE (GR 3133 F)
C'EST SEULEMENT PAR LA GRÂCE
10. KONKONTIBA (GW 2924 P)
LE TÊTARD
11. PERSEVERANCE (AS 1016 P)
LA PERSÉVÉRANCE
12. FA WOHO BO YESU (GR 4654 H)
PRENDS JÉSUS COMME TON COMPAGNON !
13. COVENANT (GR 8046 V)
LE CONVENANT

30. HWE DEA NYAME AYE (GR 2560 C)
REGARDEZ CE QUE DIEU A FAIT
31. AS IF JESUS WON'T COME (GR 51 L)
C'EST COMME SI JÉSUS NE VIENDRA PAS
32. ELOHIM TOV (GT 7931 B)
DIEU EST BON
33. SHALOM (GR 883 J)
LE BIEN-ÊTRE ou (LA PAIX)
34. EYE ADOM (AS 2021 T)
C'EST LA GRÂCE
35. EYE DEN MA NIPA, ENYE DEN MA NYAME (GT 1665 B)
C'EST DIFFICILE POUR L'HOMME, PAS POUR DIEU
36. HANKURI (GR 7445 V)
LA PAIX
37. MESRE NYAME (GR 978 U)
JE SUPPLIE DIEU
38. STILL, WHO IS FREE ON JUDGEMENT DAY? / NOBODY (GR 2031 T)
TOUJOURS EST-IL QUE: QUI EST LIBRE LE JOUR DE JUGEMENT
DERNIER ? / PERSONNE
39. UNCLE BOB / IF I HAVE A CHANCE... (GT 730 P)
ONCLE BOB / SI J'AI UNE CHANCE...
40. NYAME NSA WOM (GT 3205 C)
LES MANS DE DIEU S'Y TROUVENT
41. MMRE PA BEBA (GR 4015 U)
LE BON MOMENT VIENDRA
42. NHYRA NKA BOAFO (GR 699 J)
BÉNÉDICTION À MON AIDE
43. ACQUAYE ALLAH /AKWEI ALLAH (AS 624 U)
DIEU EXISTE
44. ABOA ONI DUA, NYAME... (GR 6541 F)
L'ANIMAL SANS QUEUE, DIEU... (La vache sans queue Dieu lui chassera
les mouches.)

45. YESU MPO WO DTANFO (GR8260R)
MÊME JÉSUS A DES ENNEMIS
46. BA MIEYI SHEI ALLAH (GR 3769 B)
PERSONNE N'EST MIEUX QUE DIEU
47. KOKONSANI BEBRE (AS 5709 P)
LE CALOMNIEUX PEINERA
48. SO MU YIE (GT 7290 B)
TENEZ-LE FORT
49. JE SUIS AVEC DIEU ET TOI (GR 9334 K)
50. ONO DZI ONO (GT2320 B)
La correction : ONO JI ONO
LE TIEN EST LE TIEN

AFLAO/HO STATION 22/07/05

51. NO FOOD FOR THE LAZY MAN (GT 4682 N)
PAS DE NOURRITURE POUR LE PARESSEUX
52. BENE WOANYO (GW 2337 R)
POUR QU'IL SOIT BON
53. WORK AND HAPPINESS (AS 6475 P)
LE TRAVAIL ET LE BONHEUR
54. ALWAYS REMEMBER GOD (GR 2483 G)
IL FAUT TOUJOURS TE RAPPELER DE DIEU
55. LET US PRAY (AS 6834 D)
PRIONS
56. EASY DOES IT (GR 716 U)
ALLEZ-Y DOUCEMENT (Mollo-mollo)
57. NO JESUS. NO SUCCESS (AS 400 D)
PAS DE JÉSUS, PAS DE SUCCÈS
58. STILL MEEKNESS (GE 6518 V)
TOUJOURS EST-IL QUE :HUMILITÉ

59. THE LORD PROTECTS ME FROM ALL DANGERS (GR 6854 H)
LE SEIGNEUR ME PROTÈGE DE TOUT DANGER
60. AS USUAL (GR 7323 M)
COMME D'HABITUDE
61. TSUI SHITOO JI KUMINYELI (GT 2320 B)
LA PATIENCE APPORTE LA VICTOIRE
62. LIFE IS NOT A RACE (GR 8726 G)
LA VIE N'EST PAS UNE COURSE
63. THE TRUTH SHALL SET YOU FREE (GW 4521 T)
LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES
64. THE SAME PEOPLE (GR 9173 E)
LES MÊMES PERSONNES
65. YOU REAP WHAT YOU SOW (VR 780 C)
VOUS RÉCOLTEZ CE QUE VOUS SEMEZ
66. GOOD MACHINE (GT 7434 C)
BONNE MACHINE
67. BELIEVER (AS 5897 U)
LE CROYANT
68. THANK THE TEACHER (GW 421 T)
REMERCIEZ L'ENSEIGNANT
69. NOTHING SPOILS (GW 2285 U)
RIEN DE GÂTÉ
70. DEO GRATIAS! (GR 7417 J)
GRÂCES SOIENT RENDUES À DIEU!
71. ASAFO (GW 5367 U)
LA COMPAGNIE
72. ENYE EASY (GT 9557 V)
CE N'EST PAS FACILE
73. GOD FIRST (GR 1032 B)
DIEU AVANT TOUT
74. MAN OF GOD (AS 1742 U)
L'HOMME DE DIEU

75. TAX MAN (VR 106 N)
LE COLLECTEUR D'IMPÔT
76. ABUSUA PANIN (GR 7350 S)
CHEF DU CLAN
77. LONDON BOY (GT 3640 P)
GARÇON DE LONDRES (londonien)
78. BISA ME (GR 1419 T)
IL FAUT ME DEMANDER
79. EYE AWURADE (GR 2069 G)
C'EST L'ÉTERNEL
80. MY MEN (AS 6105 D)
MES HOMMES
81. GOOD FATHER (VR 1960 C)
BON PÈRE
82. VOX POPULI, VOX DEI (GR 8280 K)
LA VOIX DU PEUPLE, LA VOIX DU DIEU
83. MATHEW 7:7 (GT 9075 N)
MATTHIEU 7: 7
84. NO CASE (GW 6975 Q)
PAS DE PROBLÈME
85. EL SHADDAI (GR 3174 S)
DIEU TOUT-PUISSANT
86. BETTER JUDGE YOURSELF (GW 5842 U)
IL VAUT MIEUX TE JUGER
87. SCHOOL BOY (GT 4807 H)
L'ÉCOLIER
88. QUEEN OF PEACE (AS 1848 S)
REINE DE LA PAIX
89. SMILE (AS 8208 S)
SOURIEZ!
90. RELY ON GOD (GR 3534 B)
COMPTEZ SUR DIEU

91. DOGBEDA (VR 2338 C)
 PRIEZ
92. TIME AND CHANCES (ER 1925 P)
 TEMPS ET CHANCES
93. ASAFO YEHOWA (GT 3558 G)
 CONGRÉGATION DE DIEU
94. TABITA KUM ! (AS 2733 U)
 RÉVEILLE-TOI, JEUNE FILLE !
95. MAWUTA (ER 5 Q)
 À CAUSE DE DIEU
96. ZI ALESI YESU LI (GT 196 V)
 TANT QUE JÉSUS ÉXISTE...
97. MAWUE NYE LOLO (GR 9085 M)
 DIEU EST L'AMOUR
98. EDROLA LI (GR 3302 G)
 SON JUGE ÉXISTE
99. SEYRAM (GR 4639 L)
 LE SORT M'A BÉNI
100. DZOGBESEE (ER 684 N)
 C'EST LE SORT

TEMA STATION 26/07/05

101. PATIENCE MOVES MOUNTAINS (GR 8037 S)
 LA PATIENCE DÉPLACE LES MONTAGNES
102. DELA DEM (VR 162 P)
 LE SEIGNEUR M'A SAUVÉ
103. NOT BY POWER (VR 136 Q)
 CE N'EST PAS PAR LE POUVOIR
104. WE THANK THEE (GT 7608 U)
 NOUS TE REMERCIONS

105. JUSTIFY
JUSTIFIEZ (GT 2954 F)
106. SWEET MOTHER
DOUCE MAMAN (GR 2447 T)
107. NYAME TEASE
L'ÉTERNEL EXISTE (ER 459 P)
108. EVEN YOU...
MÊME TOI... (GR 7911 K)
109. I TOLD YOU
JE TE L'AVAIS DIT ... (ER 2119 C)
110. AS YOU THINK
COMME TU PENSES (ER 147 C)
111. BE WISE
SOYEZ SAGE! (GT 5786 A)
112. STIL LET THEM SAY
TOUJOURS EST-IL QUE: LAISSEZ-LES DIRE (GR 48 R)
113. IN GOD WE TRUST
NOUS AVONS CONFIANCE EN DIEU (GR 3709 T)
114. FUTURE
LE FUTUR (GT 7710 N)
115. YOU TOO CAN FLY
TU PEUX VOLER, TOI AUSSI (AS 2822 C)
116. MA JI MI BOLD YI
JE LOUERAI MON CRÉATEUR (GT 7662 P)
117. MPAEBD
LA PRIÈRE (GT 3988 U)
118. NYAME AKWAN DOOSO
LES CHEMINS DE DIEU SONT NOMBREUX (GW 1747 R)
119. MAWUTA....
C'EST PAR LA GRÂCE DE DIEU (T 1072 U)
120. SONS OF GOD
FILS DE DIEU (S 2551 E)

121. GOD IS MY GUARDIAN (ER 137 V)
DIEU EST MON GARDIEN
122. DI ASEMPA NA SE ONI HDA... (WR 1635 C)
SOYEZ VÉRIDIQUE QU'EN TON ABSCENCE....
123. IT IS A MUST (GR 6009 P)
C'EST UN DEVOIR
124. GYE NYAME (GW 2396 U)
SAUF DIEU
125. DEE NYAME AHYIRA NO NA WAHYIRA NO (GW 5943 R)
CELUI QUE DIEU A BÉNI EST BÉNI
126. JEALOUS (GT 2596 P)
JALOUX
127. DON'T ENVY ! (GT 264 S)
N'ENVIEZ PAS !
128. BLEMA KPAA NO ATSAA! (GT 2293 E)
ON TORTILLE SA CORDE SELON L'ANCIEN MODÈLE!
129. YEHOWA AKWE (AS 3685 P)
DIEU LE VERRA
130. MAWU LOLO (GW 1747 B)
DIEU EST GRAND
131. TSA WJ (ER 2018 C)
SOIGNEZ-NOUS
132. THEY ACT AS LOVERS (GT 1270 D)
ILS AGISSENT COMME DES AMANTS
133. AWURADE NA YE (AS 7518 D)
C'EST DIEU QUI L'A FAIT
134. BABYLON BY BUS, AFRICA BY TROTRO (GR 5484 V)
BABYLON PAR LE BUS, AFRIQUE PAR TROTRO
135. YAARO (GR 8847 E)
ENFANT

136. ABOLOO KUKU HIFE KWRAA (GT 9764 C)
 FAUTE DE GRIVES ON MANGE DES MERLES
137. MOKO LE JED (GR 1538 C)
 PERSONNE NE CONNAIT LE MONDE
138. SORRY MEANS PEACE (GR 6993 N)
 PARDON VEUT DIRE LA PAIX
139. DI WO LANE MU (BA 8158 C)
 RESTE DANS TA VOIE ! (OCCUPE-TOI DE TES OIGNONS)
140. NO WEAPON / REMEMBER ME WHEREVER YOU ARE (GE 1925 W)
 AUCUNE ARME / NE M'OUBLIE PAS OÙ QUE TU SOIS !
141. STILL MAWU KO MAYO (GR 3211 E)
 TOUJOURS EST-IL QUE: C'EST DIEU SEUL QUE J'APPELLERAI
142. ABAA NEKE (GT 8380 T)
 CELA NE SE FAIT PAS COMME ÇA
143. DAAVI TRUTH (GR 5243 Q)
 MADEMOISELLE LA VÉRITÉ
144. KE TO OHE (GR 83 A)
 COMPARE-LE À TOI
145. YEHOWA NYE KPLOLANYE (GR 9730 B)
 L'ÉTERNEL EST MON BERGER
146. ADJAA GBOMD (GR 8975 M)
 ON N'ADORE PAS L'HOMME
147. AMEKAE NYA TSOME? (GT 6513 E)
 QUI CONNAIT LE FUTUR?
148. NAAGBEE JI SANE (AS 3205 B)
 LA FIN JUSTIFIE LE MOYEN
149. KE NYOMD TERE BO JATSU LE (GT2320 B)
 SI DIEU VOUS DONNE UNE CHARGE, (IL VOUS DONNE
 AUSSI UN COUSSINET)
150. STILL APD YE MLI (GW 6469 T)
 TOUJOURS EST-IL QU' IL Y A UN INDICE

NEOPLAN STATION 27/07/05

151. ME HWURI SO (GW 6624 Q)
JE SAUTE POUR CELA
152. LONG STORY (GW 1579 P)
LONGUE HISTOIRE
153. SIKA MPE ROUGH (GR 2005 N)
L'ARGENT N'AIME PAS LE MANQUE DE SOIN
154. ADANSEË NTI ... (GT 3489 C)
À CAUSE DU TÉMOIGNAGE ...
155. ABOTARE (GR 7836 F)
LA PATIENCE
156. YESU ADOM (AS 1157 A)
LA GRÂCE DE JÉSUS
157. STILL FACE TO FACE (GR 318 L)
TOUJOURS EST-IL QUE: FACE À FACE (NEZ À NEZ)
158. STILL QUEEN MOTHER (GW 4983)
TOUJOURS EST-IL QUE: LA REINE MÈRE
159. IN HIS TIME (AS 5105 U)
EN SON TEMPS
160. ME PAW KYEW ! (GT 5892 G)
JE VOUS EN PRIE!
161. GOD IS KING (AS 2646 S)
DIEU EST ROI
162. ASED A BEN? (AS 3073 V)
QUELLE SORTE DE GRATITUDE...?
163. ONYAME TUMI SO (AS 3709 V)
LE POUVOIR DE DIEU EST GRAND
164. EYE ASEM DO (GT 9419 P)
C'EST À CAUSE DE QUELQUE CHOSE
165. STILL ADOM BI APUE (GT 4240 R)
TOUJOURS EST-IL QUE : UNE GRÂCE EST SORTIE

182. PRAISE HIM ! (GR 7189 T)
LOUEZ-LE !
183. WHY NOT JESUS? (GW 1842 U)
POURQUOI PAS JÉSUS?
184. YESU ADI NKUNIM (NR 948 P)
JÉSUS A GAGNÉ
185. 2 + 3 = 10; WHY? (AS 9481 D)
2 + 3 = 10; POURQUOI?
186. SHOWERS OF BLESSING (AS 1402 T)
AVALANCHE DE BÉNÉDICTIONS
187. PA KWESI (GR 6278 V)
PAPA KWESI
188. PLEASE, DISCIPLINE YOURSELF! (GR 1326 A)
DISCIPLINEZ-VOUS, S'IL VOUS PLAÎT!
189. BLESS THEM ALL (GW 6819 T)
BÉNIS-LES TOUS
190. IF GOD BE FOR US... (AS 4629 T)
La correction : IF GOD WERE FOR US
SI DIEU EST POUR NOUS ...
191. I LOVE JAMAICA (AS 3661 V)
J'AIME LA JAMAÏQUE
192. UNITY AND PROGRESS (GW 1431 V)
L'UNITÉ ET PROGRÈS
193. GOD FOR US ALL (GR 3902 C)
DIEU POUR NOUS TOUS
194. GOD IS ALIVE (GR 8286 R)
DIEU EST VIVANT
195. AND MERCY..... (GT 3439 F)
ET LA CLÉMENCE ...
196. WITH GOD ... (GR 2963 M)
AVEC DIEU ...
197. SAY WHAT U LIKE (GR 7806 M)
DITES CE QUE VOUS VOULEZ

198. STILL WHY WORRY?

TOUJOURS EST-IL QUE, POURQUOI T'INQUIÉTER ?

(GT 4396 P)

199. ALWAYS DO GOOD

IL FAUT TOUJOURS EST-IL QUE: FAIRE DU BIEN

(GR 9075 N)

200. I AM AWARE!!

JE LE SAIS !!

(GR 1745 P)

HO LORRY PARK 16/11/05

1. ELIKPLIM (VR 96 T)
2. LET US PRAY (VR 306 Q)
3. ENSO NYAME YE (GR 5738 S)
4. THE LORD PROTECTS ME FROM ALL DANGERS (GR 6854 H)
5. COUNT YOUR BLESSINGS (ER 4971 C)
6. TO BE A MAN IS NOT EASY / LJLJNYO (VR 1981 C)
7. MAWUENAM (GT 3258 F)
8. THE VOICE OF GHANA (GR 812 Q)
9. JESUS IS LORD (GT 3231 T)
10. MYSTIC ADZEODA (AS 7135 G)
11. CRY YOUR OWN CRY (GR 3136 T)
12. SEE THEM (GW 368 P)
13. AFRICAN CHILD (GR 676 D)
14. GOD WILLS IT (AS 8267 V)
15. UNITY (VR 419 A)
16. GOD'S TIME (BA 993 C)
17. SHAME THEM (GR 8482 N)
18. SURPRISING (AS 7135 G)
19. ESRU..... (AS 4198 T)
20. PSALM 23 (GR 1387 W)

ANNEXE II

QUESTIONNAIRE D'INTERVIEW

SUJET : **ÉTUDE SOCIOLINGUISTIQUE DES INSCRIPTIONS SUR LES
VÉHICULES COMMERCIAUX DES GARES ROUTIÈRES:
LE CAS DE LA MÉTROPLE D'ACCRA**

TOPIC : **A SOCIO-LINGUISTIC STUDY OF INSCRIPTIONS ON COM-
MERCIAL VEHICLES: A CASE STUDY OF VEHICLES FROM
SOME SELECTED LORRY STATIONS FROM ACCRA METRO-
POLIS**

This questionnaire is designed to collect data on inscriptions on commercial vehicles from drivers in some selected lorry stations from Accra Metropolis. It is purely a sociolinguistic survey.

We are counting on your sincerity and maximum co-operation to make this survey a success. To this effect, we are pleading with you to feel free and give us your true motive and intention of writing this beautiful "signboard" on your vehicle. Mother Ghana would be very pleased to know the meaning of your signboard.

SECTION A

SOCIOLINGUISTIC BACKGROUND

1. What languages do you normally read and write?

.....

2. - a) Which other language(s) can you read and write that is most important to you?

- b) Kindly explain to us why you attach such importance to it/them:

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

SECTION B

IMPORTANCE OF THE "SIGNBOARD"

- 3 Who initiated the writing of this beautiful signboard?
- 4 What is the correct pronunciation of your signboard?
- 5 What is the meaning of your signboard?
.....
- 6 Can you kindly assign any reason for writing such nice words?
.....
.....
.....

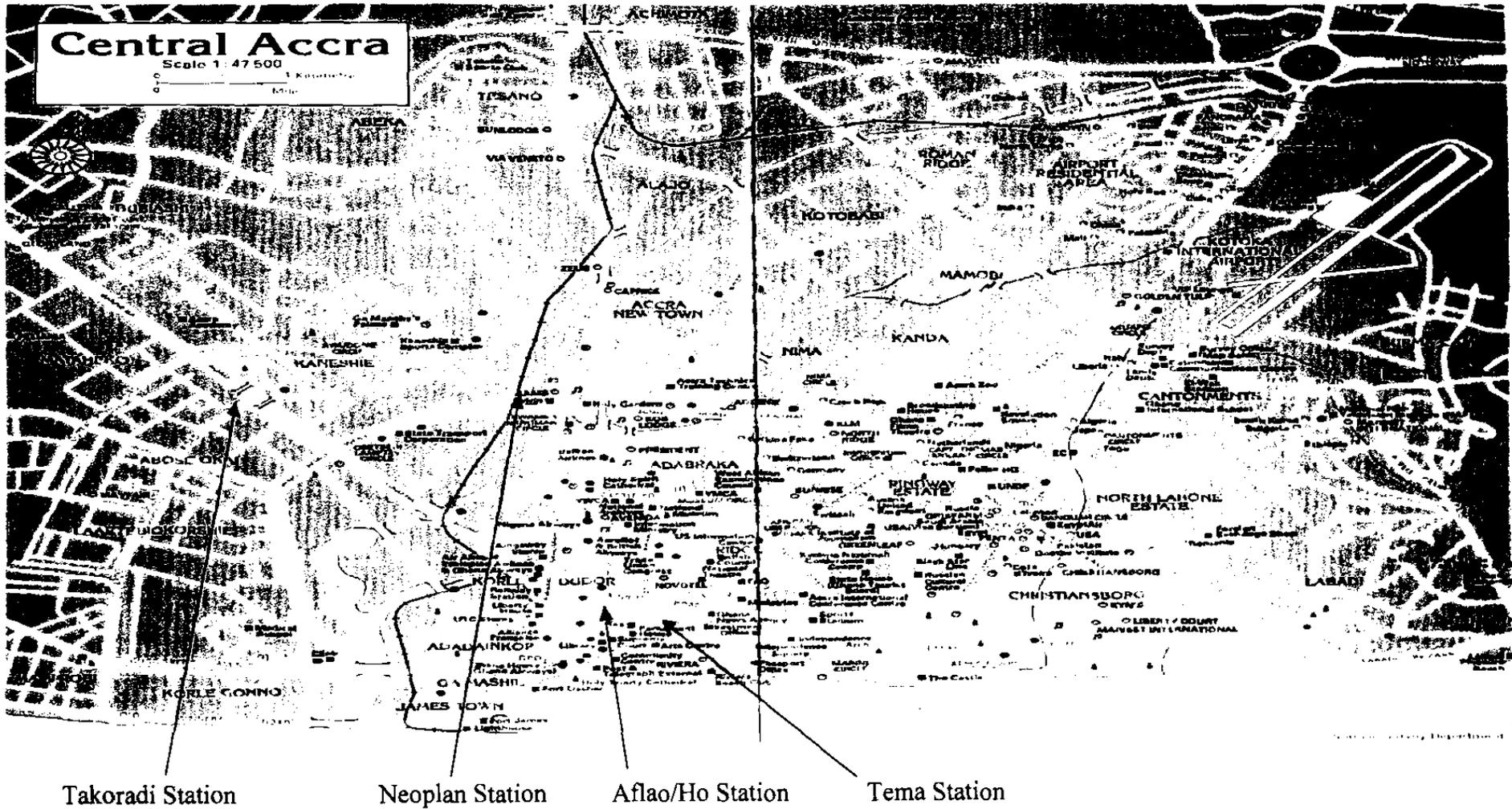
SECTION C

THE EFFECTS OF THE "SIGNBOARD"

- 7. Do you normally read those signboards on vehicles?
Yes [] No []
- 8. How do you see those signboards?
Identity [] Esthetics []
- 9. Have the signboards had any effect on you?
Yes [] No []
- 10. If yes, can you kindly share any with us?
.....
.....
.....
.....
.....
.....

ANNEXE III

CARTE DE LIEU DE RECHERCHE



Source: Ghana Survey Department